

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

\*\*\*\*\*

Paix - Travail - Patrie

\*\*\*\*\*

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES, SOCIALES ET EDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITE DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE EN SCIENCES DE  
L'EDUCATION ET INGENIERIE EDUCATIVE

\*\*\*\*\*

DEPARTEMENT EDUCATION SPECIALISEE



REPUBLIC OF CAMEROON

\*\*\*\*\*

Peace - Work - Fatherland

\*\*\*\*\*

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH CENTRE AND  
TRAINING SCHOOL IN SOCIAL AND  
EDUCATIONAL SCIENCES

\*\*\*\*\*

DOCTORAL RESEARCH AND TRAINING  
SCHOOL IN EDUCATION AND EDUCATIONAL  
ENGINEERING

\*\*\*\*\*

DEPARTMENT OF SPECIALIZED EDUCATION

**CULTURE ENTREPRENEURIALE ET  
AUTONOMISATION DE LA FEMME BAKA : CAS  
DE L'EXPLOITATION DU MBALAKA A L'EST  
CAMEROUN**

*Mémoire rédigé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Science de l'Education*

*Option : Intervention, Orientation et Éducation extra-  
scolaire (IOE)*

**Spécialité : Intervention et Action Communautaire (IAC)**

par :

**PASSO SONNA Dorethé**

*Titulaire d'une Licence en Géographie*

**Matricule : 21V3526**

**Jury**

**Qualité  
Président  
Rapporteur  
Membre**

**Noms et Grade**  
NJENGOUE NGAMALEU Henri, Pr  
ABOUNA Paul, MC  
NGHA KAH Evans, CC

**Université**  
Université de Yaoundé I  
Université de Yaoundé I  
Université de Yaoundé I



**2023-2024**

## **ATTENTION**

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire de master; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

A

mes parents Passo Etienne, Ngoufack Brigitte et à mon fils Passo Kénan

## REMERCIEMENTS

Tout travail scientifique quel qu'il soit, ne saurait être l'œuvre d'une seule âme. Il est le fruit de plusieurs personnes ayant contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.

Nous adressons nos remerciements les plus sincères au Professeur Abouna qui s'est départi de ses multiples fonctions pour nous guider, encadrer et soutenir tout au long de la rédaction de ce Mémoire.

Nous remercions le Professeur Mgbwa qui, en sa qualité de Chef de département et ses nombreuses occupations à veiller à la mise à disposition des conditions adéquates tout au long de notre formation.

Nous sommes extrêmement reconnaissantes à l'endroit du corps professoral de la faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé I, en particulier au staff des enseignants du département d'éducation spécialisée.

Nos remerciements vont à l'endroit des informateurs sans lesquels ce mémoire n'aurait eu une forme, nous pouvons citer entre autres Ako'o, Nzamba et Mobimo.

Notre reconnaissance va à l'endroit de nos camarades de promotion, précisément Nguetsa, Yana et Ateba qui ont été d'un apport indéniable dans la réalisation de ce Mémoire.

Nous remercions également la grande famille Ducoshy, plus particulièrement Tsalefack et Ndam pour l'accompagnement tout au long du mémoire.

Nous exprimons notre gratitude à la grande famille Passo pour le soutien et les encouragements.

## RESUME

La présente recherche a pour thème « Culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka à l'Est Cameroun : cas de l'exploitation du *mbalaka*. Qui met en exergue les défis persistants auxquels sont confrontées les femmes Baka au Cameroun malgré la reconnaissance internationale de leurs droits autochtones et la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones en 2007, elles continuent de faire face à l'exclusion sociale et politique. L'exploitation du *mbalaka*, essentielle à leur identité culturelle et économique, est entravée par des obstacles socioéconomiques et une reconnaissance limitée de leurs droits fonciers et culturels, cet écart entre la littérature et les observations sur le terrain pose le problème de difficulté d'insertion socio-économique de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*. La question principale qui découle de ce sujet est : Comment la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* ? De cette question principale, découlent les questions secondaires suivantes : Quel est le processus d'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka de l'Est Cameroun ? Quelles sont les activités économiques Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes à l'Est Cameroun ? Quelle est la symbolique et les perspectives à l'exploitation du *mbalaka* par les femmes vivant sur le tronçon Mindourou - Lomié ? Les hypothèses proposées sont les suivantes : l'hypothèse principale qui est la culture entrepreneuriale favorise l'autonomisation de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*, et les hypothèses spécifiques sont les suivantes : Le processus de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka passe par les acteurs du *mbalaka* qui sont principalement les ramasseuses, relais, collecteurs, grossistes et la commercialisation sur les différents marchés. Les activités économiques qui gravitent autour de l'exploitation de *mbalaka* sont principalement la pêche, l'artisanat, l'agriculture, la cueillette et le ramassage des PFNL. Le *mbalaka* symbolise une ressource économique, la force, la résilience et l'autonomisation des femmes Baka. Il est aussi un symbole de transformation sociale, illustrant une activité traditionnelle pouvant renforcer la culture entrepreneuriale, améliorer l'accès aux ressources économiques, et promouvoir la justice sociale et l'égalité des genres au sein de la communauté. Pour collecter les données, nous avons utilisé une méthodologie combinant recherche documentaire, observations sur le terrain et entretiens guidés. Les résultats montrent que les femmes Baka se distinguent par leur résilience remarquable et leur capacité à naviguer dans des environnements économiques difficiles grâce à leur engagement dans la récolte du *mbalaka* et leur participation aux marchés locaux. Elles fondent leur culture entrepreneuriale sur la coopération, la solidarité et une approche respectueuse de la biodiversité, renforçant ainsi leur autonomie économique tout en préservant leur identité culturelle. Les droits coutumiers jouent un rôle crucial en assurant la cohésion sociale et la justice au sein de leur communauté. Le *mbalaka* symbolise pour elles la force, la résilience et l'autonomisation.

**Mots clés :** Culture entrepreneuriale, autonomisation, femme Baka, *mbalaka*

## ABSTRACT

The theme of this research is, “Entrepreneurial culture and empowerment of Baka women: case of *mbalaka* exploitation in Eastern Cameroon”. Which highlights the persistent challenges faced by Baka women in Cameroon despite international recognition of their indigenous rights and the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples in 2007, they continue to face social and political exclusion. The exploitation of *mbalaka*, essential to their cultural and economic identity, is hampered by socio-economic obstacles and limited recognition of their land and cultural rights ; this gap between the literature and field observations poses the problem of difficulty of integration. socio-economic of the Baka woman in the exploitation of *mbalaka*. The main question that arises from this subject is : How does entrepreneurial culture promote the integration of Baka women into *mbalaka* exploitation ? From this main question, the following secondary questions arise: What is the process of exploitation of *mbalaka* by Baka women in Eastern Cameroon ? What are the Baka economic activities that revolve around the exploitation of *mbalaka* by women in Eastern Cameroon ? What is the symbolism and prospects for the exploitation of *mbalaka* by women living on the Mindourou - Lomié section ? The hypotheses proposed are as follows : the main hypothesis which is the entrepreneurial culture promotes the empowerment of Baka women in the exploitation of *mbalaka*, and the specific hypotheses are as follows : The process of exploitation of *mbalaka* by women Baka goes through the *mbalaka* players who are mainly the pickers, relays, collectors, and wholesalers and marketing on the different markets. The economic activities that revolve around the exploitation of *mbalaka* are mainly fishing, crafts, agriculture, picking and collection of NTFPs. The *mbalaka* symbolizes an economic resource, the strength, resilience and empowerment of Baka women. It is also a symbol of social transformation, illustrating a traditional activity that can strengthen entrepreneurial culture, improve access to economic resources, and promote social justice and gender equality within the community. To collect data, we used a methodology combining documentary research, field observations and guided interviews. The results showing that Baka women stand out for their remarkable resilience and ability to navigate difficult economic environments through their engagement in *mbalaka* harvesting and participation in local markets. They base their entrepreneurial culture on cooperation, solidarity and an approach respectful of biodiversity, thus strengthening their economic autonomy while preserving their cultural identity. Customary rights play a crucial role in ensuring social cohesion and justice within their community. For them, the *mbalaka* symbolizes strength, resilience and empowerment.

Keywords : Entrepreneurial culture, empowerment, Baka woman, *mbalaka*

## SOMMAIRE

<b>DEDICACE.....</b>	<b>i</b>
<b>REMERCIEMENTS .....</b>	<b>ii</b>
<b>RESUME .....</b>	<b>iii</b>
<b>ABSTRACT.....</b>	<b>iv</b>
<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>v</b>
<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS .....</b>	<b>vi</b>
<b>LISTES DES ACRONYMES ET SIGLES .....</b>	<b>vii</b>
<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I : MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>18</b>
<b>CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE CONCEPTUEL ET THEORIQUE.....</b>	<b>40</b>
<b>CHAPITRE III : PRESENTATION GENERALE DU <i>MBALAKA</i> CHEZ LES BAKA.....</b>	<b>68</b>
<b>CHAPITRE IV : FEMME ET CULTURE ENTREPRENEURIALE .....</b>	<b>88</b>
<b>CHAPITRE V : SIGNIFICATION DU MBALAKA ET DE LA CULTURE ENTREPRENEURIALE .....</b>	<b>107</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>124</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>128</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>141</b>
<b>TABLE DES MATIERES.....</b>	<b>145</b>

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

### CARTES

Cartes 1 : Carte administrative de la commune de Mindourou.....	20
Cartes 2 : Représentation des différents villages, campements et infrastructures .....	28
Cartes 3 : Carte de la population par village. ....	31

### SCHEMAS

Schéma 1 : Organigramme des Baka de l'Est-Cameroun .....	29
Schéma 2 : Position des différents villages et campements Baka .....	33
Schéma 3 : Circuit de commercialisation du mbalaka .....	80
Schéma 4 : Circuit de collecte et de ramassage des PFNL par les femmes Baka .....	91
Schéma 5 : Acteurs des PFNL chez les femmes Baka .....	92
Schéma 6 : Réseau de commercialisation des PFNL à l'Est .....	94
Schéma 7 : Difficultés rencontrées par les femmes Baka dans l'exploitation des PFNL.....	95
Schéma 8 : Méthode développée pour la pêche au barrage.....	97
Schéma 9 : Chaîne d'exploitation de l'artisanat Baka.....	101
Schéma 10 : Circuit d'exploitation du <i>mbalaka</i> .....	109

### FIGURES

Figure 1 : Graine de mbalaka collecté par mois .....	73
Figure 2 : Répartition des individus en classes de diamètre dans les types d'habitat. FSJ : Forêts secondaires jeunes, FSA : Forêts secondaires âgées .....	120

### TABLEAUX

Tableau 1 : Classe d'occupation de sol identifié.....	25
Tableau 2 : Répartition des villages par Canton.....	34
Tableau 3 : Nom locaux du mbalaka en fonction des ethnies.....	74
Tableau 4 : Prix d'achat du mbalaka .....	79
Tableau 5 : Prix de vente du mbalaka.....	79

### PHOTOS

Photo 1: Arbre de mbalaka.....	70
Photo 1: Présentation des différents côtés d'une gousse de <i>mbalaka</i> .....	71
Photo 2: Graines de <i>mbalaka</i> .....	72

## LISTES DES ACRONYMES ET SIGLES

### ACRONYMES

**FALSH** : Faculté, Lettres et Sciences humaines

**FED** : Femme et Développement

**FEICOM** : Fond Spécial d'Équipement et d'Intervention Intercommunale

**FIDA** : Fond International des Nations Unies pour le Développement Agricole

**FONDAF** : Fondation Notre Dame de la Forêt

**GED** : Genre Et Développement

**MINAS** : Ministère des Affaires Sociales

**MINEPAT** : Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire

**MINFOF** : Ministère de la Forêt et de la Faune

**MINTP** : Ministère des Travaux Publics

**ONG** : Organisation non Gouvernementale

**ONU** : Organisation des Nations Unies

**PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement

**UFA** : Unités Forestières d'Aménagement

**UNESCO** : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

### SIGLES

**FAO** : Food and Agriculture Organization (Organisation pour l'alimentation et l'agriculture)

**FPP** : Forest Peoples Program

**FSE** : Faculté des Sciences de l'Éducation

**IFD** : Intégration de la femme au Développement

**OBC** : Organisation à Base Communautaire

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique

**OIT** : Organisation International du Travail

**PCD** : Plan Communale de développement

**PFNL** : Produit Forestier Non Ligneux

**RBD** : Reserve de la Biosphère du Dja

**UFA** : Unité Forestière d'Aménagement

**RGPH** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat

# INTRODUCTION GENERALE

Le présent mémoire intitulé : « Culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka : cas de l'exploitation du *mbalaka* » est un travail scientifique qui est reparti comme le contexte du sujet, la justification du choix du sujet, le problème, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses, les objectifs, la méthodologie, l'intérêt de la recherche et le plan du travail. Les différentes parties seront présentées de la manière suivante.

## **1- CONTEXTE DU SUJET**

À l'échelle mondiale, l'entrepreneuriat féminin est de plus en plus reconnu comme un moteur essentiel de développement durable et de réduction de la pauvreté. Selon UN Women (2020), les femmes qui s'engagent dans l'entrepreneuriat contribuent non seulement à l'économie globale, mais également à la transformation sociale de leurs communautés. L'entrepreneuriat permet aux femmes d'accéder à l'autonomie financière et de briser le cycle de pauvreté, tout en générant de nouvelles opportunités économiques. Cependant, les femmes autochtones restent souvent en marge de ces opportunités économiques formelles. Marginalisées et sous-représentées, elles font face à des défis spécifiques tels que l'accès limité au financement, aux réseaux, et aux infrastructures de soutien. Dans ce contexte, l'entrepreneuriat offre une voie d'autonomisation, en permettant à ces femmes de valoriser leurs savoir-faire traditionnels tout en accédant à des sources de revenus indépendants.

En Afrique, l'entrepreneuriat féminin joue également un rôle central dans la lutte contre la pauvreté et la promotion de l'égalité des sexes. Le Protocole de Maputo (Union africaine, 2003), un cadre juridique important pour la promotion des droits des femmes sur le continent, met en avant l'importance de l'intégration économique des femmes et insiste sur la nécessité de promouvoir leur participation à tous les niveaux de la vie économique et sociale. Il accorde une attention particulière aux femmes autochtones, en soulignant la nécessité de protéger leurs droits et de valoriser leur contribution au développement économique local. En outre, il prône la mise en place de politiques qui favorisent leur autonomisation à travers des initiatives économiques adaptées à leurs contextes culturels et environnementaux.

Au Cameroun, cette dynamique est particulièrement pertinente pour les femmes Baka, qui vivent dans des conditions de vulnérabilité économique et sociale. Les initiatives entrepreneuriales leur permettent de valoriser leur savoir-faire traditionnels et de s'engager dans des activités génératrices de revenus telles que la vente de produits forestiers non ligneux, l'artisanat, et d'autres formes de commerce local (Rupp, 2003). Ces activités économiques offrent aux femmes Baka une certaine indépendance financière, leur permettant de subvenir

aux besoins de leurs familles et de participer de manière plus significative à la vie communautaire. De plus, la participation active des femmes Baka à l'entrepreneuriat local renforce leur rôle et leur statut au sein de leurs communautés, ce qui contribue à leur autonomisation et à une plus grande égalité des sexes.

Dans ce contexte, le développement de la culture entrepreneuriale parmi les femmes Baka au Cameroun représente non seulement une opportunité économique, mais aussi un moyen de renforcer leur rôle et leur statut au sein de leurs communautés. Cette recherche de Master s'oriente vers l'insertion socio-économique de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* à l'Est Cameroun, mettant en relief leur capacité à préserver leurs traditions héritées des grands parents tout en cherchant à s'autonomiser grâce à l'esprit entrepreneurial. En valorisant leurs savoir-faire traditionnels et en participant à des activités génératrices de revenus, les femmes Baka peuvent atteindre une plus grande autonomie financière et sociale, contribuant ainsi à un développement plus équitable et durable.

## **2- JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET**

Les raisons qui justifient notre choix de travailler sur la culture entrepreneuriale et l'autonomisation de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* sont de deux ordres : personnelles et scientifiques.

### **2.1. Raisons personnelles**

Ayant vécu un moment avec les peuples Bagyelis, un groupement pygmée du Sud Cameroun, j'ai développé une compréhension profonde et une appréciation pour les dynamiques sociales et culturelles de ces communautés. Cette expérience m'a sensibilisée aux défis uniques auxquels ces groupes sont confrontés, ainsi qu'à leurs richesses culturelles. Mon engagement en intervention et action communautaire m'a permis à vouloir contribuer de manière significative à leur développement et à leur autonomisation.

En tant qu'étudiante en intervention et action communautaire, j'ai été particulièrement intéressée par l'autonomisation des femmes autochtones vivant à l'Est Cameroun en raison de leur marginalisation. Travailler sur l'exploitation du *mbalaka* m'a permis de développer des initiatives qui renforcent leur indépendance économique et sociale, leur offrant des opportunités pour améliorer leur qualité de vie et celle de leurs familles à travers l'exploitation durable du *mbalaka*, une voie pour promouvoir un développement économique qui respecte l'environnement et valorise les savoirs traditionnels. En travaillant avec les femmes Baka, nous pourrions aider à mettre en place des pratiques entrepreneuriales respectueuses de leur culture

et de leur environnement, contribuant ainsi à la préservation de leur patrimoine tout en stimulant l'économie locale.

## **2.2. Raisons scientifiques**

En Sciences Sociales, les phénomènes sont identiques mais, la manière de les aborder est différente selon la discipline scientifique qui les étudie en abordant les groupes ou ils sont localisés. Dans le cadre de notre Mémoire, une étude scientifique permettra d'analyser les dynamiques socio-économiques spécifiques aux femmes Baka, en examinant comment l'entrepreneuriat et l'exploitation du *mbalaka* peuvent améliorer leurs conditions de vie. Elle contribue à une compréhension détaillée des facteurs qui influencent l'autonomisation économique et sociale des femmes dans des contextes marginalisés.

L'étude pourra aider à documenter les savoir-faire traditionnels associés à l'exploitation du *mbalaka*, permettant ainsi de préserver ces connaissances précieuses pour les générations futures. Cela contribue également à la valorisation et à la reconnaissance des pratiques culturelles autochtones dans un cadre académique. De plus, en étudiant l'impact de l'entrepreneuriat sur l'autonomisation des femmes Baka, la recherche peut fournir des données empiriques sur l'efficacité des initiatives économiques en termes de réduction de la pauvreté, d'amélioration de la qualité de vie et de promotion de l'égalité des genres. Cela peut aider à identifier les meilleures pratiques et à informer les politiques de développement. Pour finir, l'étude peut servir de modèle pour des recherches similaires dans d'autres communautés autochtones, permettant de transférer les connaissances et les pratiques réussies à d'autres contextes. Cela contribue à un corps de connaissances plus large sur l'autonomisation des femmes autochtones par le biais de l'entrepreneuriat via le *mbalaka*.

## **3- PROBLEME DE RECHERCHE**

Les femmes Baka, communauté autochtone ancrée au cœur des forêts luxuriantes du Cameroun, portent en elles l'héritage riche d'une culture ancienne. C'est pourquoi les droits des femmes autochtones émergent comme une expression vibrante de l'aspiration à l'équité, à la préservation de leur identité unique, et à la participation active dans la vie communautaire. Dans les profondeurs des forêts où résonnent les chants traditionnels, les femmes Baka tissent leur existence au fil des traditions millénaires. C'est ainsi qu'en 1989, l'Organisation Internationale du Travail a adopté de manière tripartite la convention n° 169 qui est à ce jour le principal instrument contraignant de protection des droits des peuples autochtones. Par cette adoption

tripartite, elle incarne le consensus auquel sont parvenus les mandants de l'O.I. T sur les droits des peuples autochtones et sur la responsabilité des gouvernements de protéger ces droits.

La Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones a été adoptée le 13 septembre 2007 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Le Cameroun, comme la grande majorité des pays africains, a voté en faveur de l'adoption de ce texte.

Nous pouvons citer entre autre :

- Droits Culturels et Identitaires : Les femmes Baka aspirent à préserver et à transmettre fièrement leurs coutumes, langues, et modes de vie. Cela englobe la protection des connaissances ancestrales liées à la forêt, véritable trésor de sagesse.
- Droits à la Terre et aux Ressources : l'accès et le contrôle équitable des terres et des ressources naturelles constituent un pilier essentiel des droits des femmes Baka. La forêt, leur habitat naturel, est le théâtre de leur existence et de leurs pratiques traditionnelles.
- Droits Économiques et Sociaux : Les femmes Baka revendiquent le droit à des conditions de vie décentes, à l'éducation, à des services de santé adaptés, et à des opportunités économiques qui respectent leurs valeurs culturelles.
- Droits à la Participation et à la Consultation : Les femmes Baka aspirent à jouer un rôle actif dans les prises de décision communautaires et à être consultées sur les politiques et projets affectant leur vie quotidienne.

Cependant, les populations autochtones du Cameroun, malgré leur reconnaissance par le droit international à travers l'adoption par l'assemblée générale des nations unies le 13 septembre 2007 de la déclaration des droits des peuples autochtones, n'ont pas ressenti cette reconnaissance dans les faits. En effet, les populations autochtones du Cameroun continuent de vivre l'exclusion sociale tacitement entretenu par les pesanteurs et les controverses juridico politiques sur leur identité, l'ambiguïté de leur statut au sein de la société nationale et l'hypothèque des tentatives de leur inclusion à travers des programmes de prédation. Leur citoyenneté en pâtit. Leur participation à la vie de la nation relève de la manipulation politique, du cérémonial, du folklore et du « venez voir » exotique. L'acquisition des pièces officielles d'état civile et la jouissance des différents droits humains obéissent aux référentiels normatifs dominants et aux discours officiels qui n'intègrent pas toujours leur idiosyncrasie. Leur représentation dans les différents corps de l'administration est figurative et même inexistant, mais vise à légitimer les projets d'allocation de fonds destinés à les développer ou à les tirer de leur prétendu retard face à la modernité. Ne disposant pas des mesures favorables de décision politique, ils n'accèdent que très rarement à la propriété foncière communautaire, ils font l'objet de toutes les formes d'agression de leur environnement par des forces sociales dominantes et

les caprices de la nature qui ne semblent plus adhérer au mythe d'une vie idyllique et harmonieuse avec les dieux de la forêt aujourd'hui dévastée, dépouillée de ses essences et messages mystiques (Aili, 2012). A chaque fois que l'Etat et les autres entités dominantes viennent s'implanter dans leur environnement naturel, « vrais autochtone » sont simplement « chassés » sans ménagement. Les populations riveraines bantoues ou semi bantoues sociologiquement dominantes imposent généralement leurs lois. Au gré des décisions capricieuses des autorités publiques qui semblent se complaire dans cette situation, des initiatives ponctuelles, fortement médiatisées mais très peu durables, sont menées pour les inclure, pour en fait les « mêler » à la vie de la nation dont ils sont le plus souvent étrangers ; afin qu'ils soient eux aussi considérées comme des citoyens camerounais à part entière (Atsiga, 1999). Malgré l'attention sociopolitique actuelle portée sur la question des femmes autochtones et leur développement économique, la culture entrepreneuriale et l'autonomisation des femmes Baka restent des phénomènes nécessitant une meilleure compréhension globale. Plus particulièrement l'exploitation du *mbalaka* qui est au cœur de l'identité culturelle des femmes Baka du Cameroun et constitue leur principale source de revenus, doit être étudiée en profondeur pour comprendre la stagnation à laquelle elles font face vis-à-vis de cette activité.

Cette recherche explore les obstacles à la participation des femmes Baka dans la culture entrepreneuriale et examine les moyens de promouvoir leur autonomisation économique. En analysant ces dynamiques, l'étude vise à instaurer une culture entrepreneuriale inclusive pour les femmes Baka dans l'exploitation du *mbalaka*, tout en préservant leurs savoirs traditionnels. Cet écart entre ce qui est et ce qui devrait être met en lumière la difficulté d'insertion socioéconomique de la femme Baka.

#### **4 - PROBLEMATIQUE**

L'intensification des pressions sur les ressources forestières, l'accaparement des terres et les politiques d'État-nation visant à uniformiser les cultures ont rendu la gestion quotidienne des peuples des forêts d'Afrique centrale de plus en plus incertaine. En effet, les transformations économiques, sociales et environnementales les affectent de manière significative. Pour comprendre la dynamique adaptative dans ce contexte, il est pertinent de s'intéresser aux minorités ethniques, à leur culture et à leur avenir, notamment lorsqu'il s'agit de peuples écologiquement vulnérables, comme les Baka en générales et la femme Baka en particulier. Il serait illusoire de penser qu'il s'agit de populations « fossiles » (Baeriswyl, 2007), figées dans un passé qui nous permettrait de comprendre le mode de vie des hommes préhistoriques. Que

ce soit la femme Baka ou d'autres populations minoritaires ou « autochtones » à travers le monde, ces communautés possèdent une conception propre de l'être et de l'agir (Bahuchet, 1992), qui évolue en fonction d'un contexte écologique et social en mouvement. Elles ont cependant un mode de vie spécifique qui s'adapte difficilement aux normes des groupes majoritaires, se référant aux valeurs de la modernité. La situation des chasseurs-cueilleurs dans le monde est généralement similaire (Mutwila, 2022). Autrefois, les Inuits du Canada, les Sami de Scandinavie et les pygmées d'Afrique centrale avaient des modes de vie nomades, caractérisés par la chasse et la cueillette. Ils ont subi des transformations socio-environnementales (pertes d'espaces ancestraux, braconnage, sédentarisation forcée, discrimination et asservissement) qui ont mis en éveil leur adaptation face au changement d'où la culture entrepreneuriale. Cependant, certains de ces chasseurs-cueilleurs s'adaptent en conciliant modes de vie traditionnel et moderne (Miache, 2022). Par exemple, les Inuits du Canada ont intégré la modernité tout en militant pour la protection de leur patrimoine culturel, à travers des associations autochtones et des centres d'études. De même, les Sami de Scandinavie ont intégré les parlements de la Norvège, de la Finlande, de la Russie et de la Suède tout en conservant leur patrimoine culturel, notamment à travers l'élevage des rennes (Guinier, 2004). Ces exemples sont-ils applicables aux femmes Baka du Cameroun ?

La situation des pygmées du Cameroun est devenue une préoccupation nationale et internationale (Abega, 1998). D'une part, la pauvreté justifie les interventions de l'État camerounais et de la société civile en matière de développement. D'autre part, la situation observée sur le terrain (2022-2024) alimente un débat inévitable une forme de réadaptation sur la situation présente d'où la culture entrepreneuriale. Nous avons constaté que la forêt a subi une exploitation effrénée et peu contrôlée, transformée en aires protégées, en plantations agro-industrielles et en projets miniers, ne laissant aucune chance aux activités culturelles Baka, essentielles à leur vie et survie. En outre, installés par contrainte dans les villages Bantous, les femmes Baka sont obligés de s'adapter à la modernité, suite à tout ce changement, il est important de repenser une nouvelle façon de vivre pour pouvoir joindre le mode de vie traditionnel et la modernité qui s'impose à elles c'est dans ce sens que l'idée d'autonomiser la femme Baka à travers une culture entrepreneuriale peut-être une porte de sortie durable, à la question de savoir Comment la culture entrepreneuriale pourrait-elle favoriser l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* ? De plus, la culture entrepreneuriale et l'autonomisation des femmes Baka dans l'exploitation du *mbalaka*, devient un élément central de cette adaptative. Elle représente une opportunité économique significative pour les femmes

Baka, leur permettant de générer des revenus tout en valorisant les ressources naturelles locales. Cette activité pourrait contribuer non seulement à l'amélioration de leurs conditions de vie mais aussi à la conservation de leurs valeurs culturelles.

## **5- QUESTION DE RECHERCHE**

Les questions de recherche sont des énoncés interrogatifs qui expliquent le problème identifié, c'est la question directe à laquelle l'étude doit répondre. Nous avons une question principale et des questions secondaires.

### **5.1. Question principale de recherche**

Comment la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* ?

### **5.2. Questions spécifiques de recherche**

- **Question spécifique 1** : Quel est le processus d'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka de l'Est Cameroun ?
- **Question spécifique 2** : Quelles sont les activités économiques Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka à l'Est Cameroun ?
- **Question spécifique 3** : Quelle est la symbolique et les perspectives l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka vivant sur le tronçon Mindourou - Lomié ?

## **6- HYPOTHESE DE RECHERCHE**

L'hypothèse est une réponse provisoire à la question préalablement posée. Elle tend à émettre une relation entre des faits significatifs et permet de les interpréter. Pour que la recherche soit valable, les hypothèses doivent cependant être vérifiables, plausibles et précises. Nous avons l'hypothèse générale de recherche et les hypothèses spécifiques de recherche.

### **6.1. Hypothèse générale de recherche**

Dans notre sujet de recherche, l'hypothèse générale de recherche est : La culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*.

### **6.2. Hypothèses spécifiques de recherche**

- **Hypothèse spécifique 1** : Le processus de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka passe par les acteurs du *mbalaka* qui sont principalement les ramasseuses, relais, collecteurs, grossistes et la commercialisation sur les différents marchés.
- **Hypothèse spécifique 2** : Les activités économiques qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* sont principalement la pêche, l'artisanat, l'agriculture, la cueillette et le ramassage des PFNL.

- **Hypothèse spécifique 3 :** Le *mbalaka* symbolise une ressource économique, la force, la résilience et l'autonomisation des femmes Baka. Il est aussi un symbole de transformation sociale, illustrant une activité traditionnelle pouvant renforcer la culture entrepreneuriale, améliorer l'accès aux ressources économiques, promouvoir la justice sociale et l'égalité des genres au sein de la communauté.

## **7- OBJECTIF DE RECHERCHE**

Il indique le but ou l'intention globale visée par la recherche. On a l'objectif général de recherche et les objectifs spécifiques de recherche

### **7.1. Objectif général de recherche**

Dans notre sujet l'objectif général de recherche est : Présenter comment la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*

### **7.2. Objectifs spécifiques de recherche**

- **Objectif spécifique 1 :** Déterminer le processus d'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka de l'Est Cameroun
- **Objectif spécifique 2 :** Décrire les activités économiques Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes à l'Est Cameroun.
- **Objectif spécifique 3 :** Relever la symbolique et les perspectives de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka vivant sur le tronçon Mindourou – Lomié.

## **8- METHODOLOGIE**

La méthodologie est essentielle pour guider les chercheurs dans la réalisation des études scientifiques inflexible, fiable et valides. Elle permet de générer les connaissances de qualités, de contribuer à l'avancement des sciences et d'éclairer les politiques et les pratiques dans différents domaines socio-culturels. Notre méthodologie de recherche est axée sur deux points fondamentaux : la recherche documentaire et de la recherche de terrain.

### **8.1. Recherche documentaire**

La recherche documentaire est une activité qui consiste à chercher et à collecter les informations pertinentes sur un sujet donné à partir de diverse source documentaires telles que les ouvrages, les articles de revues scientifiques, des sites web et des bases de données. Elle implique la sélection des sources le plus rigoureusement possible, c'est une étape essentielle dans le processus de production d'un travail de recherche ou une étude approfondie.

### **8.1.1. Coordonnées spatio-temporelle de la recherche documentaire**

Cette rubrique traite dans un premier moment de la période pendant laquelle nous avons mené la recherche et le lieu où nous l'avons fait.

- **Coordonnées spatiales** : elles se sont effectuées respectivement dans les bibliothèques de la FSE, FALSH, CPPSA se trouvant au sein du campus de l'université de Yaoundé I et dans notre bibliothèque personnelle.
- **Coordonnées temporelles** : nous avons collecté les données à la bibliothèque de la FSE de Novembre 2022 à Janvier 2024, à la FALSH de Février 2023 à Février 2024, et au CPPSA de Janvier 2023 à Mars 2024.

### **8.1.2. Fiche bibliographique**

C'est une liste de source utilisée dans un travail de recherche ou d'étude. Elle permet de donner les informations essentielles sur chaque source consultée, telles que le nom de l'auteur, le titre de l'ouvrage, le titre de l'article, la date de publication, l'éditeur. Dans le cadre de notre étude, l'identification et l'organisation de la fiche a été fait en catégorie de documents soit :

- Ouvrages généraux
- Ouvrages spécifiques
- Articles scientifiques
- Thèses de doctorat et Mémoires de Master
- Ouvrages méthodologiques
- Webographie

### **8.1.3. Fiche de lecture**

C'est un document synthétique résumant les points clés et les idées principales d'un livre, d'un article ou d'un document. Elle peut également inclure les commentaires personnels sur le contenu, l'organisation ou l'impact de l'œuvre. La fiche de lecture a été faite sur tous les ouvrages utilisés pour la revue de la littérature et pour certains ouvrages qui n'y figurent pas.

## **8.2. Recherche de terrain**

La recherche de terrain consiste à se rendre physiquement sur le terrain de l'étude afin de recueillir les informations directement auprès des personnes ressources. La collecte des données sur le terrain est structurée ainsi qu'il suit :

### **8.2.1. Coordonnée spatio-temporelle**

Nous allons donner dans cette partie les coordonnées spatiales et temporelles de notre recherche

#### **- Coordonnées spatiales**

Nous avons effectué notre recherche dans le département du Haut-Nyong plus précisément entre les arrondissements de Mindourou et de Lomié. Notre recherche est centrée sur les différents campements Baka situés en bordure de route sur le tronçon Mindourou et Lomié. C'est partant de cette thématique que nous avons travaillé avec cinq campements soit trois (Mballam, Bitsouman et Etol) à Mindourou et deux (Djassa et Dypam) allant vers Lomié.

#### **- Coordonnées temporelles**

Du 20 Novembre au 16 décembre 2023 nous avons échangé avec les différents campements à des périodes bien précises :

- Mballam - le 20 Novembre 2023
- Bitsouman – du 21 au 22 Novembre 2023
- Etol – du 23 au 26 Novembre 2023
- Djassa – du 27 au 29 Novembre 2023
- Dypam – du 02 au 05 Décembre 2023

- Lomié qui n'est pas un campement mais un Arrondissement où nous avons pu échanger avec certains acteurs incontournables de la chaîne du *mbalaka*, nos entretiens se sont passés entre le 06 décembre et le 15 décembre à cause de la non disponibilité de ces derniers.

### **8.2. Collecte des données**

La collecte des données fait référence à l'ensemble des techniques et des méthodes utilisées pour rassembler et obtenir des informations sur un sujet spécifique. Plusieurs types de données ont été collectés.

#### **8.2.1. Typologie des données**

Les données collectées sont de deux ordres :

### **8.2.1.1. Données conceptuelles**

Les données conceptuelles sont celles que nous avons collectées sur la base des entretiens semi-structurés et informels, des récits de vie préalablement conçus. Nous avons pu avoir les données conformément à nos questions de recherche pour expliquer la culture entrepreneuriale et l'autonomisation de la femme à travers l'activité du *mbalaka* à l'Est Cameroun.

### **8.2.1.2. Données iconographiques**

Dans cette recherche, les données iconographiques ont été obtenues à base des photos et des figures pour décrire l'exploitation du *mbalaka* par les femmes.

## **8.2.2. Techniques de collecte des données**

Elles sont quatre que nous pouvons illustrer comme suite :

### **8.2.2.1. Entretiens semi-structurés**

Un entretien semi-structuré est une méthode de collecte de données qualitative qui se situe entre l'entretien structuré et l'entretien non structuré. Il se caractérise par l'utilisation d'un guide d'entretien comprenant des questions préétablies, mais suffisamment souples pour permettre à l'enquêteur de s'adapter aux réponses du participant. Contrairement à l'entretien structuré où les questions sont rigides et suivent un ordre prédéfini, l'entretien semi-structuré offre une flexibilité dans l'ordre des questions et la manière dont elles sont posées. Cela permet à l'enquêteur de suivre les réponses du participant de manière plus fluide, d'explorer des sujets émergents et de poser des questions supplémentaires en fonction des réponses données. Cette méthode est particulièrement utile pour obtenir des informations riches et nuancées, car elle encourage les participants à s'exprimer librement tout en assurant que les principaux thèmes de recherche sont abordés. De plus, le format semi-structuré permet d'établir un dialogue plus naturel et une relation de confiance avec le participant, ce qui peut favoriser des réponses plus authentiques. Cependant, cette flexibilité peut également rendre l'analyse des données plus complexe, car les réponses peuvent varier considérablement d'un participant à l'autre. L'entretien semi-structuré est donc une méthode efficace lorsque l'objectif est de comprendre en profondeur les perceptions, expériences ou opinions des individus tout en permettant une certaine liberté d'expression. Ces entretiens ont permis de collecter les données sur les activités des femmes Baka et l'exploitation du *mbalaka*.

### **8.2.2.2. Entretiens informels**

Ce type d'entretien, souvent qualifié de non structuré ou libre, se distingue par une absence de cadre rigide, laissant la discussion évoluer de manière organique selon les échanges avec les participants. Contrairement aux entretiens semi-structurés, qui reposent sur une trame de questions préparées, cette approche valorise la spontanéité et l'improvisation, ce qui permet aux interlocuteurs d'explorer plus librement leurs idées et ressentis. L'absence de guide visible permet aux participants de se sentir moins encadrés ou contraints, créant ainsi un climat de confiance propice à l'expression authentique.

Les notes prises lors de ces entretiens ont également un caractère informel et descriptif, capturant non seulement les réponses, mais aussi les impressions immédiates de l'enquêteur. Cette flexibilité méthodologique favorise l'émergence de thématiques inattendues ou non prévues initialement, enrichissant ainsi la profondeur et la qualité des données recueillies. Par ailleurs, l'entretien non structuré est particulièrement adapté aux contextes où il est important d'explorer des points de vue peu connus, de comprendre des dynamiques sociales complexes ou de laisser émerger des aspects que des questions prédéfinies pourraient limiter. Les notes prises pendant l'entretien peuvent être moins formel et plus descriptives, permettant ainsi à saisir les idées et les impressions spontanées.

### **8.2.2.3. Récit de vie**

C'est une technique de collecte de donnée qui nous a permis de comprendre l'expérience individuelle de l'informateur dans le cadre de l'exploitation du *mbalaka*. Il s'agit d'une technique qualitative qui à consister à recueillir des informations détaillées sur la vie et l'expérience des ramasseuses, relais et collecteurs de *mbalaka*. Les récits de vie ont permis d'explorer les dimensions subjectives de la réalité sociale et culturelle du *mbalaka*, d'appréhender les différences individuelles au sein de la communauté Baka et de reconnaître la diversité des expériences humaines des informateurs interrogés.

### **8.2.2.4. Observation directe**

C'est une technique de collecte des données utilisées qui a consisté à observer et à enregistrer objectivement les comportements, interactions, environnements et événements tels qu'ils se produit dans le contexte spécifique du *mbalaka* à l'Est Cameroun. L'observation directe ne repose pas sur les réponses verbales ou écrites des participants, mais sur l'observation

attentive et systématique des comportements réels. Cette technique nous a permis d'observer les différents comportements et habitudes de la femme Baka.

### **8.3. Analyse des données de terrain**

L'analyse est la décomposition d'un tout en ses éléments constitutifs. C'est un processus de décomposition, d'examen approfondi et d'interprétation de données dans le but de découvrir des informations. Notre analyse est faite en fonction des types de données obtenues sur le terrain.

Dans le cadre de notre recherche nous allons nous attarder sur l'analyse de contenu.

#### **8.3.1. Analyse de contenu pour les données conceptuelles**

C'est une forme d'analyse utilisée pour les données conceptuelles, les entretiens et récits de vie. Elle vise à identifier et à catégoriser les thèmes, les idées, les opinions, les sentiments et les valeurs qui sont présent dans les propos des informateurs ressources. Elle nous permettra à cet effet, de déceler des dits et des non-dits des entretiens que nous avons menés en nous appuyant sur les récits de nos informateurs. Pour ce faire, l'analyse de contenu des données conceptuelles a mis en relief les phases ci-après : le dépouillement des données issues des entretiens et des récits de vie, les transcriptions des entretiens consistant à écrire fidèlement les propos des informateurs ressources, l'utilisation des couleurs différentes pour colorier les propos des informateurs, les rapprochements des similitudes pour identifier les thèmes et les sous thèmes et l'élaboration d'un plan de rédaction.

#### **8.3.2. Analyse iconographique pour les données iconographiques**

Elles concernent les photos et les figures, les formations d'image sont en rapport avec un aspect du problème à résoudre dans ce travail de recherche. C'est le choix d'un point de vue précis sous formes de photos. Le dispositif de ce format d'image a permis d'utiliser la photo ou la figure dans le corpus du texte pour illustrer le *mbalaka*.

### **8.4. Interprétation des données**

Elle consiste à donner un sens aux données en allant au-delà de la simple description pour fournir une compréhension approfondie des phénomènes étudiés. Elle implique d'interpréter méthodiquement le *mbalaka* pour en dégager les significations profondes, au-delà de l'apparence immédiate. D'entrée de jeu, il a été question pour nous de faire une description rigoureuse, en détaillant soigneusement les caractéristiques réelles du *mbalaka*. Cela permet

d'assurer une bonne compréhension préalable du sujet. Par la suite il sera question de le remplacer dans son contexte historique, social ou culturel d'apparition, afin d'en saisir les origines et les enjeux sous-jacents. Enfin, nous avons mobilisé deux cadres théoriques permettant d'expliquer sa signification profonde.

La première est l'empowerment qui a permis d'illustrer que les femmes Baka dans une situation de marginalisation, réussissent à avancer dans leurs activités, la seconde est bâtie autour du capital social pour signifier que le *mbalaka* est une ressource mieux valoriser dans les relations sociales ou le réseautage.

### **8.5. Informateurs ressources de la collecte**

Cette recherche a permis d'interroger plusieurs catégories d'informateurs afin de relever l'autonomisation de la femme Baka à travers l'activité du *mbalaka*. Il faut noter ici que la plupart des informateurs étaient des femmes Baka qui en plus d'être des ramasseuses de *mbalaka* pratiquent une autre activité comme la pêche, la cueillette, l'artisanat ou l'agriculture. Une autre partie d'informateurs étaient des hommes Bantou impliqués dans le *mbalaka* en tant que relais ou collecteurs.

### **8.6. Outils de collecte des données**

Dans le cadre de notre recherche, les outils de collecte des données sont :

- Le guide d'entretien : qui ressort deux grands thèmes, les activités des femmes Baka et l'exploitation du *mbalaka*.
- Le téléphone pour la prise des photos
- Le bloc note pour noter les verbatim des informateurs
- Le magnétophone pour enregistrés les récits de vie.

## **9- INTERETS DE LA RECHERCHE**

L'intérêt de la recherche a pour but de générer de nouvelle connaissance tout en contribuant à l'avancement de la science. Dans cette partie il sera question de ressortir l'intérêt théorique et l'intérêt pratique de notre recherche.

### **9.1 Intérêt théorique**

La recherche apporte une perspective unique en examinant l'entrepreneuriat dans une communauté autochtone spécifique, les femmes Baka, souvent sous-représentées dans les

études sur l'entrepreneuriat. Elle permet d'explorer comment les dynamiques sociales, culturelles et économiques propres à la communauté Baka influencent les pratiques entrepreneuriales. La recherche contribue à la compréhension du rôle des femmes dans le développement économique local et leur autonomisation par le biais de l'entrepreneuriat.

En outre, elle examine comment l'implication dans des activités entrepreneuriales, comme l'exploitation du *mbalaka*, peut renforcer le pouvoir économique et social des femmes Baka. La recherche éclaire les particularités de l'entrepreneuriat dans les communautés autochtones, mettant en évidence l'importance des ressources naturelles locales et des connaissances traditionnelles. Elle propose des modèles économiques adaptés aux contextes autochtones, soulignant l'interconnexion entre l'environnement, la culture et l'économie.

En étudiant l'exploitation du *mbalaka*, la recherche montre comment la valorisation des ressources naturelles locales peut servir de levier économique pour les communautés autochtones. Elle souligne l'importance du développement durable dans les initiatives entrepreneuriales locales, en équilibrant la croissance économique et la conservation de l'environnement.

## **9.2. Intérêt pratique**

En documentant et promouvant les pratiques entrepreneuriales autour du *mbalaka*, cette recherche peut contribuer à augmenter les revenus des femmes Baka, améliorant ainsi leur qualité de vie et celle de leurs familles. Ainsi, la recherche peut identifier les besoins en formation et en compétences entrepreneuriales spécifiques aux femmes Baka, permettant la mise en place de programmes de formation adaptés, tout en fournissant des outils et des connaissances sur la gestion d'entreprises, la recherche peut aussi aider les femmes à développer leurs capacités entrepreneuriales.

De plus, en mettant en avant les bénéfices et les potentialités du *mbalaka*, la recherche peut encourager une exploitation durable et rentable de cette ressource, créant des opportunités économiques locales, en réduisant leur vulnérabilité économique et améliorant la résilience de leur communauté.

Pour clôturer La recherche peut servir de base pour des programmes de sensibilisation et d'éducation environnementale, soulignant l'importance de la conservation des ressources pour les générations futures. En mettant l'accent sur l'autonomisation des femmes, la recherche

promeut l'égalité des genres et l'inclusion sociale, contribuant au développement communautaire.

## **10- PLAN DU TRAVAIL**

Ce travail de recherche axé sur la culture entrepreneuriale de la femme Baka à travers exploitation du *mbalaka* est étendu sur cinq chapitres.

**Chapitre 1** : Milieu physique et milieu humain de la recherche. Il s'agit dans ce chapitre de présenter dans un premier temps les éléments liés à la géographie de notre site de recherche ; d'expliquer les différents groupes représentatifs de notre population d'étude, leurs cultures et de faire le lien entre le milieu physique, le milieu humain et notre sujet de recherche.

**Chapitre 2** : L'état de la question, cadre conceptuel et théorique. Dans ce chapitre il est question de faire la revue de la littérature de notre sujet, puis ressortir les limites de cette littérature, et de montrer l'originalité du travail. Nous avons développé dans ce chapitre le cadre conceptuel et théorique de la recherche.

**Chapitre 3** : Présentation générale du *mbalaka* chez les Baka. Il est question de présenter le *mbalaka*, son circuit, ces acteurs et sa commercialisation.

**Chapitre 4** : Femme et culture entrepreneuriale du *mbalaka*. Ce chapitre met l'accent sur les différentes activités de la femme Baka à l'Est Cameroun.

**Chapitre 5** : Signification du *mbalaka* et la culture entrepreneuriale chez les Baka. Il est question d'opérationnaliser les théories que nous avons choisies afin d'analyser, d'interpréter nos données de terrain et de ressortir les perspectives.

Dans cette introduction générale de notre recherche, il était question pour nous de ressortir le contexte du sujet, la justification du sujet, le problème de recherche, la problématique, les questions, hypothèses et objectifs de la recherche, la méthodologie, l'intérêt et le plan du travail. Des points essentiels pour mieux comprendre la suite de notre Mémoire qui s'intitule le milieu physique et humain de la recherche.

**CHAPITRE I : MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN DE  
LA RECHERCHE**

Ce premier chapitre aborde deux aspects principaux : le contexte physique et humain du département du Haut-Nyong ou vie les peuples Baka en général et en particulier des arrondissements de Mindourou et Lomié. Il s'agit aussi de décrire les éléments du milieu naturel comme le climat, la végétation... et de présenter la dimension humaine en mentionnant les différents groupements que l'on retrouve dans notre zone d'étude.

## **1.1. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DES SITES DE L'ETUDE**

L'étude a été menée dans plusieurs sites géographiques spécifiques qui présentent des caractéristiques uniques pertinentes à nos objectifs de recherche. Cette section décrit la localisation géographique des sites étudiés et fournit des informations détaillées sur chacun d'eux.

### **1.1.1. Mindourou**

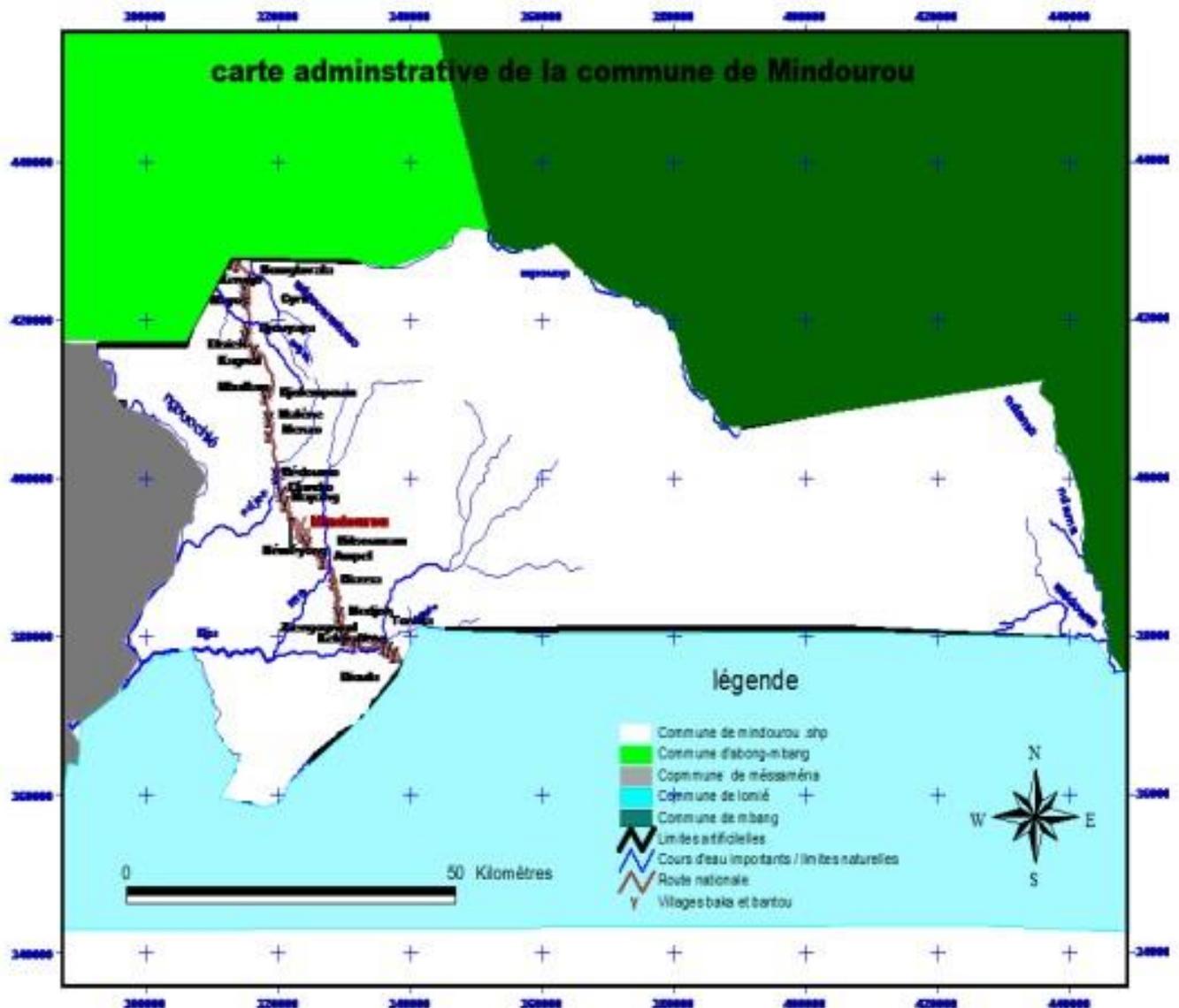
D'après le PCD Mindourou, (2012). La commune de Mindourou a été créée le 24 avril 1995 par décret N° 95/082. du Président de la République. Elle est située dans l'Arrondissement du DJA, département du Haut Nyong, Région de l'Est. Elle est limitée :

- Au nord, par l'Arrondissement de Abong Mbang, Chef-lieu du département
- Au sud, par l'Arrondissement de Lomié (Haut Nyong)
- A l'est, par l'Arrondissement de Mbang (Kadéi)
- A l'ouest, par l'Arrondissement de Messamena (Haut Nyong).

Cette commune est située à mi-parcours entre Abong Mbang et Lomié (63 km de chaque unité administrative) et compte environ 13500 habitants.

Pour une meilleure présentation de Mindourou, veuillez-vous référer à la carte présentée ci-dessous.

**Cartes 1 : Carte administrative de la commune de Mindourou**



Source : PCD Mindourou (2012, p. 11)

La carte ci-dessus représente la commune de Mindourou et les différentes communes limitrophes à cet Arrondissement. La couleur blanche représente Mindourou, le vert clair Abong-bang, en violet clair la commune de Messamena et en bleu la commune de Lomié. Les lignes bleues dans la commune de Mindourou représentent les cours d’eaux. Elle met en évidence les principales routes, rivières, et localités, facilitant la compréhension de l’accessibilité et de la distribution des infrastructures.

### **1.1.2. Lomié**

La Commune de Lomié a été créée en 1955, elle est l'une des 33 Communes de la Région de l'Est, localisée dans le département du Haut Nyong. Elle se situe à 126 km d'Abong Mbang, chef-lieu du département du Haut Nyong et a une superficie de 13 000 km<sup>2</sup>, avec une population estimée à 19000 habitants, répartie dans 64 villages d'après le PCD Lomié, 2012.

La commune de Lomié est limitée :

- Au Nord par la commune de Mindourou
- Au Sud par la commune de Ngoïla
- À l'Est par la commune de Yokadouma
- À l'Ouest par la commune de Messamena

## **1.2. MILIEU PHYSIQUE**

Les peuples Baka de l'Est Cameroun constitue une société à part entière, avec son propre mode de vie. Il sera important de décrire les aspects naturels du département du Haut-Nyong et en particulier sur le tronçon Mindourou-Lomié en mentionnant le contexte végétal, climatique pour ne citer que ceux-là.

### **1.2.1. Climat**

Le climat équatorial domine cette partie du territoire avec des spécificités liées à l'environnement forestier. Au cours de l'année à l'Est-Cameroun, les saisons se succèdent de la manière suivante : La petite saison des pluies de mi-mars à juin, la petite saison sèche de juin à mi-août, la grande saison de pluie de mi-août à mi-novembre, la grande saison sèche de mi-novembre à mi-mars. La température moyenne de la zone oscille autour de 23°,5 C. Les températures mensuelles les plus basses sont relevées au mois de juillet 22,8°C et les plus élevées au mois d'avril 24,6°C. Les moyennes annuelles des précipitations pendant la même période, dépassent toujours les 1500 mm, avec un maximum au mois d'Octobre et un minimum au mois de janvier (Maquet, 2012). La zone est balayée par la mousson qui est le type de vent dominant. Ces vents favorisent la dissémination des espèces, responsable du maintien du couvert végétal. D'après de nombreux témoignages des populations pendant nos entretiens, le découpage des saisons tout comme les autres indicateurs de temps traditionnels comme le fleurissement des arbres, la cueillette des espèces de champignons ou des chenilles, etc., sont énormément perturbées depuis plusieurs années. Les populations font face aux changements du

calendrier de leurs activités agricoles, de chasse et de cueillette avec des précipitations qui baissent souvent en intensité ou arrivent à des périodes sortant du calendrier classique connu depuis les générations. Dans l'ensemble, les données climatiques des différentes stations météorologiques susvisées, et relativement bien réparties tout autour de la zone montrent que la végétation est relativement homogène et très favorable à la production du *mbalaka*.

### 1.2.2. Végétation

La forêt est estimée à plus de 3,5 d'hectares, elle couvre toute la partie sud du pays le long de la frontière de la République Centrafricaine et le Congo. Elle se classe comme deuxième massif forestier derrière celui de la République Démocratique du Congo. C'est une forêt humide et dense avec des sols minces. La forêt de l'Est Cameroun est le poumon de l'économie du Cameroun d'après la FAO. La production du bois issu des forêts est d'abord domestique avec une dépendance de la population en bois de chauffage et ensuite le bois rond industriel (FAO, 2014). La végétation appartient au domaine phytogéographique Camerouno-congolais caractérisé par la prédominance d'une forêt dense humide sempervirente de moyenne altitude dite « forêt congolaise » (Evariste et Dibong, 2018). Cette forêt est composée de grands arbres pouvant atteindre 40 à 60 mètres de hauteur avec des cimes tabulaires bien développées au niveau de la strate dominante. Dibong (2018) pense que la position de la forêt atlantique biafréenne et au Sud de la forêt semi-décidue lui confère une forte diversité, qui subit plus ou moins profondément diverses influences. La typologie de la végétation, proposée sur la base des transepts de la Réserve de biosphère du Dja en 2004 et des travaux de cartographie (Lejoly, 1995), est constituée par les forêts sur rocher, les forêts sur sols hydromorphes et les forêts sur terres fermes. Dans cette forêt, quatre strates sont distinguées, à savoir : la strate supérieure avec les arbres d'environ 40 mètres de hauteur ; la strate continue d'arbres de taille moyenne ; la strate arborescente inférieure comportant des petits arbres dont la physiologie s'accommode des conditions lumineuses moins favorables ; la strate herbacée plus basse, discontinue et parfois épaisse, constituée de touffes de graminées scaphites à feuilles larges, de Cypéracées et de Marantacées. La forêt regorge d'un bon nombre d'essences d'arbres exploitables tels que le sapelli, le rikio, le kossipo, le doussié, l'ayous, etc. Les forêts sur terres fermes se subdivisent en forêts primaires et secondaires sur terres fermes. Les forêts primaires sur terres fermes sont caractérisées par une hétérogénéité structurale relative à l'action et à l'importance des chablis. On y rencontre prioritairement les Méliacées, les Césalpiniacées et les Mimosacées. La distribution de *Gilbertiodendron dewevrei* est telle qu'au nord de la zone, de grandes forêts à *Gilbertiodendron dewevrei* sont de part et d'autres des pistes qui mènent au Dja méridional

dans le bassin supérieur de Mpeup principalement. Ces forêts se caractérisent par une absence de sous-bois. Au sud, les populations de *Gilbertiodendron dewevrei* sont au cours supérieur du fleuve Dja. La forêt à *Gilbertiodendron dewevrei* du point de vue écologique se localise toujours dans les bas-fonds caractérisés par une nappe phréatique peu profonde à sol non marécageux.

Ces forêts sont le plus souvent inondées en saison des pluies. La colonisation sous forme de peuplement de la forêt à *Gilbertiodendron dewevrei* s'expliquerait par une synthèse entre des *mycorhizes* et des *rhizobiums*, et l'exsudation des substances allopathiques. Les forêts secondaires de terre ferme (Musanga, Terminalia), elles se composent principalement de groupes végétaux suivants : la forêt secondaire âgée *fagara macrophylla* ; la forêt secondaire jeune à *musanga cecropioides* ; les recrues pré forestiers à *Caloncoba* et *Trema orientale*.

La forêt saxicole ou forêt sur rocher regroupe les formations végétales sur les rochers. Plusieurs affleurements rocheux sont disséminés à travers la réserve. Ils portent des formations végétales typiques avec des espèces particulières totalement absentes partout ailleurs dans la réserve. On y trouve également une végétation herbacée apparemment palustre où les grands mammifères se concentrent souvent en saison sèche. Un transept au niveau d'un affleurement rocheux illustre une typologie végétale particulière. Aux informations de Lejoly (1995), il convient d'adjoindre celles concernant des peuplements purs de *Cola edulis* et autres espèces à importance particulière. Ils sont localisés dans le sud-ouest aux environs de Bissombo. L'espèce est largement sollicitée pour ses fruits (noisette) et pour la construction par les populations locales. En période de fructification, une faune variée est attirée par ses fruits : Chimpanzé (*Pantroglotydes*) et rongeurs (Williamson, 1995). *Irvinga gabonenses*, *Garcinia cola*, les rotangs sont également parmi les espèces présentes et dont l'intérêt économique, sociale, écologique et culturel est reconnu. La description sommaire des différents types de végétation occupant la région de l'Est – Cameroun montre la très nette prédominance des formations forestières. La présence de forêts des forêts ceinturant le nord et sud du grand massif forestier est souvent interprétée par différents auteurs comme des formes de dégradation ou des reconstitutions d'un climat forestier. Les autres formations, montagnardes ou littorales, ne présentent pas un caractère d'originalité propre à cette région étudiée. Enfin, il ne faut pas oublier que l'action de l'homme devient de plus en plus importante, et transforme parfois radicalement ces formations originelles. Le cas des forêts semi-décidues au sein de forêts sempervirentes, en sont souvent le témoin.

### 1.2.3. Sols

Les sols ferrallitiques sont courants dans les régions forestières tropicales comme celle autour de la Réserve du Dja. Ils sont généralement rouges ou jaunes en raison de l'accumulation d'oxydes de fer. Ces sols sont bien drainés et relativement acides, ce qui les rend adaptés à la croissance de nombreuses espèces végétales de la forêt tropicale.

Les sols ferrugineux tropicaux sont également répandus dans la région. Ils sont caractérisés par une forte teneur en oxydes de fer et d'aluminium, sols qui peuvent être plus fertiles que les sols ferrallitiques et sont souvent utilisés pour l'agriculture après défrichage de la forêt. En raison de la présence de nombreux cours d'eau, marécages et zones humides dans la région, les sols hydromorphes sont également présents (Dejouhanet, 2007). Ces sols sont souvent mal drainés et peuvent être propices à la formation de tourbières dans les zones où l'eau s'accumule.

Les sols alluviaux se trouvent le long des rivières et des cours d'eau et sont formés par le dépôt de sédiments transportés par l'eau. Ces sols peuvent être très fertiles et sont souvent utilisés pour l'agriculture intensive, notamment la culture du riz. Les sols lithosols, ou sols peu développés sur des substrats rocheux, peuvent être présents dans les zones où le relief est plus accidenté. Ces sols peuvent être peu profonds et moins adaptés à l'agriculture, mais peuvent soutenir une végétation adaptée aux conditions rocheuses.

La diversité des sols autour de la réserve du Dja illustrer dans le tableau ci-dessous reflète la variété des écosystèmes présents dans la région, allant des forêts denses aux zones humides en passant par les rivières et les zones montagneuses. Cette diversité est essentielle à la biodiversité de la région et à la subsistance de la femme Baka qui dépend des ressources naturelles pour sa survie.

**Tableau 1 : Classe d'occupation de sol identifié**

N°	Classes	Caractéristiques
1	Forêt dense	Cette catégorie comprend toutes les terres avec une végétation dense et ligneuse.
2	Forêt dégradée	Surface avec peu de végétation ligneuse et faiblement dense.
3	Zone de culture	Cette catégorie comprend les terres cultivées et les systèmes d'agroforesterie. la réponse spectrale est plus élevée que pour les forêts car ici la végétation est jeune et saine
4	Zone marécageuse	Cette catégorie comprend les zones et les terres recouvertes ou saturées d'eau pendant tout ou partie de l'année
5	Zone d'habitation	Cette catégorie comprend toutes les terres artificialisées, y compris les infrastructures de transport et les établissements humains de toute taille
6	Sol nu	Cette catégorie est caractérisée par l'absence de végétation et est souvent confondue avec les zones habitées, en raison de la similitude des réponses spectrales.
7	Eau	Sont inclus dans cette catégorie, les rivières, ruisseaux et lacs

**Source : Tegno, (2020, p.34)**

Le tableau ci-dessus classe les types d'occupation du sol dans la région, comprenant la forêt dense et dégradée, les zones de culture, marécageuses, d'habitation, les sols nus et les plans d'eau. Chaque catégorie est définie par ses caractéristiques spécifiques, telles que la densité de végétation, l'utilisation agricole, l'habitation humaine ou la présence d'eau. Cette classification aide à identifier et comprendre l'utilisation des terres, facilitant ainsi la gestion durable des ressources naturelles et la planification environnementale.

#### **1.2.4. Hydrographie**

Le principal cours d'eau qui arrose la Réserve de la biosphère du Dja (RBD) et ses périphéries est le fleuve Dja. Le réseau hydrographique de la RBD est très influencé par ce fleuve. Celui-ci constitue une limite naturelle au Nord, à l'Ouest et au Sud de la réserve et forme ainsi la « boucle du Dja ». Il prend sa source au Nord-ouest de « Djaposten », il suit d'abord une orientation Est-Ouest en direction de Bengbis, puis à Assôk (Bengbis), il prend la direction Nord-Sud dans laquelle il capte ses principaux affluents la Lobo et la Libi sur sa rive droite, il reprend vers Bityé (Meyomessala), la direction Ouest-Est jusqu'à Bi (Mintom) où il se détache de la réserve et bascule au Sud-Est du Cameroun où il se jette à la Sangha dans la cuvette congolaise, après avoir pris le nom de la Ngoko. Le Dja draine la partie médiane du plateau central Camerounais et fait partie du bassin fluvial du Congo (Dejouhanet, 2007). Il ajoute que le fleuve Dja est entrecoupé de chutes et de rapides qui rendent son cours difficilement navigable. Les autres cours d'eau qui irriguent la RBD constituent des affluents du Dja. Il s'agit

du côté Nord de la réserve de : Lou, Koung, Edjiné, Mien, Sabe et Ndoumé, et dans la partie Sud : Mpeup, Mpam, Ndjia, Nlong, Mintomo, Bisa, Djablé, Makoum, Bobo, Djomé. Ces deux groupes d'affluents situent assez bien la ligne de crête Est-Ouest qui traverse la réserve (Nguède, 2019). Le milieu physique tel que présenté montre une diversité de richesses naturelles qui ne profitent pas toujours aux riverains. En plus, cette richesse est sous contrôle d'un dispositif juridique d'exploitation en l'occurrence le plan d'aménagement, la loi 108 forestière et la réserve du Dja. Ce dispositif restreint les pratiques culturelles des Baka et les contraints à se tourner vers d'autres activités alternatives

### **1.2.5. Faune**

D'après Tegno, (2020), la forêt de cette partie renferme une bonne diversité faunique qui joue un rôle important pour la régénération de l'écosystème forestier. Certaines espèces animales favorisent le maintien de certains arbres dont les fruits sont appréciés des hommes. Si la faune est importante, il est à signaler l'activité du braconnage qui sévit dans cette zone malgré l'installation du Service de conservation du MINFOF. L'abondante quantité de viande de brousse que l'on retrouve dans les restaurants des chefs-lieux des régions proviennent de la grande chasse commerciale.

Toutefois, la faune est d'une valeur universelle exceptionnelle et la réserve est surtout remarquable pour sa biodiversité, puisqu'elle abrite 107 espèces de mammifères dont quelques espèces menacées d'extinction parmi lesquelles l'éléphant de forêt d'Afrique, effectif estimés à environ 420 spécimens, le bongo, le pangolin géant, le léopard, environ 14 espèces de primate, y compris plusieurs menacés comme le gorille des plaines de l'ouest, le chimpanzé, le mangabey à collier blanc, le drill et le mandrill. Un inventaire mené fin 2015 à estimer le nombre de gorille vivant dans la réserve à environ 6500 individus et 3600 chimpanzés. La réserve abrite également plus de 60 espèces de poissons et environs 360 espèces d'oiseaux dont le perroquet gris du Gabon et la plus grande population au monde de picatharte du Cameroun qui sont deux espèces menacées.

Les données d'inventaire de la faune ci-dessus présentées ne tiennent pas compte des céphalopodes, des petits carnivores et des rongeurs pourtant présents dans toutes les forêts environnantes. Ces animaux sont d'une importance capitale en ce sens qu'ils constituent les espèces les plus prélevées. La comparaison des prélèvements à travers la chasse de part et d'autres du fleuve Dja dans la partie nord et ouest de la réserve montre que la proportion d'espèces d'ongulés prélevées est plus importante à l'intérieur de la RBD qu'à l'extérieur. Ce

résultat illustre nettement l'influence anthropique sur la taille de la population faunique. En effet, la périphérie de la réserve est parsemée de villages et subit plus l'action humaine que l'intérieur qui est inhabité. En d'autres termes, la richesse faunique de la RBD a plus été préservée grâce à sa limite naturelle constituée par le fleuve Dja que par une quelconque protection de la part de l'administration chargée de la faune.

### **1.3. MILIEU HUMAIN**

Cette partie présente les différents aspects relatifs à la dimension humaine des différents campements se trouvant sur le tronçon Mindourou - Lomié. Les éléments suivants seront notamment décrits : la démographie, l'organisation du clan, la religion, l'organisation sociale et traditionnelle et les activités économiques.

#### **1.3.1. Peuplement**

Le territoire forestier de l'arrondissement du Dja abrite trois (03) grands peuples. Les pygmées, peuples de la forêt sont identifiés par leur petite taille. Les Bantous sont constitués de trois principaux groupements à savoir : les Mpoubieng, les Djem et les Badjoué. Ils sont appelés autochtones (Nguède, 2019). Les allogènes sont les camerounais installés sur le territoire dans les années 1996 pour la plupart avec l'arrivée du concessionnaire forestier Pallisco/CIFM. Les allogènes sont constitués de tous les autres groupements nationaux (Bamilékés, Ewondo, Bafia, Bassa, Peuls etc.). Ils sont pour la plupart ouvriers à la société forestière Palliscos/CIFM et des commerçants. La grande majorité est retrouvée à Mindourou.

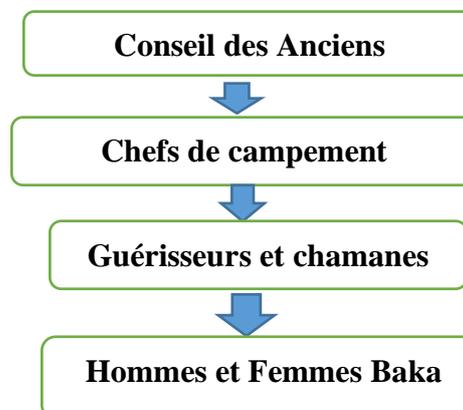
La carte ci-dessous mets en exergue les différents peuplements se trouvant sur le tronçon Mindourou – Lomié.



l'égalité au sein de la communauté (Lewis, 2002). Cependant, certaines positions clés et rôles peuvent être identifiés dans leur société.

- Conseil des anciens : les anciens, généralement des hommes et des femmes âgés et respectés, jouent un rôle crucial dans la prise de décisions importantes et la résolution des conflits. Leur sagesse et leur expérience sont valorisées dans la gestion des affaires communautaires.
- Chef de campement : bien que les Baka n'aient pas de chefs traditionnels dans le sens hiérarchique, certains individus peuvent émerger comme leaders naturels ou porte-paroles, surtout dans les interactions avec les autorités extérieures ou les ONG. Ce rôle est souvent basé sur le respect et la reconnaissance de la communauté plutôt que sur une autorité formelle.
- Guérisseurs et chamanes : les guérisseurs (souvent appelés "*nganga*") et les chamanes jouent un rôle central dans la santé et le bien-être spirituel de la communauté. Ils sont responsables des pratiques de guérison traditionnelles et des rituels spirituels.
- Les hommes et les femmes Baka : La plupart des Baka sont impliqués dans des activités de subsistance comme la chasse, la cueillette, le ramassage, la pêche... Ces activités sont souvent réalisées collectivement, avec des compétences spécialisées transmises de génération en génération. Les femmes jouent un rôle crucial dans la collecte de produits forestiers non ligneux, tels que le *mbalaka*, et dans la fabrication de divers objets artisanaux. Elles sont également responsables de nombreuses tâches domestiques et éducatives.

### Schéma 1 : Organigramme des Baka de l'Est-Cameroun



Source : Lewis, (2022, p.78)

Le schéma ci-dessus est un organigramme qui ne capture pas toutes les nuances de l'organisation sociale des Baka, mais il fournit une vue d'ensemble des rôles et des structures clés au sein de la communauté. L'accent est mis sur la coopération, l'égalité et la reconnaissance des compétences individuelles, plutôt que sur une hiérarchie rigide.

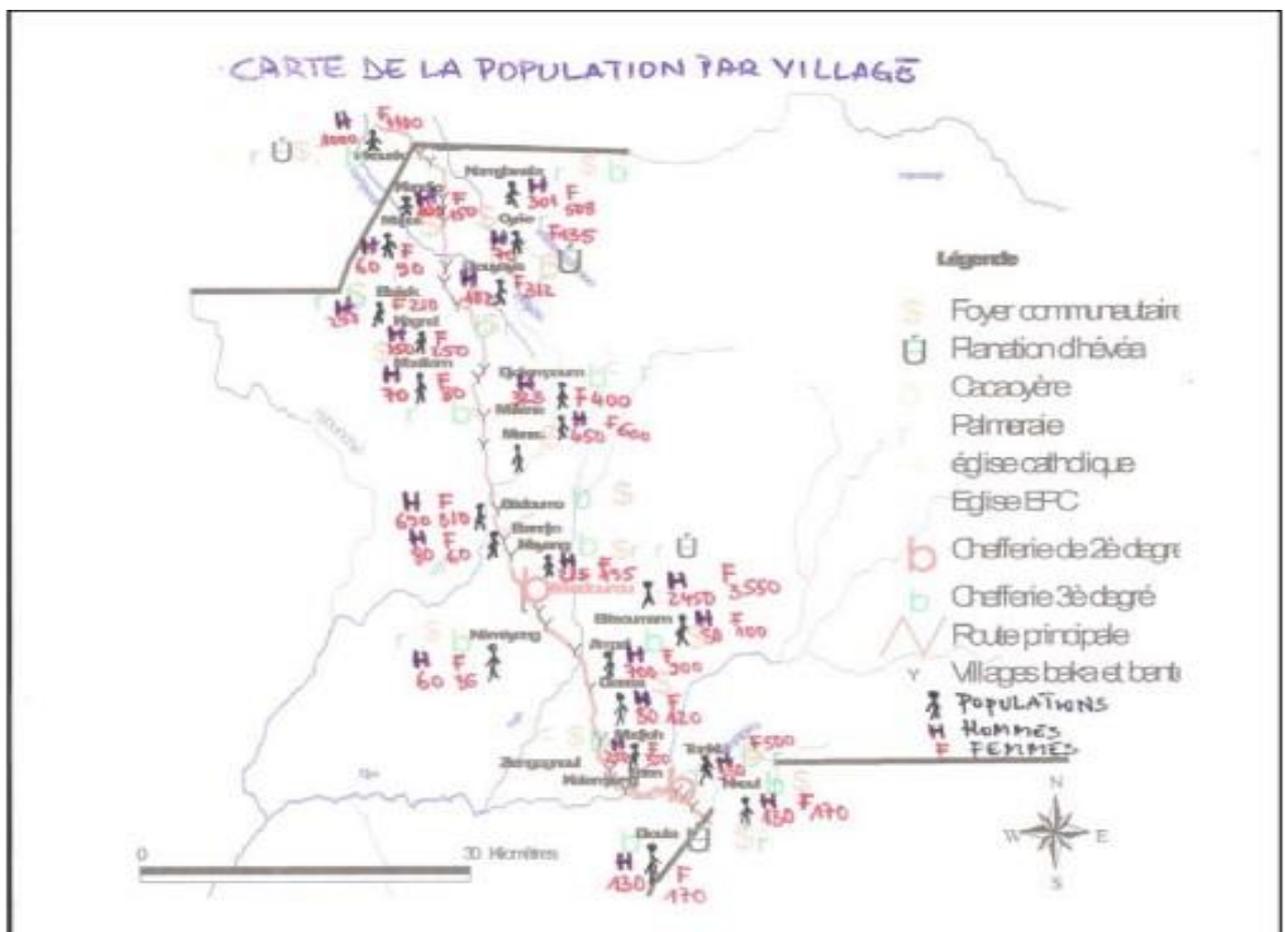
### **1.3.3. Démographie**

Les Pygmées Baka sont répartis sur une surface forestière qui couvre presque la totalité de la Région de l'Est Cameroun, le nord du Gabon et de l'ancien Congo, et une petite partie de la République Centrafricaine. La Région de l'Est représente à elle seule 109 000 km<sup>2</sup>, soit près du quart de la superficie du Cameroun. Dans ce pays, l'espace Baka se répartit sur 4 départements et 17 arrondissements. Il supporte 8 formations végétales elles-mêmes irriguées par 4 grands fleuves. En s'appuyant sur les recensements réalisés par le Père Ignace Dhellemme (1960- 1986) et cité par Nyongo (2019) la population Baka est estimée à 25 000 et composée, a minima, de 367 groupes de résidence, la plupart observable en bordure de route. 41,9% de la population se retrouve dans le département de la Boumba et Ngoko, sur l'axe qui relie Yokadouma à Mouloundou. La densité de population Baka dans la partie sud de ce département est supérieure à celle villageoise. Le département du Haut-Nyong et celui du Dja et Lobo se partagent respectivement 26,5% et 24,5% de la population Baka. Le reste de la population se retrouve au Sud de Batouri, dans le département de Kadey. La dimension moyenne des groupes de résidence Baka est de 61 individus, une moyenne qui subit peu de variation d'un département à l'autre (entre 54 et 66 personnes par village). Bahuchet obtient une composition moyenne nettement inférieure de 32 personnes (Bahuchet, 1992). Depuis 50 ans, les Pygmées Baka ont tendance à se regrouper. Dans l'arrondissement de Lomié, département du Haut-Nyong, 5 villages, 3 comptent plus de 150 personnes et concernent 2035 Baka, soit 52% de toute la population Baka de l'arrondissement, estimée à 3884. En côtoyant des formations végétales différentes, étant répartie sur des espaces administratifs différents, la population Baka entretient aussi des relations avec 17 sociétés de langue différente (Bahuchet, 1992). Mais au sein de cet environnement diversifié, les Baka font la preuve d'une étonnante uniformité. Ils parlent partout une seule langue, de la famille oubanguienne, qui est partagée par aucun de leurs voisins ; les 42 clans, qui constituent l'élément fondamental de leur organisation sociale, sont reconnus sur l'ensemble de l'aire de répartition ; la relation de voisinage semble partout caractérisée par la fidélité, qui se traduit, notamment, par un apport en main d'œuvre des Baka dans l'agriculture des Voisins ; les cérémonies rituelles, qui s'observent à l'occasion de la chasse, des levées de deuil, ou de la circoncision sont partout observées ; la taille des dents est partout reconnue

comme un signe de beauté; les techniques d'acquisition sont similaires, et le miel, les graines oléagineuses, les champignons, les chenilles et, enfin, la viande sont partout appréciés par les Baka.

En 2005, le recensement de la population camerounais a fait un état de lieux de 6942 habitants dans les villages de l'arrondissement du Dja à l'exception de Mindourou (RGHP, 2005). Le taux de croissance annuel est évalué à 2,6% (RGHP, 2010). En 2014, des travaux de Gillet et de Lehnebach, sur le recensement de la population de Mindourou donnent une estimation de 2453 habitants à Mindourou et 3000 ouvriers allogènes présents. Pour un total de 5453 habitants.

### Cartes 3 : Carte de la population par village.



Source : PCD Mindourou, (2012, p.15)

La carte ci-dessus montre une répartition détaillée des villages, avec des foyers communautaires au centre facilitant les interactions sociales. Les plantations en périphérie soulignent l'importance de l'agriculture, tandis que les églises et les chefferies marquent les

lieux de culte et d'autorité. La route principale traverse les villages, reliant les communautés Baka et Bantou et illustrant leurs interactions. Cette carte offre une vue claire et concise de la structure et de l'organisation des communautés locales.

#### **1.3.4. Accécibilité sur le tronçon Abong- bang-Mindourou-Lomié**

Le réseau routier de la région de l'Est-Cameroun est en mauvais état. Un rapport de la Banque mondiale publié en 2012 décrit le réseau routier camerounais comme l'un des plus dangereux au monde, avec une circulation normale limitée aux axes reliant les grandes métropoles. Le réseau est de type rural, avec des routes entretenues par les services techniques décentralisés du MINTP en collaboration avec les services techniques des communes de la région de l'Est. Cet entretien est financé par le budget de plusieurs institutions telles que le FEICOM, la Banque Mondiale et d'autres sources.

Dans le Document de Croissance Economique et de l'Emploi du Cameroun (2009), l'accent a été mis sur les routes en terre pour permettre aux paysans de ravitailler les grandes métropoles et d'assurer les correspondances avec d'autres localités. Le MINEPAT, avec ses partenaires, a commandé en 2014 une étude sur la « calculabilités » du réseau routier rural à un consultant indépendant (Toka). Son rapport indique que l'état du réseau routier rural de la région de l'Est est le plus dégradé. Le consultant propose d'impliquer les populations locales dans l'entretien des routes (méthode Himo), en créant des comités d'entretien pendant la saison des pluies et en utilisant des matériaux locaux (sable, pierre et caillasse).

Cependant, en attendant l'application de ces propositions, certains axes comme celui d'Abong-Bang-Mindourou-Lomié restent dans un état lamentable. Cet axe, long d'environ soixante kilomètres, est un véritable parcours du combattant, même en 4x4, en raison de la dégradation constante de la route par les grumiers et les pluies. La circulation est plus facile entre fin novembre et début février, malgré la poussière abondante sur les pistes.

La commune de Lomié et les exploitants forestiers tentent d'entretenir cet axe pour faciliter le transport du bois, surnommé « or vert », vers Douala, d'où il est exporté vers l'Occident. Les populations riveraines nettoient souvent les abords de cette route, motivées par des paiements modestes de la part du maire ou des exploitants forestiers. Ce travail est crucial pour le transport des personnes et de leurs biens. Ainsi, les coûts de transport entre Abong-Bang, Mindourou et Lomié varient en fonction de l'état de la route. Normalement, le transport

coûte 6000 FCFA en voiture pour une distance de 128 km, incluant les 64 km entre Mindourou et Lomié.

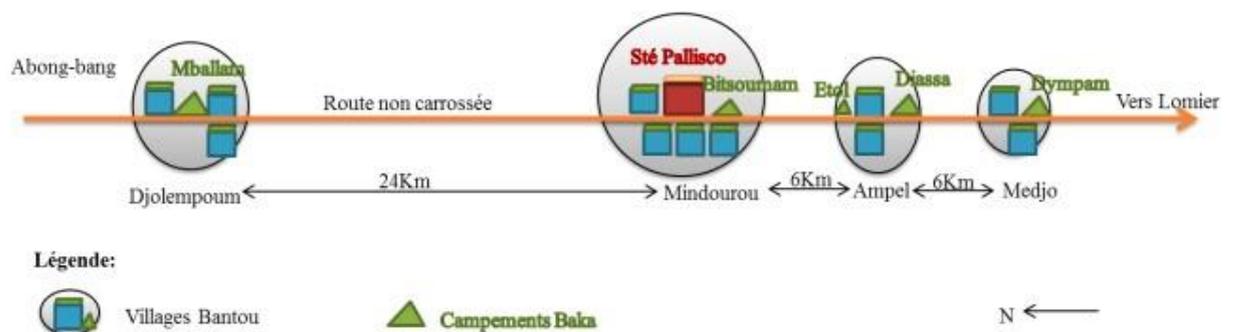
### 1.3.5. Différents campements Baka

Mindourou est un village Bantou semi-urbain qui abrite la société forestière Pallisco/CIFM ainsi que les autorités administratives de l'arrondissement du Dja. Ce village comprend un campement Baka (Bitsoumam), une forêt communautaire, des allogènes (commerçants et ouvriers de Pallisco), et des autochtones qui exercent une pression sur les terres disponibles pour des pratiques agricoles. Mindourou est le point de repère des villages de l'arrondissement du Dja (Kamto, 2016).

Ampel et Medjo sont des villages bantous avec des campements Baka. Ampel possède deux campements (Etol et Djassa) et Medjo en a un (Dympam). Les villageois d'Ampel signalent une insuffisance de terres pour les futures activités agricoles en raison des limites proches des Unités Forestières d'Aménagement (UFA). Ampel ne possède pas de forêt communautaire, contrairement à Medjo qui en a une. En raison de leur position géographique par rapport à la société forestière Pallisco et au village semi-urbain de Mindourou, Ampel bénéficie d'une conjoncture économique plus avancée que Medjo.

Nous avons également choisi le village de Djolempoum, situé à 24 km au nord de Mindourou. Le choix de ce village a été basé sur les mêmes critères que pour Ampel et Medjo, à savoir la présence de campements Baka, le développement socioéconomique et le couvert forestier. Ainsi, nous avons étudié cinq campement se trouvant dans quatre villages : Mindourou, Ampel, Medjo et Djolempoum ; campements Baka : Mballam, Bitsoumam, Etol, Djassa et Dympam.

**Schéma 2 : Position des différents villages et campements Baka**



Source : Kamto, (2016, p37).

Le schéma ci-dessus est une représentation des différents villages et campement Baka se trouvant sur le tronçon Abong-bang - Mindourou – Lomié et des distances qu’il faut parcourir. Mindourou étant au centre et regorgeant la société d’exploitation forestière Pallisco. Nous pouvons donc remarquer que le campement Mballam est situé à 24km de Mindourou et se trouve dans le village Djolempoum, le campement Bitsoumam est situé en périphérie de Mindourou pas loin de la société Pallisco, hors les villages Ampel et Medjo situés à 6 et 12km de Mindourou allant vers Lomié regorgent respectivement les campements Etol, Djassa et Dypmam.

**Tableau 2 : Répartition des villages par Canton**

<b>Canton Badjoue (Sud)</b>	<b>Canton Ndjem (Centre)</b>	<b>Canton Maka Mpombieng (Nord)</b>
Ampel	Mballam	Nkouak
Djassa	Djolempoum	Kendjo
Medjoh	Malene	Nongbwala
Dypmam	Menzoh	Cyrie
Tonkl : Djaposten	Bedoumo	Mayos
Nkoul II	Elandjo	Djouyaya
Dioula	Mayang	Etsiek
	Mindourou (ville)	Kagnol
	Bitsoumam	
	Nemeyong	
2 campements Baka	4 campements Baka	3 campements Baka

**Source : PCD Mindourou, (2012, p16).**

Le tableau ci-dessus nous présente les différents villages et campements Baka par canton soit, le canton Banjoué au sud, le canton Ndjem au centre et le canton Mpombieng au nord. Le canton Banjoue regorge deux campements, soit Dypmam et Djassa, alors que le canton Ndjem en a quatre comme Bitsoumam, Mballam, Nemeyong et Mayang, le canton Mpombieng possède trois campements qui sont : Nkouak, Nongbwala et Etsiek. Les autres n’ayant pas été cités représentent les villages.

### 1.3.6. Religion et Culture

En 2012, sous la pression de diverses campagnes relatives à la commémoration de la rencontre des Deux Mondes, l'UNESCO a proclamé l'importance des facteurs culturels. L'organisation s'est interrogée sur la manière de créer les conditions d'un véritable pluralisme culturel, permettant à des communautés aux identités diversifiées de coexister et de développer librement leurs cultures tout en comprenant et acceptant celles des autres. À ce niveau de généralité, cette déclaration reste cependant des vœux pieux. Dans ce contexte, quelle place accorde-t-on aux Pygmées ? Peut-on séparer la différence religieuse de la différence culturelle ? Cela suppose que le terme de religion possède un sens institutionnel (Bernand, 2001) cité par (Nguède, 2019).

Dans les campements étudiés, la vie religieuse imprègne tous les aspects de la vie des Baka. Pour eux, il existe un dieu unique, *Komba*, créateur de tout et providence de l'homme. Ce dieu est également garant de l'ordre social. Dans une culture où la chasse et la cueillette constituent les principales ressources, la chance, dont le siège est sur le front (*libanjo*), occupe une grande place. Pour les Baka, la découverte de la nourriture quotidienne dépend surtout de la chance, que Dieu leur accorde. Les chefs de famille et les anciens sont les seuls intermédiaires privilégiés entre *Komba* et les autres membres du groupe, et ils administrent les bénédictions.

Le monde Baka est également peuplé de divers esprits, que l'on pourrait qualifier de mânes, car ils sont tous représentés comme ayant eu une vie humaine antérieure. Certains de ces esprits, incarnés par des masques, apparaissent au camp pour les danses, et seuls les initiés peuvent les approcher. Parmi ces esprits, on peut citer Bokela, qui guide le chasseur vers le gros gibier ; Kose, qui préside la danse de la divination du Nganga et les soins lors de la danse du feu ; Mongelo, qui apparaît lors d'un décès ; et Nyabula, qui intervient lorsqu'un éléphant est tué. Joboko, l'esprit présidant au rite *Yeli*, et *Jengi*, considéré comme l'esprit supérieur de la forêt, occupent également une place importante (Nguède, 2019).

La vie religieuse dans les campements est partagée entre le christianisme (Eglise catholique, protestante) et l'animisme, coordonné par une confrérie de vieux kobo. Malgré les activités de l'église, les Baka continuent de pratiquer leur religion traditionnelle en silence, en raison de son interdiction dans le village par un prêtre catholique. Selon les kobo, lors d'une célébration eucharistique, un prêtre africain avait demandé aux Baka d'abandonner la pratique du *Jengi* pour se convertir totalement au christianisme. Les Baka présents ce jour-là avaient manifesté leur mécontentement et, depuis, une grande partie d'entre eux ne fréquente plus

l'église. La religion Baka donne une impression d'unité à l'univers (Abega, 2002), une unité qui ne justifie pas une attitude de domination d'un élément par un autre. L'homme n'éprouve pas le besoin d'asservir le monde. Les esprits, les animaux, les hommes et la forêt forment un monde vivant où tous peuvent communiquer, s'influencer, donner et recevoir. La religion Baka est l'endroit par excellence où se cristallisent les échanges et les relations.

### **1.3.7. Activités économiques**

Les activités économique Baka sont diverses, elles varient en fonction des saisons. Comme activités nous avons :

#### **1.3.7.1. Agriculture**

L'agriculture est pratiquée sur le domaine forestier non permanent du territoire de l'arrondissement du Dja. Elle est une agriculture de subsistance. Le surplus de récolte est commercialisé. Cultures vivrières et cultures pérennes se disputent les parcelles. Le système de culture est sur jachère allant de 3-4ans. L'arrivée des populations dans les années 1950 et 1996 a favorisé le développement de l'agriculture. Les principales cultures sont : le maïs (*Zéa mays*), l'arachide (*Arachis hypogaea L.*), le macabo (*Xanthosoma sagittifolium*), le concombre (*Cucumis sativus L.*), la banane plantain (*Musa acuminata*) et le manioc (*Manihot esculenta*). Le palmier à huile (*Elaeis guineensis jacq*), le cacaoyer (*Theobroma cacao L.*) et le caféier (*coffea*) sont en plein développement (Evariste et Dibong, 2018).

#### **1.3.7.2. Cueillette**

La cueillette est réalisée dans les forêts du domaine national, les forêts communautaires et les UFA bien qu'elle soit interdite dans les UFA du concessionnaire Pallisco/CIFM (dires d'acteurs). Elle est principalement effectuée par les peuples Bantou et allogènes pour des fins de commercialisation. Les Baka, n'étant pas encore des spécialistes du commerce, essayent néanmoins à commercialiser quelques produits qu'ils prélèvent pour l'achat des produits de base. Les Baka sont spécialistes des produits qui sont prélevés aux profondeurs de la forêt par contre les Bantou et les allogènes se limitent beaucoup plus à la collecte dans les champs et les marécages. Les principaux produits prélevés sont : la mangue sauvage (*Irvingia gabonensis*), le *moabi* (*Baillonella toxisperma*), le *mbalaka* (*Pentaclethra macrophylla Benth*), le djangsang (*Ricinodendro heudeloti Bail*) et la rondelle (*Afrostryrax lepidophyllus Mildbr*) (Enquêtes de terrain 2024) Les Baka sont spécialistes dans la production du miel qui est faite aux profondeurs de la forêt pendant les saisons sèches. Ils confectionnent des paniers de ménage à base des tiges

de rotin prélevées pendant toute l'année dans la forêt et les marécages. Ils collectent les champignons et les chenilles pendant la grande saison des pluies dans la forêt, les marécages et les champs.

### **1.3.7.3. Chasse**

La chasse est effectuée dans les mêmes lieux de prélèvement que la cueillette. Elle est la principale activité des Baka. Peu de Bantou pratiquent la chasse et très peu d'allogène. La chasse est principalement effectuée pour la consommation chez le Baka. Cependant, la forte demande en gibier incite ceux-ci à effectuer la chasse pour la commercialisation.

## **1.4. Organisation socio-politique Baka**

D'après le FONDAF 2006, les structures sociales traditionnelles sont basées sur un système de parenté et de classe d'âge. Le système de parenté s'appuie sur la famille, le lignage, le sous clan et le clan. Le clan est composé d'individus se réclamant d'un même ancêtre, réel ou fictif. Chez les Baka, le clan est désigné par le terme *Ye, Yelikemba* qui signifie par exemple clan de Likemba. Mais il arrive souvent que, en raison de la grande mobilité des pygmées, un étranger s'établisse par pure convenance dans un clan où chacun se réclame d'un ancêtre commun.

Une communauté Pygmée est soumise au verdict du Conseil des Anciens et placée sous l'autorité d'une chefferie traditionnelle. Loin d'être une structure formelle, le Conseil des Anciens ne se réunit que ponctuellement, pour résoudre un problème précis qui se pose au niveau du campement. Entrent ainsi dans ses attributions les questions du mariage des jeunes pygmées, des litiges conjugaux, des problèmes d'initiation. L'autorité cheffale est généralement entre les mains d'un vieillard dont le pouvoir s'exerce de plein droit sur l'ensemble de la communauté.

## **1.5. RAPPORT ENTRE LE MILIEU PHYSIQUE ET LE MILIEU HUMAIN**

Le but principal de cette partie est de montrer comment le l'aspect physique ou humain d'un milieu peut influencer le mode de vie ou la culture d'un peuple.

### **1.5.1. Rapport entre la culture entrepreneuriale, le *mbalaka* et le milieu physique**

La culture entrepreneuriale dans la région de l'Est du Cameroun, notamment sur le tronçon Mindourou - Lomié, peut se développer en exploitant durablement le *mbalaka*. Les entrepreneurs locaux peuvent transformer les ressources naturelles en moteurs économiques à partir de cet arbre.

Le milieu physique de la région, comprenant une végétation dense de forêts tropicales, des sols ferrallitiques et ferrugineux tropicaux, une hydrographie riche en cours d'eau et zones humides, ainsi qu'un climat tropical humide, offre des conditions favorables à la croissance du *mbalaka*. La faune locale, incluant divers pollinisateurs et dispersants de graines, joue un rôle crucial dans le maintien de l'écosystème.

Pour réussir, les femmes Baka doivent adopter des pratiques durables, conserver la biodiversité, gérer les sols et les ressources en eau de manière responsable. Une gestion attentive des risques environnementaux et des investissements dans l'innovation permettra d'ajouter de la valeur aux produits *mbalaka* et d'assurer un développement économique équilibré et respectueux de l'environnement.

### **1.5.2. Rapport entre la culture entrepreneuriale, le *mbalaka* et le milieu humain**

La culture entrepreneuriale se développe par l'identification et l'exploitation des opportunités économiques. Le *mbalaka*, un arbre aux multiples usages (huile, produits alimentaires, cosmétiques, médicinaux), représente une ressource naturelle précieuse pour les entrepreneurs locaux. Son exploitation durable peut stimuler l'économie locale, créer des emplois, et encourager l'innovation ; bien que l'exploitation de cette ressource au Cameroun se limite au ramassage par la femme Baka et à sa commercialisation aux acheteurs venant du Cameroun et d'ailleurs.

Les Baka, principaux groupements pygmées de la région, possèdent une connaissance approfondie de la forêt et des plantes comme le *mbalaka*. Leur savoir traditionnel et leurs pratiques de gestion durable des ressources forestières sont des atouts précieux pour les entreprises cherchant à exploiter le *mbalaka* de manière éthique et durable. L'intégration de la femme Baka dans les initiatives entrepreneuriales peut favoriser la Co-crédation de valeur, assurer un partage équitable des bénéfices et protéger leurs droits et leur mode de vie. En outre, la culture et la religion jouent un rôle important dans la communication et la cohésion sociale des communautés locales. La culture locale peut être utilisée pour sensibiliser les populations aux avantages économiques et environnementaux de l'exploitation durable du *mbalaka*. La religion, qui souvent prône le respect de la nature, peut renforcer les pratiques de conservation et d'utilisation durable des ressources.

Les structures sociales et économiques locales, telles que les associations de producteurs, les coopératives et les réseaux de commercialisation, sont cruciales pour le développement de la culture entrepreneuriale. Ces organisations peuvent fournir le soutien nécessaire aux

entrepreneurs, y compris l'accès au financement, la formation, et les marchés. Par exemple, des coopératives de producteurs de *mbalaka* peuvent mutualiser les ressources pour investir dans des technologies de transformation et négocier de meilleurs prix pour leurs produits.

Le développement de la culture entrepreneuriale autour de l'exploitation du *mbalaka* dans la région de l'Est du Cameroun repose sur une compréhension et une intégration des facteurs humains et environnementaux. L'hydrographie offre des ressources en eau essentielles, tandis que les connaissances traditionnelles des groupements pygmées, la langue, la religion et les structures sociales et économiques locales fournissent le cadre nécessaire pour un développement durable et inclusif. En valorisant ces synergies, les entrepreneurs peuvent créer des opportunités économiques tout en préservant l'environnement et en respectant les droits et les cultures des populations locales.

Au terme de ce chapitre il était question pour nous de ressortir le milieu physique et humain de notre site de recherche, mais aussi de montrer son rapport avec notre sujet de recherche. Il ressort que, la présentation des différents milieux de vie de la femme Baka peut permettre de mieux comprendre les différentes difficultés qui freinent son autonomisation.

**CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE  
CONCEPTUEL ET THEORIQUE**

Tout travail de recherche exige que nous prenions un premier appui sur un grand ensemble de lecture qui servira de corpus littéraire. Ce chapitre nous confère la mission de passer un peigne fin un ensemble de documents écrits par des auteurs sur le thème qui est le nôtre. Il est reparti comme suite : revue de la littérature, limite de la littérature disponible, originalité du travail, cadre conceptuel et théorique.

## **2.1. REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE CONCEPTUEL**

La littérature explorer dans le cadre de notre mémoire intitulé « culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka : cas de l'exploitation du *mbalaka* » s'articule autour des différents thèmes suivant : genre et entrepreneuriat, le concept d'autonomisation, la multi-dimensionnalité de l'autonomisation.

### **2.1.1. Fondements et valeurs de la culture entrepreneuriale**

Le développement de la culture entrepreneuriale passe par un effort de sensibilisation et de promotion. Parmi les raisons de promouvoir la culture entrepreneuriale dans un pays, on peut citer: stimuler la compétitivité, l'innovation, la productivité et la croissance économique; faire de l'entrepreneuriat un choix de carrière désirable; améliorer la capacité des individus à vivre avec l'incertitude et à répondre positivement au changement; rattraper un retard par rapport à d'autres pays au chapitre de la création d'entreprises; contrebalancer l'information déjà abondante en matière d'employabilité; valoriser la richesse et son rôle dans le développement économique et social; prendre en charge des initiatives de promotion à moyen et long terme, car le secteur privé est peu enclin à le faire (Mezghani, 2008).

Pour pouvoir engager une dynamique entrepreneuriale, il faut mobiliser différentes ressources personnelles, à savoir : les ressources émotives, les ressources cognitives et les ressources interactionnelles. Les ressources émotives sont le moteur de l'action. L'esprit d'entreprise trouve en elles sa motivation première et son déclenchement. Les ressources cognitives servent à penser l'action, à donner forme à l'avenir par l'élaboration et la mise en œuvre d'un projet (Sophie et Maripier, 2017). Elles donnent sens au projet entrepreneurial. Le passage à l'acte nécessite une action concrète et la mobilisation des ressources des différents milieux (Ressources interactionnelles). En effet, on ne peut pas entreprendre seul, avec uniquement l'énergie tirée de la motivation, avec uniquement l'intelligence de sa vision et de projet. Ce dernier fait appel à la capacité de l'entrepreneur de tisser des liens avec son environnement.

La culture entrepreneuriale se compose de caractéristiques qui ont le pouvoir de favoriser une action efficace et qui contribuent à l'actualisation du potentiel. Ces caractéristiques sont la confiance en soi, le leadership, l'esprit d'équipe, la motivation, le sens des responsabilités, la solidarité, la débrouillardise, l'effort, l'initiative, le sens de l'organisation, la créativité, la détermination et la persévérance. Ces valeurs sont définissables par les attitudes et les comportements qui les expriment à savoir : la confiance en soi, le leadership, l'esprit d'équipe, la motivation, le sens de la responsabilité, la solidarité, la débrouillardise, l'effort, l'initiative, le sens de l'organisation, la créativité, la détermination, la persévérance. Pour Mezghani (2008), la culture entrepreneuriale se décline en trois éléments ci-après : des connaissances partagées par des individus d'une même société qui veulent relever des défis ; des attitudes et des valeurs (créativité, sens de la responsabilité, autonomie, confiance en soi, solidarité, leadership, tolérance à l'échec, etc.) ; des compétences de savoir-faire, savoir être et savoir agir.

### **2.1.2. Nécessité de l'entrepreneuriat dans un monde en mutation**

L'entrepreneuriat est devenu un phénomène nécessaire dans un monde en mutation profonde. Dans ce nouveau siècle, nous assistons à l'émergence d'une société plus entrepreneuriale. Selon Diakite (2004), notre contexte tend vers des configurations organisationnelles réduites et flexibles dues à une pression des marchés de plus en plus forte (concurrence plus acharnée, personnalisation de plus en plus marquée de l'offre...) ; une individualisation des produits ; une accélération du progrès scientifique et technique (explosion du savoir scientifique et technologique applicable aux activités humaines) ; une internationalisation croissante des activités et mondialisation ; actionnaires plus nombreux et mieux organisés. Nous assistons à une mutation dans le contexte d'affaires et des entreprises. En effet, les entreprises cherchent de plus en plus à se recentrer (sur les métiers et les compétences de base) et à externaliser. L'externalisation par exemple est un phénomène qui s'amplifie et qui entraîne, à travers la formule d'essaimage, une croissance des PME. Pour les individus, on voit de nouvelles formes et d'organisation du travail : travail indépendant et/ou autonome ; le travail à domicile ; à temps partiel et partagé. Nous assistons aussi à des mutations dans le contexte social, des exigences fortes apparaissent et s'imposent aux organisations et aux individus, les mots d'ordre : changement ; incertitude et complexité.

Le phénomène entrepreneurial se caractérise par sa complexité, sa multi dimensionnalité ainsi que par son caractère dynamique. La complexité signifie la présence de plusieurs acteurs intervenant dans le processus entrepreneurial. La multi dimensionnalité du

phénomène entrepreneurial signifie l'existence de plusieurs dimensions à savoir la dimension humaine (cognitive, affective et conative), la dimension sociale et culturelle (réseau, culture d'un pays...). Le caractère dynamique de l'entrepreneuriat implique la prise en compte des différents changements environnementaux et des dimensions de temps (variables temporelles) et de changement (changement de perceptions, apprentissage...).

### **2.1.3. Mythes de l'entrepreneuriat**

La première idée reçue la plus connue : « Entrepreneurs are born, not made » ou les individus naissent entrepreneurs et ne le deviennent pas est à bannir. En effet, les individus ne naissent pas entrepreneurs mais ils le deviennent (Roger, 2020). Leur culture, environnement et éducation permettent de faciliter l'émergence de ce type de profil. D'autres mythes à défaire sont :

- Les entrepreneurs ne pensent qu'à l'argent
- Ils sont des joueurs de poker,
- Il faut beaucoup d'argent pour se lancer en affaires
- Il faut avoir étudié en administration ou en gestion pour lancer une entreprise
- Il faut naître dans une famille d'entrepreneurs pour avoir le sens des affaires
- Il suffit d'avoir une bonne idée pour lancer une entreprise

### **2.1.4. Métaphores de l'entrepreneuriat**

En lisant quelques ouvrages en entrepreneuriat, le lecteur peut imaginer l'entrepreneuriat comme étant un voyage effectué par un voyageur (entrepreneur) qui est en quête de découvrir de nouvelles expériences ; comme une Course (contre la montre) dans laquelle il va se confirmer et exceller ; une Construction (structure, organisation) dont il sera le bâtisseur ; une Guerre où il va entrer en compétition avec d'autres adversaires ; comme une destruction créative (sorte d'iconoclasme) dans laquelle l'entrepreneur détruit des systèmes de production anciens pour les remplacer en de nouveaux systèmes plus performants ; et enfin comme étant une Passion (amour, coup de foudre...), une expérience humaine vécue par un être passionné, épris de liberté (Diakite, 2004).

### **2.1.5. Paradoxes de l'entrepreneuriat**

L'entrepreneuriat est envisagé à partir de plusieurs paradoxes qui rendent l'expérience entrepreneuriale viable. En effet, pour faire de l'argent, il faut dépenser de l'argent ; pour créer

de la richesse (valeur), il faut la détruire ; pour réussir, il faut apprendre l'expérience de l'échec ; nécessite de la pensée, préparation et planification, mais il se base sur un événement non planifié ; il faut un sens de l'urgence, biais dans l'action, mais aussi de la patience et de la persévérance.

### **2.1.6. Genre et entrepreneuriat**

Le concept genre a pris origine avec l'apparition de l'ouvrage de l'anthropologue féministe Boserup (1970) intitulé « Woman Role in Economic Development ». L'intégration de ce concept dans la pensée et stratégie de développement d'après D'almeida (2007) a été réalisée en trois étapes. A cet effet, l'approche Intégration de la Femme au Développement (IFD) diffusée à l'issue de la Conférence de Pékin de 1995, suivi de celle de Femme et Développement (FED) avant d'arriver à l'approche Genre Et Développement (GED). À partir des années 1990, les trois approches évoquées avaient largement convergé, et depuis, d'autres approches émergent autour de la thématique genre et développement parmi lesquelles, on trouve celle de l'Empowerment, à partir de laquelle, Brush (1992) initie une nouvelle approche en rapport avec l'étude de l'entrepreneuriat féminin, à savoir l'approche intégrée de l'entrepreneuriat des femmes qui est influencé par des inégalités de genre, d'autant plus que les hommes ne sont plus considérés comme une catégorie universelle définissant les créateurs d'entreprises, également les femmes.

Les premiers travaux en entrepreneuriat à avoir mobilisé l'approche genre se sont inspiré des recherches en entrepreneuriat classique, lesquelles ont cherché à conférer à l'entrepreneuriat des femmes une place distincte dans le champ de l'entrepreneuriat, engendrant ainsi le développement d'études généralement comparatives avec pour but d'extraire les similitudes et les différences en majorité entre les hommes et femmes. Aujourd'hui, l'entrepreneuriat féminin s'affirme être un sous champ du domaine de l'entrepreneuriat, une spécialisation singulière relevant du champ de l'entrepreneuriat (Filion, 1997) et fait domaine à part entière de la recherche académique sur l'entrepreneuriat. D'après l'analyse de 81 articles sur l'entrepreneuriat féminin publié entre 1982 et 2000, Ahl (2003) conclut que les recherches empiriques sur les comportements des créatrices d'entreprises présentent généralement que les entrepreneurs des deux sexes ont plus de ressemblances que de différences en termes des compétences. Par contre, on trouve des études (Lee-Gosselin, et al., 2010 ; Thompson, et al., 2012 ; Derera, et al., 2014), qui complètent celle de Ahl (2003) en démontrant que bien qu'il y'a plus de ressemblances que de différences entre les hommes et les femmes en termes de compétences entrepreneuriales, il existe par contre des différences des réalités contextuelles vécues par

chacun de deux sexes, lesquelles justifient la différence d'esprits entrepreneuriaux suite à l'accès inégalé aux opportunités et ressources nécessaires pour la réussite du processus entrepreneurial.

### **2.1.7. Culture et entrepreneuriat féminin**

Sur les bases d'une recension des écrits scientifique, trois approches dominantes guident les études sur l'entrepreneuriat féminin. Il s'agit de l'approche comportementale, l'approche managériale et l'approche culturelle. Définie par Tylor (1871), la culture est un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances, les valeurs, les traditions, les coutumes, ainsi que toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. Selon Shneor, et al. (2013) les recherches se rapportant à l'approche culturelle s'attardent sur la femme entrepreneure dans son groupe social par la prise en compte du contexte culturel du groupe à travers les règles qui permettent à ses membres d'avoir une identité. De ce fait, il convient donc de mettre les normes, les valeurs, les attitudes, les croyances et pratiques du milieu au cœur de la compréhension du phénomène d'émergence de la culture entrepreneuriale chez les femmes (Brush, et al., 2009), pour la simple raison que la singularité de l'entrepreneuriat féminin ne peut être appréhendée sans sa contextualisation dans l'environnement au travers les réalités socioculturelles au sein du groupe (Ezzahra, 2016), car, selon Vinet (2008) les inégalités entre les hommes et femmes observées dans la société résultent d'une construction sociale amorcée, légitimée et pérennisée au moyen de la culture. La littérature nous signale l'existence de deux courants de pensée par rapport à la relation entre la culture et l'entrepreneuriat qualifiée de culture entrepreneuriale ou esprit entrepreneurial. Premièrement, nous avons d'une part des travaux de recherche qui soulignent l'aspect d'un esprit entrepreneurial semblable et uniforme sur toute l'étendue nationale (Wennberg, et al., 2013 ; Rauch, et al., 2013), et d'autre part, les travaux de (Krueger, et al., 2013 ; Fredin et Jogmark, 2017) qui révèle des nuances contextuelles par rapport à la région et/ou province au sein de la nation.

Selon les auteurs, le pays est l'espace géographique le plus utilisé comme étalon de mesure par la plupart des travaux abordant la question, ce qui, pour Ben (2013) rend figé la culture entrepreneuriale au sein de l'espace national délimité par des frontières géographiques alors qu'actuellement de plus en plus des travaux de recherche démontrent qu'il y'a lieu de ramener l'analyse de la culture en sciences de gestion notamment en entrepreneuriat à l'échelle provinciale et/ou territoriale autre que la nation (Kamdem, et al., 2020), car déjà prouvé que le milieu entrepreneurial constitué par l'environnement le plus proche joue le rôle de premier

ordre dans le comportement de l'entrepreneur. Deuxièmement, plusieurs travaux de recherche soulignent la relation positive entre la culture et l'esprit qui guide le comportement entrepreneurial de la population autochtone (Razafindrazaka, 2014). À ce niveau la littérature présente deux groupes de travaux de recherche ou nous avons, d'une part les travaux qui soutiennent que la culture entrepreneuriale vise à dynamiser l'esprit d'entreprise à la base d'émergence de nouvelles entreprises formelles (Davidsson et Wiklund, 1997) ; (Stephan et Uhlaner, 2010). Et, d'autre part les travaux pour lesquels la culture entrepreneuriale mobilise l'esprit d'entreprendre, apanage d'activités informelles en contexte africain (Roger, 2020). Selon Gning (2013) sont informelles toutes les activités qui ne sont pas enregistrées, ne payent pas d'impôts et ne respectent pas les dispositions législatives en matière d'emploi et de salaire.

Dans la première perspective, il soutient l'hypothèse selon laquelle l'existence d'un esprit fort ou faible d'entreprise au sein d'une population dans un contexte géographique déterminé expliquerait le taux élevé ou moins élevé de création de nouvelles entreprises, alors que dans la deuxième perspective l'esprit entrepreneurial renvoie à des situations au-delà de celles relatives à la première. Il s'agit dans ce cadre d'une mise en action de la volonté d'entreprendre et de pleins engagements dans des initiatives que l'on veut voir aboutir ou la diversité d'initiatives pour de fin de survie, laquelle au final apportent changement et améliore les conditions de vie. Ainsi, l'étude menée par Mbaye et Benjamin (2015) révèle qu'en Afrique subsaharienne le développement d'activités entrepreneuriales est marqué par une forte représentativité des femmes dans le secteur informel, et une sous-représentativité de ces dernières dans celui formel, du fait des inégalités de genre dû en grande partie au poids de la culture. Ce phénomène est compris par l'interprétation des différents facteurs pris chacun de façon isolée, mais une fois mise ensemble débouche sur sa compréhension. Il s'agit selon Hofstede (1980) d'un état d'esprit qui différencie les perceptions et actions des membres d'un groupe social de ceux d'un autre sur un sujet et leurs interactions avec l'environnement.

#### **2.1.7.1. Au niveau individuel**

La culture est considérée comme un ensemble d'acquis (Houria, 2018), pour l'auteur il est clair que chaque milieu renferme un ou plusieurs groupes sociaux au sein desquels se développe une culture propre, laquelle se transmette par les connaissances acquises. Ceci fait référence à la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) qui dit, un individu apprend et imite le modèle de comportement des gens de son environnement et cela, plus chez les personnes du même sexe que lui. Cette théorie reconnaît l'interaction entre une femme et son environnement, milieu où elle observe une action se déroulée dont elle comprend ou non le

sens, écoute un discours ou une leçon se donnee et trouve motivation d'adoptés le modèle et de le reproduire. Ainsi, nous avons :

➤ **Acquis du milieu**

Les acquis du milieu relèvent des réalités culturelles et sociales de l'environnement. Ils sont considérés comme les compléments contextuels des acquis du système de scolarité à la seule différence, ils sont générateurs des connaissances tacites et non codifiées (Kamdem & Ikellé, 2011), ou apprentissages que tire un individu du milieu social auquel il appartient (Lin, 1999). Ce constat fait référence au phénomène dit de reproduction socioprofessionnelle mis en exergues par des travaux de recherches traitant de la question de l'influence de l'environnement sur le choix d'un individu pour une profession. Plusieurs études ont démontré que le fait d'exercer une activité entrepreneuriale par les parents influence significativement la décision des enfants de travailler à leur compte. Cette influence est liée à la nature de l'activité, au secteur d'activité et au genre, car un individu sera davantage influencé dans ses aspirations, choix et décisions par quelqu'un du même sexe que lui, car plus les similarités entre le modèle et celui qui l'observe sont grandes, plus les succès et les échecs du modèle seront convaincants. Assertion confirmée par Shapero et Sokol (1982) selon laquelle il existe un lien fort entre l'émergence ou non des créateurs d'entreprises et la présence ou l'absence de modèles dans l'environnement.

Dans ce contexte, l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka, les observations fait sur le terrain illustre parfaitement la reproduction socioprofessionnelle. Les connaissances et les techniques transmises de génération en génération ont permis aux femmes Baka de maîtriser l'exploitation de cette ressource forestière, source de revenus pour leurs communautés. Cette influence est marquée par plusieurs facteurs, notamment :

- Nature de l'activité : L'exploitation du *mbalaka*, activité traditionnellement féminine, est valorisée au sein de la communauté Baka.
- Secteur d'activité : L'exploitation des ressources forestières est une activité économique importante dans la région.
- Genre : Les femmes Baka jouent un rôle clé dans la transmission des connaissances et des savoir-faire liés à l'exploitation du *mbalaka*, influençant ainsi les aspirations professionnelles des jeunes filles.

Conformément aux recherches citées, les modèles du même sexe ont une influence plus forte. Les femmes Baka qui réussissent dans l'exploitation du *mbalaka* deviennent des modèles

inspirants pour les jeunes générations, encourageant leur engagement dans cette activité. En outre, comme le soulignent Shapero, (2013), la présence de modèles dans l'environnement favorise l'émergence de créateurs d'entreprises. Les femmes Baka qui exploitent avec succès le *mbalaka* créent des opportunités économiques pour leurs familles et leurs communautés, servant de modèles pour les aspirants entrepreneurs.

#### ➤ **Acquis du système scolaire**

La question de la formation des femmes et leur dynamisme entrepreneurial a fait l'objet de plusieurs recherches. Les études ont prouvé que l'enseignement seul ne peut pas expliquer les propensions à entreprendre des hommes et/ou des femmes, vu qu'il a été démontré qu'à la fin des études supérieures les femmes et les hommes diplômés possèdent un bagage des connaissances similaires (Birley, et al., 1995). Mais, selon Verstraete (2000) l'influence de la scolarité sur la culture entrepreneuriale n'est sans aucune importance, car pour des enseignements sur l'entrepreneuriat pendant le parcours scolaire et universitaire pour des apprenants des disciplines commerciales autant que ceux des disciplines scientifiques et littéraires est d'une importance capitale. A la seule différence, les jeunes filles et les femmes restent moins susceptibles de s'orienter vers des études d'ingénierie et de gestion lesquelles dotent aux apprenants les connaissances requises pour la réussite du processus entrepreneurial, et, éveillent l'esprit entrepreneurial tourné vers la création d'entreprises. Pareil pour le niveau de scolarité, une fois supérieure pourrait théoriquement offrir davantage de compétences pouvant être mises à profit dans le processus entrepreneurial.

#### **2.1.7.2. Au niveau sociétal**

Le contexte est une dimension importante pour comprendre quand, comment et pourquoi tel esprit entrepreneurial émerge ou n'émerge pas et qui est impliqué dans le phénomène. En prenant en compte l'aspect genre, la littérature révèle que les réalités contextuelles ont une influence non négligeable sur le dynamisme entrepreneurial des femmes (Sophie, et al., 2017), phénomène appréhendé mieux à travers la théorie du désavantage social, théorie situationnelle sur l'entrepreneuriat des groupés minoritaires et/ou discriminés selon laquelle, la situation de désavantage vécu par la femme résulte de son rôle social par rapport à son sexe, lequel rôle limite son accès au secteur formel suite aux contraintes culturelles et restrictions sociales. Selon la théorie, la faible fluidité des femmes dans le formel relègue ces dernières dans l'informalité au sein de laquelle elles mutualisent ses ressources et créent des pôles de survie. Parmi les facteurs culturels dominants énoncés par (Al-Dajani & Marlow,

2013), il identifie les valeurs et croyances, les normes, les traditions et les attitudes sexistes ; lesquelles justifient l'accès facile ou moins facile aux opportunités et aux ressources élucidées comme suite :

➤ **Valeurs et croyances ethniques**

La culture Camerounaise veut que les valeurs et croyances coutumières et tribales se maintiennent et se perpétuent de génération en génération (Kitenge-Ya, 1980). À l'instar de toutes les femmes Camerounaises, la femme Baka est appelée à les respecter parce qu'elle est considérée dans la société comme donneuse de la vie par la reproduction biologique et culturelle du groupe. Actuellement, bien que devant une réalité contextuelle de modernité, les valeurs et les croyances ethniques jouent en défaveur de l'entrepreneuriat des femmes suite à des convictions telles, le travail autonome des femmes bien qu'éprouvant et important par son intensité, doit être appréhendé dans le cadre des valeurs culturelles qui fondent la société en le considérant comme domestique (activité primordiale des femmes) pour la simple raison qu'il ne peut accorder un quelconque statut à ces dernières (Rosalie, 2008). Pour l'auteur, accorder de l'importance à la profession libérale de la femme entraînerait la diminution de son engagement au sein du foyer par rapport à son rôle traditionnel, entraînerait l'affaiblissement de l'autorité du mari au sein du foyer, sans oublier les problèmes souvent relevés en cas de voyage occasionné par une mission d'affaire. Il s'agit ici des valeurs et croyances nées des préjugés selon lesquels, la femme qui exerce une profession des affaires est une femme légère ou peu soumise.

➤ **Normes sociales et traditionnelles**

Les normes sociales et les traditions rendues presque structurelles dans la majorité des sociétés africaines face à la modernité écrasent et contrôlent la femme parce qu'elle est butée à certaines restrictions (Buakasa, 1996), vu qu'elle est considérée comme être faible, moins compétent, semeur de troubles et obstacle à l'évolution des affaires économiques si elle prenait place à bord. Ainsi, pendant la période coloniale, il s'est développé au sein de la société une mentalité amorcée et rendue pérenne, selon laquelle l'homme est chargé de la production économique et la femme de la reproduction biologique d'autant plus que, selon Eagly, et al., (1995) les hommes et les femmes s'engagent dans les activités qui correspondent à leurs rôles sociaux définis par le système culturel, lesquels rôles freinent l'esprit entrepreneurial chez la femme, assertion illustrée par le vécu de la femme Lulua du Katanga qui, jadis ne pouvait effectuer une professionnelle libérale parce qu'elle tenait au respect de son rôle social sous menaces de

réprimandes (Kalanda, 1990) , confirmer aussi par Diakité (2004) dans le contexte guinéen, ou suite aux normes socioculturelles les femmes de l'ethnie soussou sont moins entreprenantes que celles de l'ethnie peule.

➤ **Attitudes sexistes discriminatoires à l'égard des femmes**

L'environnement proche qualifié plus largement d'entourage est considéré comme un facteur important, et cette importance tient au fait que nos actions sont déterminées par le contexte du milieu auquel nous appartenons, d'autant plus qu'il fournit le soutien émotionnel, la persuasion, l'encouragement et les idées qui feront qu'un individu se lance ou non dans les affaires et qu'il réussit (Lye, 1996). Mais, l'inconscient collectif voit en la femme une épouse et une mère plutôt qu'une entrepreneure et travailleuse du fait qu'il est transmis à la jeune fille tout au long de son processus de socialisation l'idée selon laquelle son statut dépend plus de son état matrimonial et de sa fécondité que de son activité professionnelle (Schein, 2017). Pour l'auteur, l'assignation des femmes comme épouses et mères conformément à la plupart des systèmes culturels au sein des groupes sociaux paraît être le déterminant de développement d'attitudes discriminatoires à l'égard des femmes lesquelles alimentent des stéréotypes tenaces par rapport à leurs vécues, ambitions professionnelles et esprit entrepreneurial. De ce fait, les attitudes, loin d'être neutres, apparaît sexuées, car, les règles dominantes qui règnent dans la société sont généralement calquées sur des modèles de production sociale masculins (Laufer, 2005), règles qui constituent les barrières et obstacles face auxquels les femmes se heurtent, justifiant leur faible dynamisme dans le monde des affaires et pourquoi elles adoptent tel ou tel autre esprit entrepreneurial.

**2.1.8. Multi dimensionnalité de l'autonomisation**

Dans la littérature empirique, un certain consensus est fait sur six composantes de l'autonomisation : économique, socioculturel, politique, légal, interpersonnel et psychocognitif (Malhotra et al., 2002). Le domaine économique couvre les ressources productives tandis que la composante socioculturelle « *Une gamme de sous-domaines de l'autonomisation, des systèmes de mariage aux normes concernant la mobilité physique des femmes, au système de soutien social non familial et aux réseaux disponibles pour les femmes* » (Malhotra et al., 2002, p.11). Au titre des Objectifs du Millénaire pour le Développement, cinq principaux critères ont été retenus pour caractériser l'autonomie des femmes : le sens de la dignité, le droit de faire et de déterminer ses choix, le droit d'avoir accès aux ressources et aux opportunités, le droit d'avoir le contrôle sur sa propre vie, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du foyer, et la

capacité d'influencer le changement social afin de créer un ordre économique et social plus juste nationalement et internationalement (PNUD, 2008).

L'autonomisation économique des femmes devient la possibilité pour elles d'avoir accès, au cours de l'ensemble des cycles de leur vie, aux ressources économiques (emploi, services et revenu suffisant) pour répondre à leurs besoins, ainsi qu'à ceux des personnes dont elles ont la charge. Dès lors, l'autonomisation donne la possibilité de faire des choix économiques et d'influencer les structures économiques des sociétés. Pour Pradhan (2003), l'autonomisation des femmes est un changement important de la perspective conventionnelle socio-économique de voir la subordination des femmes comme un manque de mesures socio-économiques et de pouvoir lié à l'éducation, aux revenus ou à l'accès aux ressources. L'autonomisation économique apparaît donc comme un processus par lequel un individu ou un groupe acquiert les moyens de renforcer sa capacité d'action, de s'émanciper économiquement. Au Canada, des associations de lutte contre la pauvreté effectuent la promotion de l'autonomisation pour alléger le fardeau social et économique de certains milieux en perdition (Le Bossé et *al.*, 2002).

Des initiatives sont conçues avec des mesures spécifiques pour responsabiliser les femmes, en leur permettant de se rattraper et d'acquérir les moyens et les capacités de participer à la tradition du développement économique et social (FIDA, 2003). Les Nations Unies identifient trois dimensions à l'autonomisation économique des femmes et elles peuvent être améliorées par l'adoption de mesures concrètes. La première dimension est celle des opportunités économiques qui peuvent être favorisées par des actions visant notamment à accroître l'employabilité et l'entrepreneuriat des femmes tout en favorisant leur accès au secteur financier. La seconde dimension est celle de l'amélioration des statuts légaux et des droits des femmes, en particulier en matière d'accès à la propriété, à la succession et à l'héritage. La troisième dimension concerne la participation et l'inclusion des femmes dans les processus décisionnels économiques. Cette participation peut être favorisée par l'implantation de mécanismes qui encouragent la présence des femmes dans les instances décisionnelles. Il s'agit, par exemple, de développer des stratégies pour valoriser la nomination de femmes dans les postes de décision du secteur public ou bien d'établir des programmes qui supportent le réseautage des femmes et le développement d'associations d'affaires, ou encore, de promouvoir la place des femmes dans les organisations syndicales. Par ailleurs, l'inclusion d'un plus grand nombre de femmes dans les parlements nationaux et les gouvernements locaux constitue un moyen d'accroître la voix des femmes dans les processus de décision et de faciliter leur

inclusion dans la sphère économique (PNUD, 2008). Malhotra et *al.* (2002) et Rowlands (1998) lient le domaine interpersonnel au processus d'autonomisation au sein du ménage et dans les relations entre membres de la famille. L'autonomisation a trait à la participation, à la prise de décision domestique, au contrôle des relations sexuelles, à la capacité à prendre des décisions liées à la maternité, à l'utilisation de la contraception, à l'obtention de l'avortement, au choix délibéré de l'époux et au moment du mariage et l'absence de violence sur les femmes.

Au niveau communautaire, l'autonomisation dans le domaine interpersonnel se réfère aux avancées dans les systèmes de mariage, ou dans les relations entre homme et femmes accordant plus d'autonomie à la femme ainsi qu'aux campagnes locales contre la violence sur les femmes. Quant à la composante politique, elle renvoie à la notion d'organisation (Stromquist, 1995) et à celle d'institution politique (ACDI, 1997). L'autonomisation intéresse aussi les politiques et les programmes mis en œuvre par les gouvernements et les organisations internationales pour atténuer les difficultés et les épreuves qui sont le lot quotidien des femmes (Datta et Kornberg, 2002). Stromquist (1995) définit l'autonomisation comme un concept socio-politique comportant quatre aspects : cognitif, psychologique, politique et économique : Il résulte des quatre aspects précités que l'autonomisation permet aux femmes de faire des choix, ce qui signifie alors pour elles d'avoir une force relative et un pouvoir de négociation. D'après l'auteur, l'aspect politique comprendrait la capacité à s'organiser et à se mobiliser en vue d'un changement. Par conséquent, un processus d'autonomisation doit inclure non seulement une prise de conscience individuelle, mais aussi une prise de conscience et une action collective. S'il est clair qu'elles peuvent accéder individuellement à l'autonomie, la vision féministe est celle où les femmes sont capables d'articuler collectivement leur voix et de prouver leur force collective. La notion d'action collective est fondamentale pour l'objectif de réalisation de la transformation sociale (Stromquist, 1995). Pour sa part, Sen (1984) élargit le concept d'autonomisation, en mettant en lumière l'importance de l'« initiative » humaine et la liberté de l'individu pour la réalisation des objectifs de développement. Il cite, au nombre des capacités fonctionnelles de l'être humain, la faculté d'imaginer, de penser et de raisonner, celle d'avoir le contrôle sur l'environnement politique. S'agissant de l'équité entre les genres, il pense que tout changement positif suppose que les femmes, devenues autonomes et indépendantes sur le plan économique, soient à même de déployer leur « initiative » surtout au plan politique.

Il ressort de cette explication que l'autonomisation apparaît comme la faculté de participer à la prise de décision, de diriger et de contrôler sa propre vie. Dans le même ordre d'idée, Yunus (1996) reconnaît que l'autonomisation permet aux femmes de ne plus être à la

périphérie, mais au centre des situations et des décisions qui façonnent leur existence. Il a par ailleurs, souligné que l'intégration de la perspective féministe dans le concept d'autonomisation impliquait une nouvelle conception, à long terme, des sociétés, qui seraient fondées sur des relations démocratiques. Cette variante de définition s'apparente à celle dont nous nous inspirons dans le cadre de cette recherche. Abordant le concept d'autonomisation de la femme dans une approche politique, elle se réfère aux fondamentaux de la démocratie. La composante légale couvre « *la reconnaissance juridique et constitutionnelle des droits des femmes* » (Malhotra et al., 2002, p. 54). Selon ces auteurs, elle concerne de la protection légale de leurs droits et leur représentation et participation au sein des institutions. Enfin, la composante psycho-cognitive représente un amalgame des dimensions psychologiques et cognitives de Stromquist (1995), du bien-être individuel de Nelson et al., (2002) et de la vision de l'avenir de Schuler et al., (1997). Ils ajoutent que ce domaine fait aussi référence à la confiance en soi, à l'estime personnelle et au « sense of agency » de l'individu, soit la réflexion derrière l'action.

### **2.1.9. Cas pratique : *Mbalaka* dans la forêt communautaire de Payo (Est Cameroun) : inventaire, productivité et commercialisation**

Les travaux de Mouamfon, Nicole Guedje, Issoufa Pepainyiene, Louis Zapfack, Jules Ngueguim et Jean lejoly sur la forêt communautaire de Payo est la seule étude qui a été faite sur l'exploitation du *mbalaka* datant de 2016. Les auteurs se sont appuyés sur l'évaluation du potentiel de régénération du *mbalaka*, l'analyse comparative de la structure des arbres de *mbalaka* dans les différents types d'habitats et l'évaluation de la production fruitière. L'objectif étant l'évaluation de l'importance écologique, productive et socioéconomique du *mbalaka*. Les résultats de cette étude à montrer que le *mbalaka* est en abondance dans la forêt communautaire de Payo et que les habitants de cette zone peuvent en faire une véritable activité économique. Un cas pratique a d'ailleurs été fait pendant une année sur la collecte, le tri, et la vente du *mbalaka* par les Baka de Payo.

## **2.2. LIMITES DE LA LITTÉRATURE DISPONIBLE**

La plupart des études citées dans cette littérature proviennent de contextes culturels et géographiques spécifiques (par exemple, l'Afrique subsaharienne, les pays occidentaux). Les conclusions peuvent ne pas être applicables à d'autres contextes, limitant ainsi la généralisation des résultats. Les premières recherches sur l'entrepreneuriat féminin étaient souvent comparatives, cherchant à identifier les similitudes et les différences entre les hommes et les femmes entrepreneurs. Cette approche peut renforcer les stéréotypes de genre et ne pas prendre

suffisamment en compte les nuances et les diversités au sein des groupes de femmes entrepreneurs. En outre, La littérature se concentre principalement sur le genre sans souvent tenir compte d'autres facteurs interventionnels tels que la race, l'ethnicité, la classe sociale, le handicap, etc. L'absence de cette perspective peut conduire à une compréhension incomplète des défis et des opportunités pour les femmes entrepreneurs.

Bien que des études montrent que les compétences entrepreneuriales sont similaires entre les sexes, elles n'explorent pas suffisamment comment les inégalités structurelles affectent différemment les hommes et les femmes dans l'accès aux ressources, aux opportunités et au soutien. La majorité des travaux utilisent le pays comme unité d'analyse, ce qui peut figer la culture entrepreneuriale dans des frontières géographiques et négliger les variations régionales ou locales significatives. Des études plus fines à l'échelle provinciale ou communautaire pourraient offrir des insights plus pertinents. Pour enrichir et dépasser les limites actuelles, la littérature sur le genre et l'entrepreneuriat bénéficierait d'une approche plus inter sectionnelle, contextuelle, et intégrant des perspectives diversifiées et innovantes.

Les limites de l'étude de Mouamfon et *al.* (2016) incluent la durée restreinte de l'évaluation, qui ne capture pas les variations interannuelles de la production fruitière et des dynamiques écologiques. De plus, l'étude se concentre principalement sur un seul site, limitant ainsi la généralisation des résultats à d'autres régions. Enfin, l'impact socio-économique à long terme sur les communautés locales n'est pas suffisamment exploré.

Les limites de la littérature sur l'autonomisation des femmes incluent souvent une focalisation excessive sur des aspects économiques, négligeant les dimensions socioculturelles et politiques cruciales. Il existe aussi un manque de données longitudinales pour évaluer l'impact à long terme des initiatives d'autonomisation. De plus, les contextes locaux et les différences culturelles sont parfois insuffisamment pris en compte, ce qui limite l'applicabilité universelle des conclusions.

### **2.3. ORIGINALITE DU TRAVAIL**

Le travail scientifique, a le devoir moral d'être un plus pour la science et la société, il doit à cet effet faire preuve d'identité et de spécificité.

La particularité de ce travail réside dans la capacité de la culture entrepreneuriale à renforcer l'autonomisation des individus en favorisant leur prise d'initiatives, leur capacité à innover et à créer de la valeur économique de manière durable. Cette synergie permet non seulement de stimuler le développement personnel et professionnel des individus, mais aussi

de dynamiser les économies locales en favorisant la création d'entreprises viables et en encourageant l'esprit d'entreprise au sein des communautés.

L'autonomisation de la femme Baka à travers l'exploitation du *mbalaka* réside dans sa double capacité à conserver les savoirs traditionnels ancestraux liés à cette pratique tout en s'engageant dans une activité économique moderne qui renforce son rôle au sein de la communauté. Cette approche permet aux femmes Baka de concilier tradition et innovation, tout en jouant un rôle essentiel dans la préservation de l'environnement forestier et dans le développement socio-économique de leur communauté.

La femme Baka se distingue par son expertise ancestrale dans la collecte du *mbalaka*, son rôle central dans l'autonomie économique communautaire, son impact social positif, et sa contribution essentielle à la conservation écologique d'où son implication dans le *mbalaba* qui, jusqu'à présent n'a pas encore été étudié dans l'aspect genre.

En outre, l'accent mis sur l'exploitation du *mbalaka*, une ressource locale importante, est innovant. Peu de recherches se sont penchées spécifiquement sur cette plante et son potentiel économique. Explorer le *mbalaka* sous l'angle de l'entrepreneuriat et de l'autonomisation des femmes offre de nouvelles perspectives sur la valorisation des ressources naturelles locales.

## **2.4. CADRE CONCEPTUEL**

Le cadre de conception est un ensemble de concepts qui fournit une base analytique et conceptuelle pour la compréhension d'un fait, d'un sujet ou d'un problème particulier.

### **2.4.1. La culture**

Les définitions existantes sont très nombreuses : en 1952, les anthropologues américains Alfred Kroeber et Clyde Kluckhohn en avaient compté plus de 150... L'Unesco en donne la définition suivante :

*Dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.*

À cette définition qui dresse un constat de l'existant, on peut en opposer une autre, dynamique, issue de la philosophie des Lumières et mise en œuvre par André Malraux, 2014 :

*La culture, c'est la capacité qu'à l'homme à se dépasser pour atteindre à une entière et pleine réalisation de lui-même, une transcendance en quelque sorte.*

*Par la culture, l'individu s'arrache à sa condition première et cherche à se hisser à des sphères jusque-là hors d'atteinte. Pour cela, la culture est affranchissement et illumination.*

Cette seconde définition est celle de la « culture cultivée », qui postule que toutes les productions humaines ne se valent pas et que certaines ont la faculté de nous aider à atteindre ce dépassement de soi. En d'autres termes, elles ont une valeur universelle, puisqu'elles contribuent à faire atteindre ce but à l'Homme, transcendant ses particularités.

#### **2.4.2. Entrepreneuriat**

Le champ de l'entrepreneuriat fait au fil du temps objet de plusieurs études et analyses par diverses écoles de pensée vu l'ensemble d'avantages qu'il génère, lesquels justifient clairement l'intérêt commun grand qu'il suscite (Matouk et Nasroun, 2013). La littérature révèle Richard Cantillon comme pionniers du domaine. Identifié par Brewer (1942) comme le premier à fournir une première conception de la notion de l'entrepreneuriat et le premier à élaborer la théorie de l'entrepreneur dans son ouvrage intitulé « Essai sur la nature de commerce en général ». Suivi de Jean-Baptiste Say, qui est le premier à avoir déterminé les caractéristiques de l'entrepreneur. Sans en faire le centre de son analyse, il associe l'entrepreneuriat à la combinaison optimale des facteurs de production. Enfin, Joseph Schumpeter (1942) pour qui l'entrepreneuriat veut dire innovation, car dans sa théorie de la destruction créatrice, il définit l'entrepreneuriat comme une pratique de changement. C'est ainsi, au fil du temps, les études et analyses sur le champ de l'entrepreneuriat ont été menées par les sociologues, philosophes, anthropologues, historiens, géographes, économistes et gestionnaires en rapport avec les préoccupations de leur discipline scientifique respectives, car pour Filion (1997) l'entrepreneuriat renvoie à des logiques parfois fortes différentes et il serait illusoire de croire en un possible consensus sur une définition, une théorie ou un modèle. Cela pourrait amener au constat qui peut engendrer les raisons de découragement, mais paradoxalement cela constitue un impressionnant stimulant, car reflet d'un domaine d'étude où les approches s'enrichissent les unes les autres pour de fin d'apport des connaissances à finalité fondamentale et pragmatique sur un phénomène complexe, à la fois une pratique, une matière d'enseignement et un domaine de recherche. Et cette complexité oblige un certain éclectisme pour la simple raison qu'une seule discipline ne saurait couvrir toutes les facettes du phénomène entrepreneurial (Verstraete, 1999).

Toutefois, difficile pour être limité à une seule définition, l'entrepreneuriat est perçu comme le phénomène intégrant à la fois le processus et le résultat impulsé par l'individu dans

un environnement donné (Verstraete, 2000), car, défini à l'origine par rapport au risque (Cantillon, 1755), à la combinaison optimale des facteurs de production (Say, 1826), et à l'innovation (Schumpeter, 1935). Puis, à la création d'organisations et de valeurs (Gartner, 1985 ; 1990) et plus récemment par rapport à la saisie d'opportunités (Shane, 2000). Ainsi, Matouk et Nasroun (2013) concluent en disant que l'entrepreneuriat prend plusieurs conceptions, mais la création d'entreprises constitue la manifestation la plus visible de celui-ci.

### **2.4.3. Culture entrepreneuriale**

La culture entrepreneuriale serait en effet constituée de qualités et d'attitudes exprimant la volonté d'entreprendre et de s'engager pleinement dans ce que l'on veut faire et mener à terme. Elle se veut être comme une culture du projet, une culture toute particulière puisqu'elle vise à produire de la nouveauté et du changement. Elle se veut aussi être une culture de création et de construction.

La culture entrepreneuriale ne doit plus être considérée uniquement comme un moyen de créer de nouvelles entreprises, mais plutôt comme une attitude générale qui constitue un atout précieux dans la vie quotidienne et professionnelle de tout citoyen, compte tenu de la portée des caractéristiques qui la définissent. Dans « La culture entrepreneuriale, un antidote contre la pauvreté », Fortin (2010) propose que la création de richesse passe par le développement d'une culture entrepreneuriale qui est préférablement endogène en priorisant le développement de valeurs comme l'autonomie, la responsabilisation, la créativité et la solidarité avant de passer la troisième section, il s'agit à ce stade de définir d'autres concepts dérivés comme par exemple : L'esprit d'entreprise versus esprit entrepreneurial. L'esprit d'entreprise concerne la connaissance de l'entreprise et de l'entrepreneur, alors que l'esprit entrepreneurial consiste essentiellement en une volonté d'agir pour créer du changement, de la nouveauté, pour fixer des buts et réaliser des projets.

### **2.4.4. Autonomisation**

Processus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel.

D'origine grecque le mot se décompose ainsi : « autos » signifie le même, ce qui vient de soi et évoque les actions individuelles du sujet et « *nomos* », règles établies par la société, lois. « *Autonomos* » : qui se régit par ses propres lois. Le dictionnaire de l'Académie Française

indique qu'« une personne autonome est capable d'agir par elle-même, de répondre à ses propres besoins sans être influencée». L'autonomie se définit aussi comme la « possibilité pour une personne d'effectuer sans aide les principales activités de la vie courante, qu'elles soient physiques, mentales sociales ou économiques et de s'adapter à son environnement ».

En philosophie, « être autonome implique une relation interdépendante à autrui et suppose une parfaite connaissance de soi. L'autonomie peut se définir comme la capacité d'agir avec réflexion, en toute liberté de choix, mais elle peut être également simplement physique ». Kant définit le concept d'autonomie comme « la propriété qu'a la volonté d'être à elle-même sa loi ».

La psychologie désigne l'autonomie comme « le processus par lequel un homme ou un groupe d'hommes, acquiert ou détermine de lui-même ses propres règles de conduite. La capacité d'autonomie résulte de l'intériorisation de règles et de valeurs, consécutive à un processus de négociation personnelle avec les divers systèmes normatifs d'interdépendance et de contraintes sociales ».

#### **2.4.5. Baka**

Les Baka, connus au Congo sous le nom de Bayaka (Bebayaka, Bebayaga, Bibaya), sont un groupe ethnique habitant les forêts tropicales du sud-est du Cameroun, du nord de la République du Congo, du nord du Gabon et du sud-ouest de la République centrafricaine. Les Baka ont été appelés historiquement pygmées, ce terme est considéré comme péjoratif par certaines organisation et le gouvernement.

Les Baka est un groupe de chasseurs-cueilleurs, nomades, vivant dans des campements forestiers. Selon Kongo, M. (2020), ils vivent principalement de la chasse, de la cueillette et de la pêche et leur mobilité dépend de la disponibilité des ressources naturelles sur leur territoire ainsi que des travaux agricoles de leurs voisins sédentaires appartenant au groupe linguistique Bantou. Les Baka et les Bantou sont en relation depuis des générations, avec des liens de famille symboliques. Les Baka échangent des produits de la forêt contre des produits agricoles et fournissaient aux Bantou une main-d'œuvre agricole d'autant plus importante lors des périodes d'ouverture de parcelles et de récolte des légumes et fruits des champs.

#### **2.4.6. Femme Baka**

La femme Baka est un membre de la communauté pygmée Baka, un peuple autochtone vivant principalement dans les forêts tropicales du Cameroun et des régions avoisinantes. Elle

joue un rôle central dans la vie communautaire, notamment à travers la collecte de produits forestiers, la transmission de savoirs traditionnels et la gestion des ressources naturelles. Son quotidien est marqué par des activités qui combinent subsistance, conservation de la biodiversité et maintien des traditions culturelles (Nguede, 2019).

#### **2.4.7. Mbalaka**

Le *mbalaka*, de son nom scientifique *Pentaclethra macrophylla* est une espèce d'arbre indigène d'Afrique occidentale et centrale, notamment du Cameroun, du Nigeria, du Ghana, de la Côte d'Ivoire et du Congo (Mouamfon et *al.*, 2016). Cet arbre majestueux appartient à la famille des Fabaceae et est reconnu pour sa valeur écologique, économique et culturelle dans les régions où il prospère.

### **2.5. CADRE THEORIQUE**

Le cadre théorique est : « *ce qu'un chercheur à trouver dans une théorie, une spécialisation ou plusieurs qu'il formule en ses propres mots et qui lui servira de clé de compréhension des données d'un problème* » (Mbonji, 2005)

Cette rubrique permet d'expliquer un ensemble de théorie minutieusement choisies pour expliquer le rapport entre ces théories et le sujet.

#### **2.5.1. Empowerment**

L'intérêt principal du concept l'empowerment de Julian Rappaport (1981) est qu'il permet de cerner de près la réalité importante des personnes ayant des conditions incapacitantes (marginalité, pauvreté, chômage, etc.), prennent leurs affaires en mains et font avancer leur cause. Ces personnes tirent de cette activité un sentiment positif de contrôle sur leur propre vie qui les éloigne progressivement du vécu d'impuissance et de détresse psychologique que ces conditions de vie entraînent normalement. Cette notion telle quelle est utilisée actuellement dans les sciences sociales est fondamentalement construite autour de cette réalité.

Le postulat de base de la théorie de l'empowerment est que le pouvoir doit être redistribué de manière à ce que les individus et les communautés puissent prendre un contrôle significatif sur les décisions et les actions qui affectent leur vie. Cela implique que les personnes doivent être dotées des compétences, des ressources et des opportunités nécessaires pour participer activement et de manière autonome à la société.

Replacée dans le contexte de la mise en question des pratiques traditionnelles d'intervention sociale et des modèles théoriques qui les fondent, l'idée d'une réappropriation active du pouvoir thérapeutique par la personne elle-même apparaît stimulante. Cette réalité a été perçue par plusieurs auteurs comme une véritable alternative à la prise en charge clinique des difficultés psychologiques rencontrées par les individus. La notion d'empowerment comporte donc une dimension d'affranchissement individuel et collectif qui ne se limite pas au champ de la santé mentale mais peut s'appliquer à la grande majorité des secteurs d'intérêt associé aux sciences humaines. Est donc le potentiel théorique de l'empowerment associé à la forte comptabilité de cette notion avec le cadre idéologique de la psychologie communautaire, qui a conduit à sa proposition, dans le rapport de (1981, 1984,1987).

La théorie de l'empowerment trouve ses racines dans diverses disciplines telles que la sociologie, la psychologie, l'éducation et les études de développement communautaire. Cette théorie est étroitement liée aux mouvements sociaux et aux pratiques de développement participatif. Le concept d'empowerment a émergé dans les années 1960 et 1970, en lien avec les mouvements des droits civiques, le féminisme, et les initiatives de développement communautaire. Les travaux de Paulo Freire, notamment son livre "Pedagogy of the Oppressed" (1968), ont été particulièrement influents. Freire mettait l'accent sur l'éducation comme moyen de libération des opprimés, encourageant une approche où les individus prennent conscience de leur situation et agissent pour la changer.

Freire souvent cité comme un pionnier de la théorie de l'empowerment, en particulier dans le contexte de l'éducation et du développement communautaire ou travail communautaire. Dans le domaine de la psychologie communautaire, Julian Rappaport a également été une figure centrale. En 1981, Rappaport a publié un article influent où il définissait l'empowerment comme une redistribution du pouvoir pour permettre aux individus et aux communautés de mieux contrôler leur vie. La théorie de l'empowerment vise à transformer les structures de pouvoir existantes pour permettre aux individus et aux communautés de prendre un contrôle actif sur leur vie, en encourageant la participation, l'accès aux ressources, et la quête de justice sociale. Cette théorie met en exergue deux concepts que nous allons utiliser à la suite de notre étude.

#### **2.5.1.1. Principes et concepts de l'empowerment**

Les principes et concepts mis en valeur par l'empowerment sont :

### - **Travail communautaire**

Freire (1970) a profondément influencé la théorie de l'empowerment à travers son œuvre majeure, "Pedagogy of the Oppressed". Il a développé une approche éducative critique qui met l'accent sur la conscientisation et l'émancipation des individus à travers l'éducation. Freire soutient que le travail communautaire peut jouer un rôle essentiel dans ce processus en permettant aux individus de comprendre et de transformer leurs réalités sociales et économiques. En mobilisant les communautés pour identifier et résoudre collectivement les problèmes, le travail communautaire selon Freire devient un moyen puissant d'empowerment. Cette approche encourage la participation active des membres de la communauté dans la recherche de solutions aux défis locaux, renforçant ainsi leur capacité à exercer un contrôle sur leur propre développement et à créer des changements durables dans leur environnement socio-économique.

### - **Psychologie communautaire**

L'empowerment en psychologie communautaire se distingue par son approche axée sur la transformation des dynamiques de pouvoir au sein des communautés. Contrairement aux interventions centrées uniquement sur les individus, cette approche vise à modifier les structures sociales et les relations interpersonnelles pour favoriser un environnement plus équitable. Les psychologues communautaires travaillent à renforcer la capacité des membres de la communauté à s'organiser, à prendre des décisions collectives et à agir ensemble pour résoudre les problèmes locaux (Rappaport, 1981). Cela inclut la facilitation de la participation citoyenne, le soutien à la création de réseaux de solidarité et l'encouragement de l'auto-organisation communautaire.

#### **2.5.1.2. Opérationnalisation des principes et concepts de l'empowerment**

L'opérationnalisation du travail communautaire et de la psychologie communautaire aura pour but d'expliquer les différents axes de la recherche de terrain.

### - **Travail communautaire**

Le travail communautaire dans le cadre de l'exploitation du *mbalaka* par les communautés Baka est un processus complexe et intégré qui repose sur plusieurs aspects clés. Les membres de la communauté s'engagent dans la collecte du *mbalaka* de manière collaborative, en utilisant des pratiques traditionnelles transmises de génération en génération.

Cette approche non seulement optimise l'efficacité de la collecte, mais aussi respecte les savoirs locaux sur la biodiversité et la durabilité des ressources forestières.

En parallèle, le travail communautaire comprend la mise en place de stratégies de gestion durable. Cela inclut l'établissement de périodes de récolte réglementées pour éviter la surexploitation, l'identification de zones de collecte et de repos afin de permettre la régénération des stocks de *mbalaka*, ainsi que l'application de quotas de récolte pour assurer la viabilité à long terme de cette ressource cruciale pour la communauté Baka.

Sur le plan organisationnel, le travail communautaire renforce la cohésion sociale et l'autonomie économique locale. Les membres de la communauté participent activement à la prise de décision concernant l'utilisation des revenus tirés de l'exploitation du *mbalaka*. Des structures telles que des coopératives ou des associations locales sont souvent établies pour gérer équitablement les profits et investir dans des projets de développement communautaire, comme l'éducation, la santé et l'infrastructure locale.

Au final, le travail communautaire dans cette perspective contribue à préserver l'identité culturelle des Baka. En intégrant des pratiques traditionnelles dans la gestion des ressources naturelles, la communauté renforce ses liens avec son patrimoine culturel et ses valeurs ancestrales, tout en s'adaptant aux exigences contemporaines de durabilité et de conservation environnementale.

#### - **Psychologie communautaire**

La psychologie communautaire chez les femmes Baka implique l'adaptation des principes et des pratiques de cette discipline pour répondre aux besoins spécifiques et aux contextes culturels de cette communauté autochtone. Fondamentalement, cela se traduit par l'application de méthodes participatives et inclusives qui renforcent la résilience individuelle et collective des femmes Baka.

Tout d'abord, cela suppose de reconnaître et de respecter les connaissances traditionnelles et les systèmes de croyances des femmes Baka, intégrant ces perspectives dans les interventions psychologiques pour assurer leur pertinence culturelle. Par exemple, en facilitant des cercles de parole ou des séances de counselling collectif, adaptés aux pratiques de partage et de soutien social propres à la culture Baka, la psychologie communautaire peut aider les femmes à exprimer leurs préoccupations, à résoudre des conflits, et à renforcer leur bien-être émotionnel.

Ensuite, l'opérationnalisation de la psychologie communautaire chez les femmes Baka implique également de travailler en étroite collaboration avec les leaders communautaires et les structures traditionnelles, comme les aînés et les guérisseurs, pour établir des approches thérapeutiques respectueuses et efficaces. Ces collaborations visent à renforcer les capacités locales de soutien psychosocial et à promouvoir l'autonomisation des femmes dans la gestion de leur propre santé mentale et émotionnelle.

Enfin, la psychologie communautaire chez les femmes Baka se concentre sur le renforcement des réseaux de soutien social et sur l'identification des ressources locales disponibles pour promouvoir la résilience communautaire face aux défis comme la discrimination, la pauvreté, et l'accès limité aux services de santé mentale. En mobilisant ces ressources, y compris les savoirs traditionnels sur les plantes médicinales et les pratiques de guérison spirituelle, la psychologie communautaire renforce le capital social des femmes Baka et favorise leur bien-être global.

### **2.5.2. Théorie du capital social**

L'utilisation du capital social comme cadre d'analyse en sciences sociales s'est largement répandue au cours des dernières années. Après avoir suscité un intérêt croissant dans les milieux de la recherche en science politique, les gouvernements des pays industrialisés ainsi que les grandes organisations internationales se sont emparés très rapidement du concept pour mieux déchiffrer certaines situations sociales, politiques ou économiques supplantant au passage d'autres approches jusque-là dominantes. Ainsi, la Banque Mondiale, l'OCDE ou le PNUD intègrent aujourd'hui ce concept dans leurs programmes de recherche, tendant ainsi à prouver que certaines dimensions de la culture politique et des normes sociales ont une influence déterminante sur le développement socio-économique des pays mais également sur l'efficacité de leurs institutions démocratiques.

La sociologie du capital social a connu une évolution sémantique en trois étapes importantes. Tout d'abord, si on décèle les prémices du concept dès le XIXe siècle dans les écrits d'Alexis de Tocqueville (1835) ou dans les travaux d'Émile Durkheim (1893), le capital social a trouvé sa terminologie actuelle au début du XXe siècle, dans les recherches de Lyda Judson Hanifan (1916) relatives aux centres communautaires d'éducation rurale. Hanifan définissait alors le capital social en « substances tangibles et essentielles dans la vie quotidienne des individus : à savoir la bonne volonté, l'amitié, la sympathie et les rapports sociaux entre les individus et les familles, constituant ainsi la cohésion sociale ». Il identifiait déjà les bénéfices

publics et privés du capital social en affirmant que l'ensemble de la communauté devrait tirer avantage d'une coopération renforcée alors que l'individu, pour sa part, trouverait dans l'engagement associatif une forme essentielle de soutien.

Il faudra ensuite attendre les années 1980 pour que le capital social subisse un véritable aggiornamento marqué par une division de son approche analytique. En France, Pierre Bourdieu (1980, 1986) le définit alors comme la somme des ressources, actuelles ou virtuelles, qui reviennent à un individu ou à un groupe du fait qu'il possède un réseau durable de relations, de connaissances et de reconnaissances mutuelles plus ou moins institutionnalisées. Le capital social représente ainsi la valeur des obligations sociales ou du contact créé par un réseau. Parallèlement, le sociologue américain James Coleman (1990) utilise le capital social pour décrire les ressources des individus qui proviennent de leurs liens sociaux et qui en seront ainsi le produit. Enfin, plus récemment, à la fin des années 1990, Putnam, professeur à Harvard, a donné un nouvel élan au capital social en définissant le concept comme les réseaux qui connectent entre eux les membres d'une société et les normes de réciprocité et de confiance qui en découlent.

Aujourd'hui, de manière assez consensuelle, on s'accorde à définir le capital social comme les ressources inhérentes aux relations sociales qui facilitent l'action collective (Maxwell, 2001). Ces ressources incluent la confiance, les valeurs et les normes ainsi que les réseaux associatifs. Le simple contact et le sentiment de réciprocité issus des liens établis entre des personnes favoriseraient ainsi l'émergence d'une plus forte sociabilité, laquelle permettrait à son tour une plus grande participation des citoyens au fonctionnement de la société. Pour Woolcock et Narayan (2000), l'idée fondamentale du capital social est que la famille d'un individu, ses amis, ses associés constituent un atout important qui peut être mobilisé pour surmonter une crise, accroître ses bénéfices ou simplement pour le plaisir. Pour mieux assoir notre argumentaire, nous allons nous attarder sur les concepts de réseaux de contact et de normes partagées du capital social.

#### **2.5.2.1. Principes et concepts du capital social**

Les principes et concepts mis en exergue par le capital social sont :

- **Réseaux de contact**

Les réseaux de contact représentent l'ensemble des relations et des interactions qu'un individu ou un groupe entretient avec les autres. Ces réseaux sont essentiels car ils fournissent

un accès direct à des ressources, des informations, et des opportunités qui ne seraient pas disponibles autrement. En facilitant la communication et la coopération, les réseaux de contact renforcent la confiance et les normes de réciprocité au sein des communautés. Ils permettent aux individus de mobiliser du soutien en temps de besoin, d'obtenir des conseils et des recommandations, et de collaborer pour atteindre des objectifs communs. Plus les réseaux sont étendus et diversifiés, plus le capital social est riche, augmentant ainsi les chances de succès personnel et collectif (Putman, 1990). En somme, les réseaux de contact ne sont pas seulement des canaux de communication, mais aussi des fondations sur lesquelles se construisent la solidarité et l'entraide, contribuant de manière significative au bien-être et à la résilience des communautés.

#### - **Normes partagées**

Les normes partagées représentent les règles informelles et les comportements attendus qui régissent les interactions au sein d'un groupe ou d'une communauté. Ces normes, qui peuvent inclure des valeurs comme la confiance, la réciprocité et l'entraide, facilitent la coopération et la coordination entre les membres d'un réseau social. En établissant des attentes communes, elles renforcent la cohésion sociale et encouragent les individus à agir dans l'intérêt collectif. Les normes partagées jouent un rôle crucial dans la création et le maintien du capital social en instaurant un cadre dans lequel les échanges et les collaborations peuvent se dérouler de manière efficace et harmonieuse (Putman, 1990). Elles permettent de réduire les comportements opportunistes et les conflits, augmentant ainsi la stabilité et la résilience des communautés. En favorisant un climat de confiance et de coopération, les normes partagées contribuent à l'accumulation et à l'utilisation efficace du capital social, améliorant ainsi la capacité des individus et des groupes à atteindre leurs objectifs communs et à surmonter les défis sociaux.

#### **2.5.2.2. Opérationnalisation des concepts du capital social**

L'opérationnalisation des réseaux de contact et des normes partagées aura pour but d'expliquer les différents axes de la recherche de terrain.

#### - **Réseaux de contact**

Les réseaux de contact des femmes Baka dans leurs activités reflète leur capacité à utiliser efficacement les liens sociaux et les relations communautaires pour renforcer leurs initiatives économiques et sociales. Ces réseaux, ancrés dans des normes de coopération et de

solidarité, jouent un rôle crucial dans la gestion des défis auxquels elles font face au quotidien. Par exemple, dans leurs activités agricoles et artisanales, les femmes Baka exploitent leurs réseaux pour accéder à des informations sur les meilleures pratiques agricoles, pour partager des techniques traditionnelles de fabrication d'artisanat, et pour échanger des produits et des services au sein de la communauté. Elles organisent des groupes de travail où la réciprocité est fondamentale : elles s'entraident pour planter, récolter, ou créer des produits artisanaux, bénéficiant ainsi d'une main-d'œuvre collective et d'un partage équitable des ressources. En outre, ces réseaux facilitent l'accès à des marchés locaux et régionaux, où les femmes Baka peuvent vendre leurs produits en tant que groupe, renforçant ainsi leur pouvoir de négociation et leur capacité à obtenir des prix équitables.

#### - Normes partagées

Les normes de contact par les femmes Baka dans leur culture entrepreneuriale de l'Est Cameroun revêt une importance cruciale pour renforcer leurs initiatives économiques tout en préservant leur identité culturelle et leurs valeurs communautaires. Ces normes, basées sur la coopération, la réciprocité et la solidarité, guident leurs pratiques commerciales en favorisant la création de coopératives et d'associations d'entrepreneuriat collectif. Ensemble, elles peuvent mutualiser les ressources et partager les connaissances, renforçant ainsi leur capacité à gérer efficacement leurs entreprises tout en minimisant les risques individuels. Le partage des compétences entre les générations, à travers des programmes de mentorat et des ateliers de formation, soutient l'autonomie et encourage l'innovation au sein de la communauté. De plus, ces normes de contact facilitent l'établissement de réseaux de soutien mutuel où les femmes peuvent s'entraider, que ce soit par le biais de systèmes d'épargne et de crédit communautaires ou par des partenariats commerciaux basés sur la confiance et la réputation. En réinvestissant les bénéfices dans des projets communautaires et en défendant leurs droits économiques, les femmes Baka contribuent non seulement à leur propre développement économique mais aussi à celui de toute la communauté, promouvant ainsi un entrepreneuriat inclusif et durable.

Dans ce chapitre, nous avons exploré la revue de la littérature, le cadre conceptuel et les théories sous-jacentes. La revue de la littérature nous a permis de contextualiser notre sujet dans le paysage académique actuel, en identifiant les travaux précédents pertinents et en mettant en lumière les lacunes potentielles à combler. Le cadre conceptuel nous a fourni un cadre théorique pour structurer notre analyse et enfin, les théories examinées ont enrichi notre compréhension du phénomène étudié en fournissant des perspectives et des modèles explicatifs.

Ensemble, ces éléments constituent les fondations solides sur lesquelles repose notre étude, guidant notre approche méthodologique et nos conclusions futures.

**CHAPITRE III : PRESENTATION GENERALE DU  
*MBALAKA* CHEZ LES BAKA**

Dans ce chapitre, il est question de donner un aperçu général du *mbalaka* qui est l'élément clé de notre recherche. Cette présentation générale passe par l'originalité et la distribution géographique et écologique, le circuit, les acteurs, la conservation et les difficultés rencontrées.

### **3.1. Origine, distribution géographique et écologie**

Originaire d'Afrique tropicale, l'espèce est distribuée du Sénégal (Casamance) à l'Angola. Au Cameroun, elle est présente partout en forêt sempervirente (où elle est abondante dans les zones de Mamfé et du Dja) ; forêt semi-caducifoliée où l'espèce est dispersée et peu grégaire. L'arbre préfère les sols riches ayant une bonne texture. Assez exigeant en eau, il requiert une pluviométrie régulière et bien répartie.

### **3.2. Description**

Arbre atteignant 30 m de hauteur et 80 cm de diamètre ; cime hémisphérique, ouverte, branches étalées à retombantes ; fût robuste, court, bosselé, plus ou moins sinueux ; base avec des empattements ou de petits contreforts droits ; écorce grisâtre à brunâtre, lisse chez les jeunes sujets, puis écailleuse et se desquamant en plaques irrégulières chez les sujets âgés, tranche mince, orangée. Feuilles alternes, composées bipennées à 10-13 paires de pennes opposées ; pétiole et rachis atteignant 35 cm de longueur ; pétiole renflé à la base, rachis primaire canaliculé ; 12-20 paires de folioles opposées ; limbes subrhombiques ou obliquement oblong-elliptiques ; atteignant 4 cm de longueur, arrondi ou émarginé au sommet, asymétriques à la base ; rachis secondaires subailé. Inflorescences en panicules d'épis de fleurs blanc-crème ou jaunes, odorantes avec des pétales d'environ 2 mm de long. Fleurs très petites ; pentamères, hermaphrodites. Fruits : gousses ligneuses, longues, mesurant 40-70x7-10 cm, pendantes, brun roux, à surface striée longitudinalement, à 2 valves se détendant brutalement en se recourbant et projetant les graines au loin. Graines au nombre de 5-8 par fruit, ovales, aplaties atteignant 10 x 6 x 1,5 cm, brun rougeâtre, brillantes.

Les fleurs sont hermaphrodites et les fruits sont des gousses contenant 5 à 8 graines chacune. La germination ne nécessite aucun prétraitement. En station, le taux de germination est de 20-50%. L'écussonnage constitue la technique de multiplication végétative la plus porteuse chez *Pentaclethra macrophylla*. Certains arbres perdent leurs feuilles en saison sèche et on assiste à une refeuillaison massive avec le retour des pluies. La chute de ces feuilles contribue à améliorer le statut organique du sol et constitue un attribut important en agroforesterie.

La présente photo ci-dessous nous présente l'arbre de *mbalaka* dans un champ de campement Dympam

**Photo 3: Arbre de *mbalaka***



**Source : Donnée terrain.**

Cette image met en lumière la description donner plus haut sur l'arbre du *mbalaka* qui celui d'un arbre assez haut, avec un diamètre important, les femme Baka ne grimpe pas sur cette arbre vu sa grosseur.

### **3.3. Evaluation de la production fruitière du *mbalaka***

L'évaluation de la production fruitière du *mbalaka* est essentielle pour comprendre son potentiel économique et son impact sur les communautés locales. L'analyse de différents aspects de la production, tels que le poids des gousses et des graines, permet d'obtenir des données précieuses sur la productivité et la qualité des fruits produits.

### 3.3.1. Poids moyen des gousses et graines

Le poids des gousses varie entre 359 g pour la classe de longueur [41-50[cm et 779 g pour la classe de longueur [80 et 90[cm. La masse moyenne d'une gousse est de  $499 \pm 141$  g. Treize assiettes ou « Combo » (unité de mesure locale qui est une assiette de contenance liquide de 2 litres) après décompte, contient 1417 graines (Dejouhanet, 2007). Le poids d'une assiette varie de 2 057 g pour l'assiette contenant 96 grosses graines à 2 254 g pour l'assiette contenant 136 petites graines mûres avec une moyenne de 2 155,5 g ; c'est dans ce sens que Elimam affirme :

*Je suis un collecteur, généralement après avoir fait le tour des campements pour collecter les graines de mbalaka, nous passons au trie c'est à dire les plus gros d'un côté, les petits de l'autre côté et les moins secs apparts. Après ce trie nous pesons les différentes quantités avant de les mettre dans en sac de cent kilogramme.*

Entretien semi structuré, réalisé à Lomié. Le poids moyen de la graine fraîche étant égal à  $19,98 \pm 1,4$  g. Les mesures avec trois répétitions faites sur 100 graines ont montré une dominance des graines de la classe de poids [10-20[avec 55 graines. 95% de graines ont un poids compris entre 10 et 30 grammes.

L'image ci-dessous nous présente deux hommes dans un champ, un Baka et un collecteur Bantou qui tiennent en main les enveloppes ou gousse qui recouvrent les graines de *mbalaka* avant qu'elle n'éclate au sol. Dans la photo à gauche on observe la partie intérieure de la gousse et celle à droite la partie extérieure.

**Photo 4: Présentation des différents côtés d'une gousse de *mbalaka***



**Source : Données terrain.**

### 3.3.2. Production et disponibilité des graines

Les fruits sont présents de juin à janvier ou février, avec un maximum en novembre et décembre. La chute des graines qui dure trois à quatre mois suivant la saison de fructification, présente deux pics de production (août et novembre). La dynamique de collecte au courant de la période de fructification traduit le rythme de chute des graines dans la forêt. Sur 35 pieds d'arbres et après une période de fructification, 5 157 graines ont été comptées correspondant à 1063 gousses. Le nombre de graines et de gousses varie d'une tige à l'autre (12 à 613 pour les graines et de 3 à 143 pour les gousses). Les valeurs moyennes du nombre de graines et de gousses sont respectivement de  $147,34 \pm 93$  et  $29,3 \pm 17$ . Les quantités des produits (graines et gousses) de l'arbre varient considérablement d'un arbre à l'autre, ce qui justifie la valeur élevée. Il y a une relation entre graines, gousses produites et le diamètre de l'arbre. Le nombre de graines et gousses augmente avec le diamètre de la tige (Dejouhanet, 2007). L'image ci-dessous nous montre les graines de *mbalaka*.

**Photo 5: Graines de *mbalaka***



**Source : Données terrain.**

Dans cette image, nous observons les graines de *mbalaka*, nous remarquons que certaines graines sont de couleur marron clair et d'autres foncé.

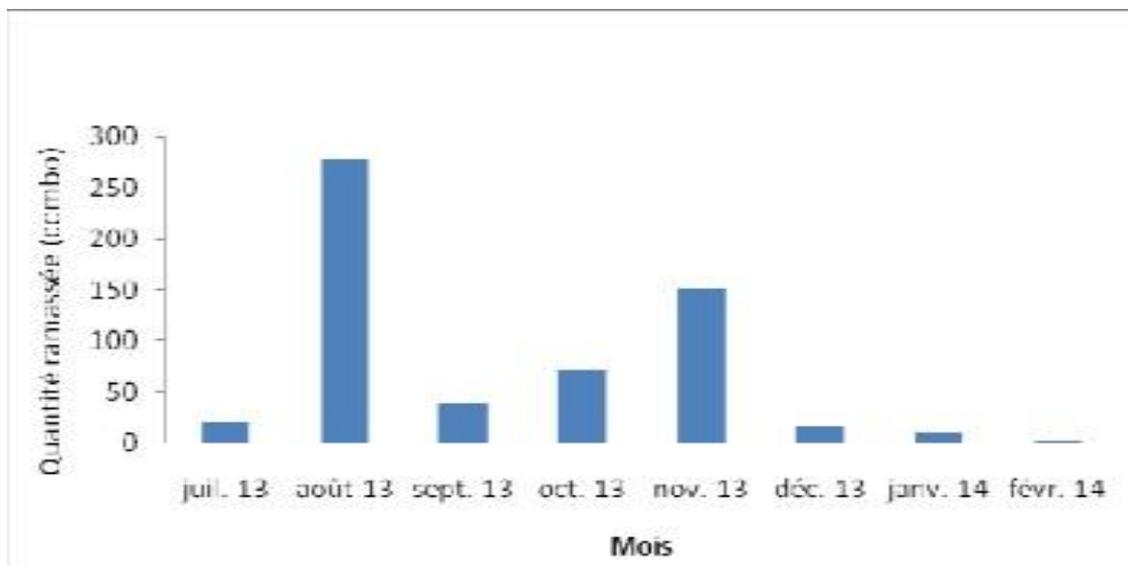
### 3.3.3. Estimation de la valeur de production des graines de *mbalaka*

La commercialisation des graines est prometteuse dans la mesure où presque toute la collecte est toujours vendue, les quantités récoltées et celles vendues étant presque identiques

avec un pourcentage de vente de 98%. Ces quantités sont estimées en unité de mesure locale des graines. Il est aussi observé que les quantités collectées sont liées au nombre d'arbres explorés par les ramasseurs ; plus le nombre d'arbres est élevé mieux la collecte est consistante. Dans les différents campements et ses environs, les populations vont à des distances comprises entre 0,5 km et 12 km afin de collecter les graines (Dejouhanet, 2007). Ces données suggèrent que la collecte du *mbalaka* est avant tout une entreprise commerciale, l'autoconsommation jouant un rôle mineur ou quasi inexistant. Une somme de 632625 frs CFA est générée par la vente de ces graines pendant le mois d'Aout, dans le village Djassa par les personnes suivies pendant la campagne de collecte de l'année 2013. Pris individuellement, les gains au cours de cette période, sont compris entre 300 (pour celui qui n'a vendu qu'une seule fois) et 55 850 frs CFA (pour un ramasseur régulier). Ako'o renchérit en disant :

*Une ONG avait eu à faire le suivie des différentes personnes exploitant de mbalaka et c'est lors de cette campagne qui à durée un mois, nous avons remarqué que le mbalaka peut nous apporter beaucoup d'argent. J'étais parmi les personnes impliquer et en l'espace d'un mois j'ai eu environ 60000f, c'est aussi lors de cette campagne que j'ai appris à trier et sécher le mbalaka pour une meilleure conservation »* Entretien semi structuré réaliser à Djassa.

**Figure 1 : Graine de *mbalaka* collecté par mois**



Source : Kamto (2016, p. 21)

### 3.4. Variabilité et conservation de la ressource.

L'arbre est souvent maintenu dans les jachères et autour des villages en zone forestière. Les graines sont recherchées par l'homme et par les rongeurs. Ces derniers consomment les

graines tombées, sous les semenciers, entraînant une érosion du matériel génétique, d'où la nécessité de promouvoir la domestication de l'espèce. L'exploitation forestière contribue également à la destruction de l'espèce. Les graines stockées par l'homme ou les rongeurs germent facilement. La croissance est moyenne chez le jeune plant et les tentatives de domestication de l'arbre sont entreprises dans certaines localités.

**Tableau 3 : Nom locaux du *mbalaka* en fonction des ethnies**

**Noms locaux**

<b>Ethnie</b>	<b>Nom local</b>
Bakoko	balé, nkomot
Banen	Bokombol
Bassa	Bamba
Bulu	Ebaye
Mabéa	Ba

<b>Ethnie</b>	<b>Nom local</b>
Douala	kombolo
Ewondo	Ebaye
Fang	Ebé
Ibo	Ougba
Pygmée Baka	Mbalaka

**Source : Données terrain.**

### 3.5. Circuits du *mbalaka*

#### 3.5.1. Récolte

Le *mbalaka* donne des fruits généralement entre Décembre à Février qui est la petite saison et de Juin à Août qui est la grande saison. Pendant ou avant cette période aucune précaution ou disposition particulière n'est prise pour faciliter le ramassage des fruits sous les arbres, ce qui rend très pénible le travail des femme Baka qui doivent à la seule force de leurs pieds faire le nettoyage sous les arbres lors du ramassage. Mbongo impliqué dans le ramassage du *mbalaka* dit :

*Dans la majorité des cas, c'est nous les femmes qui pratiquons le ramassage car c'est une activité qui ne demande pas beaucoup de force physique contrairement à la chasse qui est pratiquer pour les hommes, depuis que je suis né ça toujours été ainsi. Ramasser le mbalaka n'est pas facile, la forêt est dangereuse et grande c'est facile de se perdre ou de se faire attaquer par un animal sauvage, mais j'ai la chance que je maîtrise la brousse et c'est un jeu d'enfant pour moi. Entretien informel, réalisé à Etol.*

### 3.5.2. Transformation et conservation

Bien que pouvant être exporté et vendu sous forme de fruit ou transformé en pâte pour l'autoconsommation, le *mbalaka* est vendu en l'état, sans transformation. Il se conserve dans des endroits secs et légèrement humides et doit au préalable être séché.

Pas très consommé par les populations riveraines, il est utilisé comme complément alimentaire par la femme baka pour certaines sauces et peut aussi servir comme ingrédient dans des sauces s'il est sous forme de pâte. Moke à ce propos renchérit en disant que : *Nous ne consommons pas beaucoup le mbalaka mais il arrive des moments où nous sommes en manque de nourriture et contraint à faire avec ce qu'il y'a* », Ntamba ajoute : « *je fais souvent la pâte de mbalaka pour mes enfants et moi qu'on mange avec le manioc. Pour la cuisson il est question de retirer les peaux des graines de mbalaka, puis griller comme les arachides après écraser et préparer.* Entretien informel, réalisés à Etol.

### 3.5.3. Acteurs de la chaîne du *mbalaka*

#### 3.5.3.1. Ramasseurs

Le *mbalaka* est un PFNL récolté par toute la population plus particulièrement les femmes Baka qui vendent entièrement les quantités récoltées. Cette activité est dévolue aux peuples Bakas de l'Est Cameroun, grâce à leur morphologie, ils peuvent facilement faufilet dans la broussaille pour ramasser les graines éparpillées après éclatement de la gousse. Cette activité de ramassage du *mbalaka* est effectuée par la femme Baka qui, dans certains campements comme Djassa et Dypam le font en groupe et dans d'autres comme Mballam, Bitsoum et Etol de façon individuelle. C'est dans cette continuité que Meloume déclare : « *En période d'abondance, nous dormons souvent en brousse pendant au moins deux semaines pour ramasser le mbalaka, ce qui nous rapporte souvent deux voir quatre sacs de cent kilogramme* » Entretien informel réalisé à Dypam. Ntyam ajoute : « *ici chaque femme va ramasser son mbalaka seule, toutefois quand il nous arrive d'aller en groupe pour le ramasser, chacune de nous conserve sa quantité individuellement. Nous ne mélangeons pas* » Entretien informel réalisé à Mballam.

Par contre dans le campement Djassa, les femmes sont organisées en groupe dans la mesure où, si aujourd'hui elles vont ramasser le *mbalaka*, l'ensemble de ce qui est ramassé est remis à une femme ; le lendemain le même processus pour une autre femme jusqu'à ce que le tour soit fait pour toutes les femmes. Un tel travail de groupe peut être qualifié de **travail**

**collaboratif rotatif** ou **travail à responsabilité tournante**. Ce type d'organisation implique que chaque membre du groupe à tour de rôle a la responsabilité principale de la production collective. Nous pouvons donc souligner que ce mode de fonctionnement propre au campement Djassa est dû au passage de FPP qui a su les sensibiliser et montrer les avantages d'un travail collectif. Le récit de Mekana à propos :

*Après le projet de l'ONG dans notre campement, nous avons formé un collectif pour continuer à travailler comme on nous avait montré, moi je suis la présidente de notre collectif travailler entre nous n'est pas facile parce que tout le monde veut dicter sa loi. A la base nous étions 21 femmes mais aujourd'hui nous sommes 13. Récit de vie réalisée à Djassa.*

Certains acheteurs mobilisent souvent toute une communauté Bakas qu'ils amènent dans la forêt où ils vont séjourner quelques semaines pour ramasser le *mbalaka*. Ils leur apportent régulièrement la nourriture, l'alcool et le tabac, valeur qui sera déduite de leur paiement à la fin de la campagne. Melounme :

*Certains acheteurs nous payent en avance et nous donne parfois la nourriture et les kitoko (whisky en sachet) pour nous motiver à ramasser beaucoup de mbalaka pour eux, nous allons en forêt pendant des jours où nous campons pour maximiser le ramassage et atteindre la quantité demandée par les acheteurs. Les provisions qu'ils nous donnent nous aident pendant cette période. Quand nous revenons de la forêt avec le mbalaka, ils nous payent en déduisant la nourriture et l'alcool que nous avons consommés pendant notre séjour en brousse. Entretien informel, réalisé à Dympam.*

### **3.5.3.2. Relais**

Ce sont les personnes qui jouent la fonction d'intermédiaire ou un rôle ; dans le cadre de notre étude, ce sont des personnes (Bantous) se trouvant dans les villages et à qui les collecteurs ou les commerçants laissent de l'argent pour qu'elles achètent pour leur compte. Ce sont aussi les membres des communautés qui s'investissent dans le ramassage du *mbalaka*. Mobimo :

*Moi je suis un Bantou je fais dans le mbalaka depuis des années, je joue le rôle d'intermédiaire entre les femmes Baka qui vendent le mbalaka et les acheteurs qui ne vivent pas dans le village, l'avantage est que je parle et comprends la langue Baka ce qui rend nos échanges fluides pour celles qui ne comprennent pas le français et mets ces femmes en confiance contrairement à certains collecteurs venant d'ailleurs. Entretien semi structuré, réalisé à Lomié.*

### 3.5.3.3. Collecteurs

Les collecteurs sont des personnes qui vont de village en village acheter le *mbalaka* et l'acheminer vers les marchés urbains pour le vendre aux acheteurs. Ils résident généralement dans les villes et vont faire le porte-à-porte pour acheter le produit dans les villages. Leurs transactions s'opèrent avec des assiettes de divers volumes 1 ou 2 litre, avec le seau de cinq litres et le bako. Ils revendent leurs produits dans les marchés urbains chez les grossistes. Les acheteurs venus des pays voisins ne disposant pas assez de capital dans l'ensemble, leur fréquence moyenne d'aller dans les marchés urbains est évaluée à deux fois par semaine en période d'abondance. Cette période s'observe généralement au courant des mois de Décembre à Février et de Juin à Août. Mobimo, dans un récit déclare :

*Je vie à Abong-bang mais en période de fluctuation je fais le tour des campements pour acheter le mbalaka et comme dans tout achat je discute le prix le plus bas possible parce que je dois aussi aller revendre. Les femmes Baka ont tendances à croire qu'ont achètent mal or nous payons le transport pour venir vers elles chose qui n'est pas facile avec l'état de la route, entrer même est encore gérable mais au moment de sortir avec le produit c'est tout un autre budget. Récit de vie réaliser à Lomié.*

### 3.5.3.4. Grossistes et les acheteurs

Ils sont visibles dans les marchés urbains d'Ebolowa, de Yaoundé et de Douala. Ils sont d'origines diverses. Ils s'approvisionnent auprès des collecteurs et des paysans de leur zone. Leurs transactions se font uniquement avec les sacs « L9 de 100 Kgs ». Ils revendent le plus souvent leurs stocks aux acheteurs étrangers (Nigériens) qui viennent s'approvisionner sur place ou ils exportent eux même le produit vers le Nigeria qui se trouvent être actuellement le seul marché à l'export du produit. Pour mieux élucider ce point de vu, Elimam ajoute : « *les grossistes sont dans les autres villes ou pays, moi en tant que collecteur, je vends plus mon mbalaka à des acheteurs étrangers parce qu'ils ne discutent pas les prix contrairement aux acheteurs qui vivent dans le pays* » entretien informel réaliser à Lomié. Il ajoute en disant que :

*Je travaille principalement avec les femmes Baka, qui récoltent les graines dans la forêt. En tant que collecteur et grossiste, j'impose mes prix, cherchant à acheter à un coût minimal pour maximiser mes bénéfices. Les femmes Baka n'ont souvent pas d'autre choix que d'accepter mes offres, car elles dépendent de cette vente pour vivre. Une fois les graines collectées à bas prix, je les revends à des grossistes étrangers, réalisant un profit conséquent grâce à cette différence de prix.*

### 3.5.4. Commercialisation du produit

#### ➤ **Produit**

Il est commercialisé sous forme de fruit sans transformation préalable. Des études sont en cours pour la production de l'huile de cuisine à base du *mbalaka*.

#### ➤ **Prix**

Il varie en fonction de la demande et de la production de la saison ; les unités de mesures variant des villages au port de Douala où sont embarqués les produits vers le Nigeria. Le tableau ci-dessous retrace les prix moyens par unité du produit vendu. Beto : *Nous vendons généralement le mbalaka par différentes quantités, mais les prix ne sont jamais à notre avantage. Le plus souvent, nous vendons un sceau de 5 litres pour 300 francs CFA, parfois même seulement 250 francs quand les acheteurs négocient trop. C'est peu, surtout après tout le travail que nous faisons pour récolter les graines dans la forêt. Ensuite, il y a le sceau de 15 litres que nous vendons à 1 500 francs CFA. Ce n'est toujours pas beaucoup, mais c'est mieux que les petits sceaux. Quand nous avons une plus grande quantité, nous utilisons ce qu'on appelle le bako, qui est une mesure plus grosse. Nous vendons le bako (sac communément utilisé par la femme camerounaise pour faire le marché) à 3 000 francs CFA. Et enfin, il y a les sacs de 100 kilos. Pour ceux-là, le prix est de 45 000 francs CFA. Mais même à ce niveau, nous savons que les acheteurs revendent le mbalaka à des prix bien plus élevés en ville. Nous n'avons pas d'autre choix que de vendre à ces prix, car il n'y a pas d'autres acheteurs ici. Les routes sont longues et difficiles, et nous ne pouvons pas aller ailleurs pour vendre notre mbalaka. Cela nous laisse frustrées, car tout ce que nous gagnons part rapidement dans la nourriture, les soins pour les enfants, et d'autres besoins essentiels. Nous faisons tout ce travail pour des prix qui ne reflètent pas nos efforts, mais nous sommes obligées d'accepter.* Récit de vie réaliser à Mballam.

Moke : *« beaucoup de personne viennent vers nous pour acheter le mbalaka, nous vendons l'assiette de 5 litres 200f, le seau de 15 litres à 1000f, le bako à 2500f et parfois 2000f et le sac de 100kg à 30000f »* entretien informel réaliser à Etol.

Mobindjo cite :

*Ici les prix du mbalaka varie en fonction de la saison, nous imposons nos prix et préférons ne pas vendre si les acheteurs n'arrivent pas au prix. En principe nous vendons plus quand ça manque chez les autres c'est pourquoi le prix du sceau de 5 litres est à 500f, le sceau de 15 litres à 2000f, le bako à 3500f et le sac de 100kg à 60000f.* Entretien informel réaliser à Dympam.

Dans ce sens, Njama ajoute :

*Notre principal problème ici avec les prix est que chacun vend comme il peut je peux vendre mon bako de mbalaka à 3000f et une autre femme du campement vient proposer 2000f pour son bako, ce qui fait que l'acheteur prendra pour elle et va laisser ma part ; si je suis dans le besoin*

d'argent, je serais obligé de vendre à ce prix-là. Entretien semi structuré réalisé à Bitsounam.

Les tableaux ci-dessous est une représentation des différents prix de *mbalaka* qui varie d'un campement à un autre.

**Tableau 4 : Prix d'achat du *mbalaka***

**Prix d'achat (FCFA)**

	Unité de mesure	Abondance	Pénurie	Prix moyen
<b>Campement pygmées</b>	Assiette de 5 l	250 à 500	700	550
<b>Collecteur/acheteur</b>	Assiette de 5 l	700	1000	750
<b>Campement pygmées</b>	Sceau 15l	1000	1500	1250
<b>Collecteur/acheteur</b>	Sceau 15l	2000	3500	2750
<b>Campement pygmées</b>	Bako	2000	3000	2500
<b>Collecteur/acheteur</b>	Bako	7000	13000	10 000

**Source : Données terrain.**

Nous remarquons dans ce tableau que le *mbalaka* est vendu dans des assiettes, les sceaux et en bako les prix varient en fonction des campements. Nous avons ressorti les prix en période d'abondance, en pénurie et nous avons aussi ressorti le prix moyen.

**Tableau 5 : Prix de vente du *mbalaka***

**Prix de vente (FCFA)**

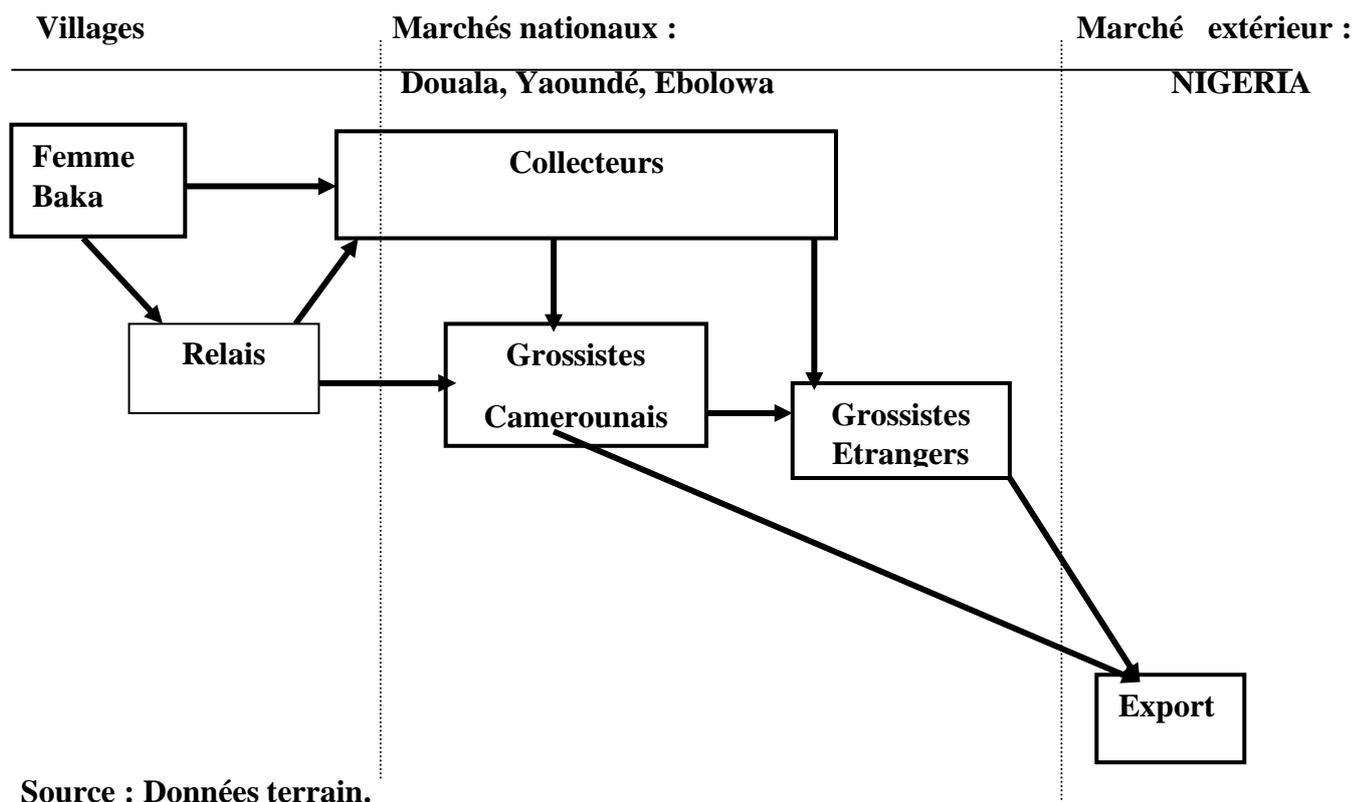
	Unité de mesure	Abondance	Pénurie	Prix moyen
<b>Collecteur</b>	Bako	7 000	13 000	10 000
	Sac L9 de 100 kgs	45 000	120 000	82 500
<b>Grossiste</b>	Sac L9 de 100 kgs	60 000	140 000	100 000

**Source : Données terrain.**

Ce tableau met en relief les prix des collecteurs et des grossistes en période d'abondance et de pénurie. A travers ce tableau nous pouvons constater l'écart entre le prix de base d'un sac de 100kg vendu par la femme Baka et prix des collecteurs puis des grossistes.

➤ **Circuit de commercialisation**

**Schéma 3 : Circuit de commercialisation du *mbalaka***



Source : Données terrain.

Ce schéma retrace les différentes étapes du processus de *mbalaka*, tout commence par le ramassage du *mbalaka* par les femmes Baka, les relais et collecteurs étant des personnes qui vont acheter le *mbalaka* dans les différents campements pour le revendre aux grossistes camerounais qui à leurs tours revendent aux grossistes étrangers.

➤ **Distribution et marché**

Actuellement, les produits de *mbalaka* sont exportés par des grossistes camerounais et étrangers vers un seul pays qui est le Nigeria mais ; des études montrent que le *mbalaka* est vendu dans les marchés du Congo Brazzaville (Kimpouni, 2000.). Toutefois ce produit n'est pas beaucoup consommé sur place au Cameroun.

### **3.6. Principales contraintes rencontrées par les acteurs du *mbalaka* au niveau local**

L'exploitation actuelle du *mbalaka* qui est pratiquée de manière locale par les femmes Baka du tronçon Mindourou - Lomié est fortement influencée par les techniques utilisées. Les populations locales doivent braver d'énormes difficultés pour se procurer des quantités considérables de graines pour la commercialisation. Les périodes de fructification et de production des pieds matures ainsi que la libération des graines qui est fonction du degré d'ensoleillement sont aussi des facteurs qui réduisent la production disponible et les quantités mises en vente, c'est aussi le cas de *Carapa* sp. (Nyiramana, 2012).

#### **3.6.1. Difficultés liées aux ramasseuses**

L'une des principales difficultés dans le ramassage du *mbalaka* est la dispersion des fruits. Les graines de *mbalaka*, après mûrissement, tombent de l'arbre de manière éclatée, s'éparpillant souvent sur une zone étendue de 30 à 40 mètres autour de l'arbre. Cette dispersion rend la collecte particulièrement laborieuse et chronophage. En raison de la végétation dense, les femmes doivent fouiller parmi les broussailles et les épines, augmentant ainsi le temps et l'effort nécessaires pour rassembler une quantité significative de *mbalaka*.

##### **➤ Densité de la forêt**

La forêt où les femmes Baka collectent le *mbalaka* est dense et touffue, remplie de broussailles et de végétation épineuse. Cette densité complique non seulement la mobilité, mais aussi la visibilité, rendant la recherche des fruits tombés encore plus difficile. Les femmes doivent se frayer un chemin à travers une végétation souvent hostile, ce qui peut entraîner des blessures et des égratignures. Mekana ajoute à cet effet :

*La forêt où nous récoltons le mbalaka est très dense, ce qui rend le travail plus difficile. Il faut se faufiler entre les buissons et les arbres serrés pour avancer, parfois en se baissant, ou en écartant les branches. Cela demande beaucoup d'efforts, car la végétation n'est pas facile à traverser. Ce qui rend la tâche encore plus pénible, c'est que le mbalaka tombe de manière dispersée. Les graines sont éparpillées un peu partout dans la forêt, ce qui nous oblige à marcher longtemps pour les ramasser. Il n'est pas rare de passer de nombreuses heures à chercher, souvent pour trouver seulement quelques graines à la fois. Cela rallonge considérablement le temps de récolte, mais nous n'avons pas d'autre choix, car c'est notre principale source de revenus. Entretien informel réalisé à Djassa.*

➤ **Conditions climatiques**

La région équatoriale est caractérisée par des précipitations fréquentes et intenses. Les femmes Baka doivent souvent travailler sous la pluie, ce qui non seulement rend le sol glissant et dangereux, mais peut également provoquer des maladies liées à une exposition prolongée à des conditions humides. De plus, la pluie peut masquer les fruits tombés sous les feuilles et la boue, augmentant ainsi la difficulté de leur collecte. Mbodawe ajoute : « *le climat n'est pas toujours favorable lors du ramassage, tu peux sortir le matin il ne pleut pas, tu arrives en forêt la pluie commence et il y'a pas d'endroit pour s'abriter, le sol devient glissant et le ramassage difficile* » Entretien informel réalisé à Bitsounam.

➤ **Dangers de la faune**

Les forêts équatoriales abritent une faune diverse, y compris des serpents et des scorpions, qui représentent un danger constant pour les femmes Baka. Le risque de morsures et de piqûres est élevé, surtout lorsqu'elles cherchent les fruits parmi les broussailles. Les attaques de ces animaux peuvent causer des blessures graves, nécessitant souvent des soins médicaux immédiats, qui sont rarement disponibles dans les régions reculées. Allant dans ce sens, Ako'o complète en disant dans son récit que : « *j'ai été confronter une fois en forêt par le serpent boa, ma chance est qu'il venait de manger et pas moyen de faire de grand effort. Nous étions sorties ce jour en groupe mais chacune était de son côté, j'ai crié pour alerté les autres femmes et c'est ensemble qu'on a tué le serpent* » Récit de vie réalisé à Djassa.

➤ **Chutes d'arbres et de branches**

Les forêts tropicales sont également sujettes aux chutes d'arbres et de branches, particulièrement durant les tempêtes et les fortes pluies. Les femmes Baka courent le risque de se blesser gravement en étant frappées par des branches tombantes ou en trébuchant sur des troncs d'arbres abattus. Ces incidents peuvent entraîner des blessures physiques sérieuses, limitant leur capacité à continuer leur travail et à subvenir aux besoins de leur famille. Suite à ses propos, Beto ajoute : « *J'ai été confronté à une forte tempête une fois en forêt alors que j'allais ramasser le mbalaka, je m'efforçais à rentrer au campement quand un arbre a surgi de nulle part et est tombé sur ma jambe. J'ai encore la cicatrice de la fracture que ça m'a causé, et depuis ce jour quand il ciel est bizarre je ne pars plus en forêt* » Récit de vie réalisé à Mballam.

**3.6.2. Difficultés rencontrées par les autres acteurs de la chaîne du *mbalaka***

L'exploitation du *mbalaka*, représente une activité économique vitale pour de nombreuses communautés en Afrique équatoriale, y compris les femmes Baka. Toutefois, cette exploitation ne se limite pas seulement aux collectrices, mais implique également divers autres acteurs tels que les collecteurs, les ONG, et les acheteurs.

➤ **Difficultés d'Accès aux Fonds et Absence de Micro finances**

Un des principaux obstacles pour les acteurs de l'exploitation du *mbalaka* est l'accès limité aux fonds. Les fonds sont nécessaires pour investir dans des équipements de récolte, des infrastructures de stockage et des moyens de transport. L'absence de financement adéquat freine l'amélioration des techniques de collecte et de traitement, limitant ainsi la productivité et la rentabilité. Aussi, l'absence de services de micro finances aggrave encore ce problème. Les petites exploitations et les individus n'ont pas accès à des crédits abordables qui pourraient les aider à développer leurs activités. Cette situation crée un cercle vicieux où le manque de capital limite les possibilités de croissance économique et d'amélioration des conditions de vie des acteurs impliqués.

➤ **Manque de Dialogue entre les ONG et Collecteurs**

Le manque de dialogue et de coordination entre les ONG, les opérateurs et les collecteurs est une autre difficulté majeure. Ce déficit de communication entraîne une duplication des efforts, un gaspillage de ressources et des interventions inefficaces. Les initiatives de soutien et de développement manquent souvent de cohérence, ce qui réduit leur impact positif potentiel sur les communautés locales. Il faut aussi mentionner que cette fragmentation des efforts nuit également à la mise en œuvre de stratégies durables et intégrées pour l'exploitation du *mbalaka*. Les collecteurs ne bénéficient pas des meilleures pratiques ou des innovations développées par les ONG, tandis que les ONG ne reçoivent pas les retours nécessaires pour ajuster et améliorer leurs programmes. A ce propos, Elimam stipule que :

*Moi je vie à Lomié et fait dans le mbalaka depuis des années la plupart des ONG qui viennent ici font des projets qui ne dure jamais, à croire qu'ils ne font pas une étude de terrain et s'il faut faire un projet sur le long terme avec les Baka il faut la patience parce que ce sont des personnes qui n'ont pas la même façon de voir la vie que nous, le but doit être l'accompagnement sur le long terme minimum cinq ans pour qu'ils s'accommodes.* Entretien informel réalisé à Lomié.

➤ **Conflits Inter-Collecteurs**

Les conflits entre collecteurs sont fréquents et résultent principalement de la compétition pour les ressources limitées. Ces conflits peuvent conduire à des tensions sociales et à une fragmentation des efforts collectifs. La compétition exacerbée peut également entraîner des pratiques de collecte non durables, compromettant la santé des forêts et la disponibilité future

du *mbalaka*. Mais encore, ces conflits inter-collecteurs nuisent à la productivité globale de la chaîne d'approvisionnement du *mbalaka* par la femme Baka. Les disputes peuvent interrompre le processus de collecte, réduire l'efficacité et conduire à des pertes économiques pour les collecteurs individuels et pour la communauté dans son ensemble. C'est sans doute dans ce sens que Ntyam impliqué dans le *mbalaka* explique :

*En période d'abondance, chaque femme du campement peut se retrouver avec un bako par jour et par la même occasion souhaite vendre à l'instant c'est pourquoi quand les acheteurs arrivent certaines d'entre nous de peur qu'on achète pas leur mbalaka, le propose à prix bas ce qui crée des conflits au sein du campement et par la même occasion joue en la faveur de l'acheteur qui parfois propose des prix encore plus bas en sachant que nous voulons absolument vendre.* Entretien informel réalisé à Mballam.

#### ➤ **Manque de Matériel de Stockage**

Le manque de matériel de stockage adéquat est une autre difficulté majeure. Sans installations de stockage appropriées, les graines de *mbalaka* sont sujettes à la détérioration due à l'humidité, aux insectes et aux fluctuations de température. Cela entraîne des pertes importantes de produits, réduisant les revenus des collecteurs et des opérateurs. C'est pourquoi l'absence de conditions de stockage appropriées affecte également la qualité du produit. Les graines endommagées ou mal conservées sont vendues à des prix inférieurs, réduisant ainsi les marges bénéficiaires des acteurs impliqués. Nzamba à ce propos ajoute :

*Nous n'avons de pas lieu de stockage pour le mbalaka, chacune de nous garde ce qu'elle a ramassé chez elle et lorsque c'est en grande quantité, conservé devient compliquer à cause de l'humidité. C'est aussi l'une des raisons qui nous pousses à vendre au premier venu.* Entretien semi structuré réalisé à Etol.

#### ➤ **Pression des Acheteurs**

Les acheteurs exercent souvent une pression significative sur les collecteurs et les opérateurs pour vendre à des prix bas. Cette pression économique est due à la domination des acheteurs dans la chaîne d'approvisionnement, qui exploitent la vulnérabilité financière des ramasseuses pour maximiser leurs propres profits. En plus des prix bas, les acheteurs imposent parfois des conditions de vente inéquitables, telles que des délais de paiement longs ou des exigences de qualité strictes qui ne tiennent pas compte des réalités locales de la collecte du *mbalaka*. Ces pratiques limitent la capacité des ramasseuses à tirer un revenu équitable de leur travail.

#### ➤ **Manque d'Information sur les Prix des Différents Marchés**

Le manque d'information sur les prix des différents marchés est un obstacle significatif. Les collecteurs n'ont souvent pas accès à des informations actualisées sur les prix pratiqués sur les marchés nationaux et internationaux. Cette asymétrie d'information les place en position de

désavantage lors des négociations avec les acheteurs. L'absence d'information précise et opportune sur les prix réduit la capacité des acteurs à maximiser leurs revenus. Ils ne peuvent pas planifier efficacement leurs activités ou ajuster leurs stratégies de vente pour tirer parti des fluctuations du marché, ce qui limite leur rentabilité et leur résilience économique. Njama renchérit en disant :

*Les prix que nous vendons notre mbalaka est celui qu'on propose aux acheteurs et parfois ils nous font savoir que c'est cher et que le campement voisin vend à des meilleurs prix que nous, par peur de ne pas vendre nous essayons de trouver un terrain d'entente qui, dans tous les cas est en faveur de l'acheteur.* Entretien semi-structuré réalisé à Bitsounam.

Toujours dans la même optique, Mobimo ajoute : « *je vends ce que je collecte en fonction de comment j'ai acheté car jusqu'à présent je n'ai jamais entendu qu'il y'a un prix universel pour mbalaka* » Entretien informel réalisé à Lomié.

### **3.6.3. Conséquences et répercussions des contraintes**

Ces difficultés ont des répercussions importantes sur la santé et le bien-être des femmes Baka. Les blessures et les maladies liées à leurs conditions de travail peuvent entraîner des périodes prolongées d'inactivité, réduisant ainsi leurs revenus et leur capacité à nourrir leur famille. De plus, le stress physique et mental associé à ces dangers constants peut affecter leur qualité de vie et leur moral. En outre, ces obstacles limitent l'efficacité et la productivité de la collecte du *mbalaka*, réduisant les quantités disponibles pour la vente et la consommation. Cela peut également freiner les efforts de développement économique au sein de la communauté Baka, exacerbant les cycles de pauvreté et de marginalisation.

Les femmes Baka, une communauté autochtone de la forêt équatoriale africaine, dépendent largement de l'exploitation du *mbalaka* pour leur subsistance économique. Cette activité, essentielle à leur survie et à leur autonomie, est marquée par de nombreuses difficultés. Les données recueillies sur le terrain révèlent des disparités importantes dans les prix de vente, des conditions de travail précaires, et des motivations influencées par des facteurs non économiques. Cette dissertation explore les divers défis rencontrés par les femmes Baka dans l'exploitation du *mbalaka*, en se basant sur les informations collectées sur le terrain.

#### **3.6.3.1. Disparités des prix de vente**

##### **➤ Variabilité ou instabilité des Prix**

Les prix du *mbalaka* varient considérablement d'un campement à l'autre. Par exemple, un seau de 5 litres peut être vendu entre 200 et 300 francs CFA, un seau de 15 litres entre 1000

et 1500 francs CFA, et un sac de 100 kg entre 35 000 et 60 000 francs CFA. Cette variabilité des prix est symptomatique de plusieurs problèmes sous-jacents.

➤ **Faible Pouvoir de Négociation**

Les femmes Baka semblent avoir un faible pouvoir de négociation sur les marchés locaux. Cette disparité des prix peut être attribuée à un manque d'organisation collective et à une connaissance limitée des dynamiques de marché. Les femmes Baka sont souvent obligées de vendre leurs produits à des prix inférieurs, influencées par des intermédiaires qui profitent de leur situation économique précaire.

**3.6.3.2. Conditions de travail Précaires**

➤ **Exploitation économique**

Dans certains campements, les femmes Baka sont motivées par la nourriture et l'alcool pour aller camper en brousse pendant une à deux semaines afin de ramasser le *mbalaka*. À la fin de la campagne de ramassage, la quantité de nourriture et d'alcool consommée est déduite de leur paye. Cette pratique peut être considérée comme une forme d'exploitation économique, car les femmes sont poussées à travailler dans des conditions difficiles en échange de compensations insuffisantes.

➤ **Conditions de vie en brousse**

Les femmes Baka doivent souvent camper en brousse, exposées aux intempéries, aux animaux dangereux, et aux maladies. Les conditions de vie précaires pendant ces périodes de collecte intensive augmentent les risques pour leur santé et leur sécurité. La nécessité de se déplacer loin de leur domicile pour de longues périodes ajoute également un fardeau physique et émotionnel.

**3.6.3.3. Facteurs non économiques**

➤ **Motivation par la nourriture et l'alcool**

La motivation par la nourriture et l'alcool souligne la dépendance économique des femmes Baka et leur vulnérabilité à des incitations non monétaires. Cette situation révèle un manque d'options économiques et une absence de programmes de soutien pour améliorer leurs conditions de vie. La dépendance à l'alcool peut également entraîner des problèmes de santé à long terme, aggravant encore leur précarité.

➤ **Déduction de la paie**

La pratique de déduire la nourriture et l'alcool de la paye des femmes à la fin de la campagne de ramassage réduit considérablement leur revenu net. Cette déduction exacerbe leur

situation économique déjà précaire et limite leur capacité à épargner ou à investir dans des outils et des technologies qui pourraient améliorer leur productivité et leurs revenus futurs.

Les défis économiques et sociaux rencontrés par les femmes Baka dans l'exploitation du *mbalaka* ont des répercussions profondes sur leur bien-être et leur développement. Les faibles revenus et les pratiques d'exploitation limitent leur capacité à améliorer leur niveau de vie et à sortir du cycle de la pauvreté. De plus, les conditions de travail précaires et les motivations non économiques nuisent à leur santé et à leur autonomie. Ces difficultés freinent également le potentiel de développement économique de la communauté Baka dans son ensemble. L'absence de mécanismes de soutien et de programmes de développement adaptés empêche la mise en place de pratiques durables et équitables d'exploitation des ressources forestières.

Actuellement, la plupart des collecteurs achètent ces graines accompagnées d'autres PFNL déjà bien connus et plusieurs paysans après les activités champêtres ramassent ces graines quand ils vont à la recherche des amandes d'*Irginivia gabonensis*. Une production importante et disponible générerait un revenu plus considérable et concurrencer d'autres PFNL après les produits agricoles. Dans le même ordre d'idées, Lescuyer (2010) affirme que les revenus issus de la cueillette sont nettement inférieurs à ceux de l'agriculture. Ceux qui ramassent les graines dans la localité évoquent la consommation des graines par les rongeurs comme une difficulté. Valeur des graines de *mbalaka*.

Avec 98% des collectes vendues, la commercialisation des graines bien que moins attractive que celle des PFNL bien connus est une activité profitable surtout que les paysans n'ont aucun intrant ou traitement à faire. 80% des personnes interrogées en République du Congo tire profit du commerce des PFNL (Loubelo, 2012). Les produits peuvent aussi générer des revenus importants.

Au terme de ce chapitre, le but était de faire une présentation générale du *mbalaka* qui passe par son origine, sa distribution, son circuit, ses acteurs et surtout de relever les difficultés dont fait face la femme Baka lors de l'exploitation de cette ressource.

**CHAPITRE IV : FEMME ET CULTURE  
ENTREPRENEURIALE**

Culture entrepreneuriale des femmes Baka représente un aspect crucial de la survie et du développement des communautés autochtones en Afrique équatoriale. Les Baka, peuple forestier vivant principalement dans les régions de la forêt tropicale, ont développé des stratégies de subsistance qui exploitent les ressources naturelles de manière durable. Parmi ces stratégies, l'exploitation du *mbalaka* se distingue par son importance économique et culturelle. Cependant, leur ingéniosité entrepreneuriale ne s'arrête pas à cette seule activité ; les femmes Baka s'engagent également dans une variété d'autres activités génératrices de revenus comme le ramassage et la cueillette d'autres PFNL, la pêche, l'agriculture et l'artisanat démontrant ainsi une résilience et une adaptabilité remarquables face à leur sédentarisation forcée. Ainsi, ces activités transmises de génération en génération, sont ancrées dans une profonde compréhension de l'environnement forestier et sont essentielles à leur subsistance, à leur identité culturelle et à leur autonomie économique.

Dans cette partie de notre mémoire, nous explorerons les différentes activités des femmes Baka de l'Est du Cameroun, en mettant en lumière leurs connaissances traditionnelles, leurs pratiques écologiquement durables et les défis auxquels elles sont confrontées dans un contexte d'autonomisation. En examinant de plus près leurs rôles en tant que gardiennes de la biodiversité forestière et en tant qu'agents de préservation de leur culture ancestrale, nous pourrions mieux comprendre l'importance cruciale des femmes Baka dans la conservation des écosystèmes forestiers et dans la lutte pour la reconnaissance de leurs droits et de leur dignité.

#### **4.1. ENTREPRENEURIAT FEMININ COMME MOYEN DE SUBSISTANCE**

L'entrepreneuriat chez les femmes Baka ne se limite pas à une simple activité économique ; il constitue une véritable stratégie de survie. En collectant et en commercialisant le Mbalaka, ces femmes assurent la subsistance de leur famille et contribuent à l'économie locale. Cette activité, bien que traditionnelle, nécessite des compétences spécifiques et une connaissance approfondie de l'environnement forestier. Les femmes Baka démontrent ainsi une capacité remarquable à naviguer dans des conditions difficiles, à gérer les ressources et à adapter leurs techniques de collecte aux défis imposés par leur environnement.

#### **4.2. Diversification des Activités Économiques**

En plus de l'exploitation du *mbalaka*, les femmes Baka s'investissent dans d'autres activités génératrices de revenus, ce qui reflète leur ingéniosité et leur adaptabilité face aux défis économiques.

#### **4.2.1. Cueillette et Ramassage des Produits Forestiers Non Ligneux**

Les produits forestiers non ligneux (PFNL) jouent un rôle essentiel dans l'économie des femmes Baka. Elles collectent des champignons, des baies, des noix, des fruits sauvages comme le (*irvingia gabonensis* vulgairement appelé mango, la mangue sauvage...) le poivre blanc et noir, les rondelles, le djacent et des plantes médicinales, qui sont non seulement consommés par leurs familles mais aussi vendus sur les marchés locaux. Ces activités nécessitent une connaissance approfondie de la forêt et de ses cycles naturels, ce qui souligne l'importance de leur savoir traditionnel. La cueillette et le ramassage des PFNL permettent également de diversifier les sources de revenus, réduisant ainsi leur vulnérabilité économique face aux fluctuations des prix du *mbalaka* qui contrairement aux autres PFNL n'est presque pas consommé localement.

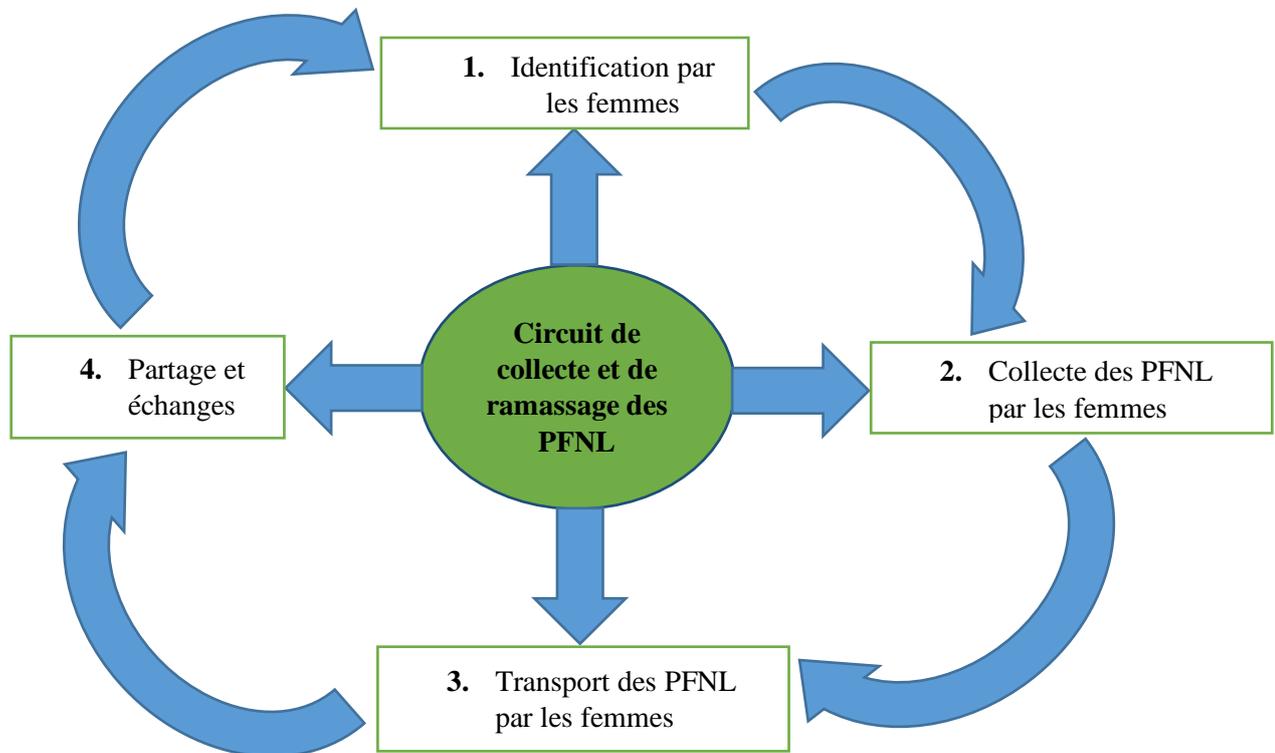
##### **4.2.1.1. Circuit**

Les femmes Baka sont expertes dans l'identification et la cueillette et le ramassage des PFNL dans la forêt, utilisant leur connaissance approfondie de la saisonnalité et des emplacements des différentes espèces. Le circuit de la cueillette et du ramassage chez les femmes Baka du Cameroun implique plusieurs étapes :

- Identification des zones de récolte : Les femmes Baka utilisent leur connaissance de l'environnement forestier pour identifier les zones où les PFNL sont abondant. Elles se déplacent souvent à travers la forêt à la recherche de ces zones, en tenant compte des saisons et des cycles de fructification des différentes espèces.
- Collecte des PFNL : Une fois qu'elles ont identifié une zone de récolte, les femmes Baka commencent à collecter. Elles utilisent souvent des paniers ou des sacs en fibres végétales pour transporter les récoltes, et peuvent grimper aux arbres ou utiliser des bâtons pour atteindre les fruits situés en hauteur.
- Transport : Une fois les produits récoltés, les femmes Baka les transportent vers leur domicile ou leur campement. Elles peuvent parcourir de longues distances à pied à travers la forêt pour rentrer chez elles, en portant leurs récoltes sur la tête ou sur le dos.
- Partage et échange : Les produits récoltés peuvent également être partagés ou échangés avec d'autres membres de la communauté Baka, renforçant ainsi les liens sociaux et contribuant à la solidarité communautaire.

Le schéma ci-dessous illustre le circuit de collecte et de ramassage des PFNL par les femmes Baka de l'Est-Cameroun. Les flèches indiquent les différentes phases du circuit soit quatre.

**Schéma 4 : Circuit de collecte et de ramassage des PFNL par les femmes Baka**



**Source : Données terrain.**

#### **4.2.1.2. Acteurs**

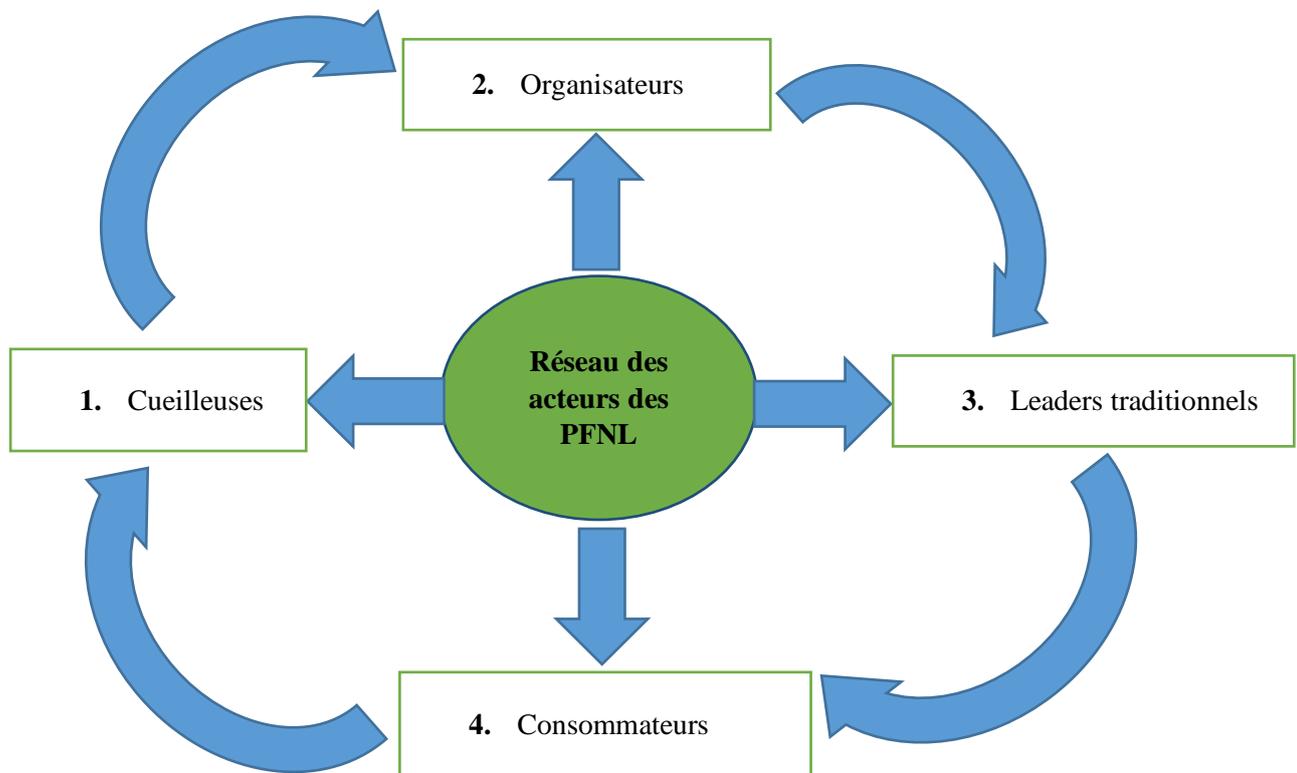
Les acteurs de la cueillette et du ramassage chez les femmes Baka peuvent être divisés en plusieurs catégories :

- Cueilleuses : Ce sont les femmes Baka qui sont directement impliquées dans la cueillette et le ramassage des fruits sauvages. Elles utilisent leur connaissance de l'environnement forestier pour identifier les zones de récolte.
- Organiseurs : Il peut y avoir des membres de la communauté Baka qui sont responsables de l'organisation des expéditions de cueillette, y compris la planification des itinéraires, la coordination des cueilleuses et la gestion des ressources nécessaires.
- Leaders traditionnels : Les anciens ou les leaders traditionnels de la communauté peuvent jouer un rôle consultatif ou directif dans la pratique de la cueillette et du ramassage, en

transmettant des connaissances traditionnelles sur les saisons de récolte, les espèces de produit et les techniques de cueillette.

- Consommateurs et utilisateurs : Une fois les produits cueillis et ramassés, ils sont consommés par les membres de la communauté Baka pour leur propre alimentation. Les fruits peuvent également être utilisés pour préparer des plats traditionnels, des boissons ou des remèdes médicaux. Pour mieux décrire les acteurs intervenant dans le processus d'exploitation des PFNL, nous avons mis en évidence le schéma ci-dessous.

**Schéma 5 : Acteurs des PFNL chez les femmes Baka**



**Source : Données terrain.**

De ce schéma et conformément aux données obtenues sur le terrain, force est de remarquer que ces différents acteurs collaborent pour organiser et exécuter la cueillette et le ramassage des fruits sauvages, en mettant en valeur les compétences traditionnelles et les connaissances écologiques des femmes Baka tout en assurant une gestion durable des ressources naturelles. Il s'agit d'une chaîne d'acteurs qui interagissent dans l'exploitation des Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL). Chaque acteur est un réseau et l'ensemble des quatre intervenants aboutit aux réseaux d'acteurs.

### **4.2.1.3. Commercialisation**

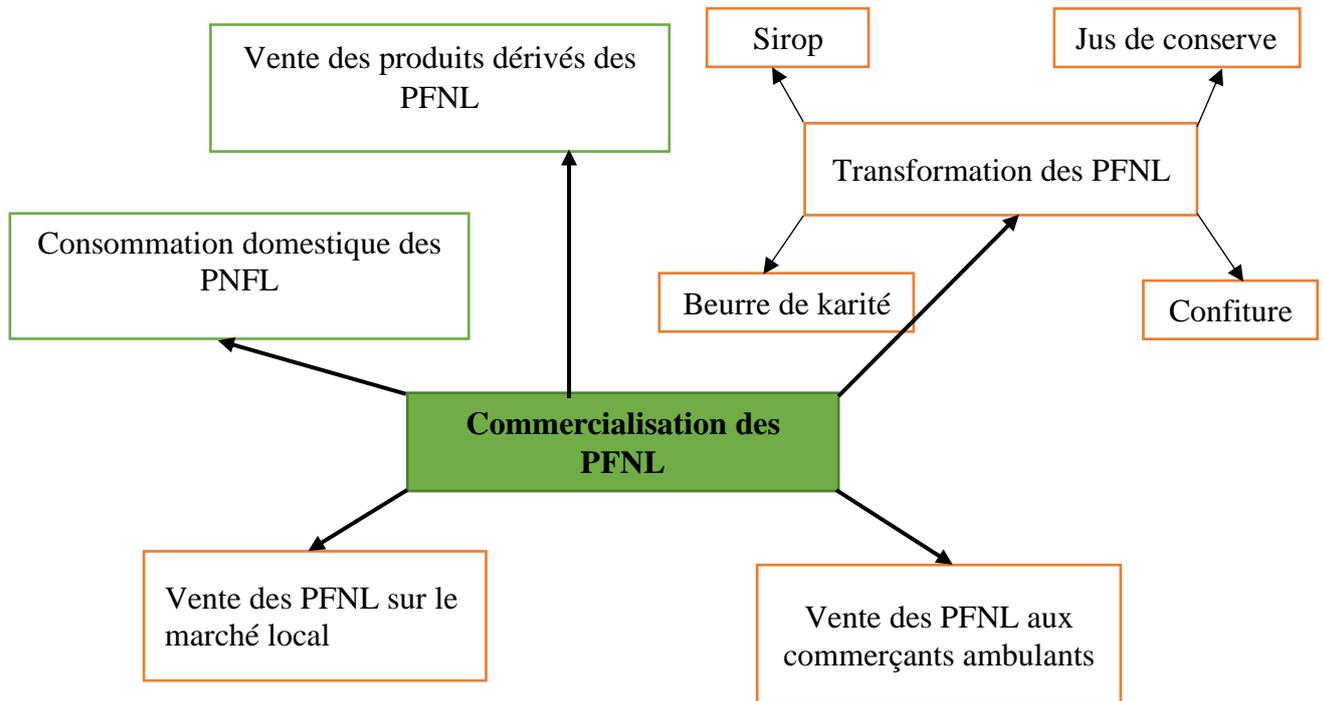
La commercialisation des PFNL récoltés par les femmes Baka peut se dérouler de différentes manières :

- Vente sur les marchés locaux : Les femmes Baka peuvent vendre leurs produits (fruit sauvage, rondelle, mango...) sur les marchés locaux, où ils sont souvent très prisés pour leur fraîcheur et leur saveur unique. Ils peuvent être vendus en vrac ou préparés en portions plus petites, selon les préférences des clients.
- Vente aux commerçants ambulants : Des commerçants ambulants peuvent se déplacer dans les villages et les campements Baka pour acheter les produits directement aux cueilleuses. Ces commerçants peuvent ensuite revendre ces produits sur les marchés locaux ou dans d'autres communautés.
- Transformation et vente de produits dérivés : Les PFNL peuvent être transformés en produits dérivés tels que le moabi pour la fabrication du beurre de karité, des confitures, des sirops, des jus ou des conserves, qui peuvent être vendus à un prix plus élevé sur les marchés locaux ou dans des boutiques spécialisées. De plus, certains fruits sauvages, en particulier ceux qui sont considérés comme rares ou recherchés pour leurs propriétés nutritionnelles ou médicinales, peuvent être vendus sur les marchés régionaux ou nationaux, offrant ainsi une plus grande visibilité et des opportunités de revenus supplémentaires.
- Consommation domestique : Enfin, une partie de ces produits récoltés peut être consommée directement par les familles Baka pour leur propre alimentation et leur subsistance, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire et à la nutrition des communautés locales.

La commercialisation des PFNL offre aux femmes Baka une source de revenus essentielle et contribue à leur autonomisation économique tout en valorisant les ressources naturelles de leur environnement forestier.

Le schéma de commercialisation ci-dessous clarifié décrit les différentes méthodes de transformation, de commercialisation et de consommation des PFNL chez les Baka de l'Est-Cameroun. Il s'agit d'abord de la vente soit sur le marché local, soit aux commerçants ambulants. Ensuite, de la transformation de certains fruits sauvages permettant d'obtenir le sirop, le jus de conserve, le beurre de karité et la confiture. Enfin, certains de ces produits sont destinés à l'autoconsommation. La structuration du schéma visible plus bas décrit comment le circuit de commercialisation se déroule chez les femmes Baka de l'Est-Cameroun.

**Schéma 6 : Réseau de commercialisation des PFNL à l'Est**



**Source : Données terrain.**

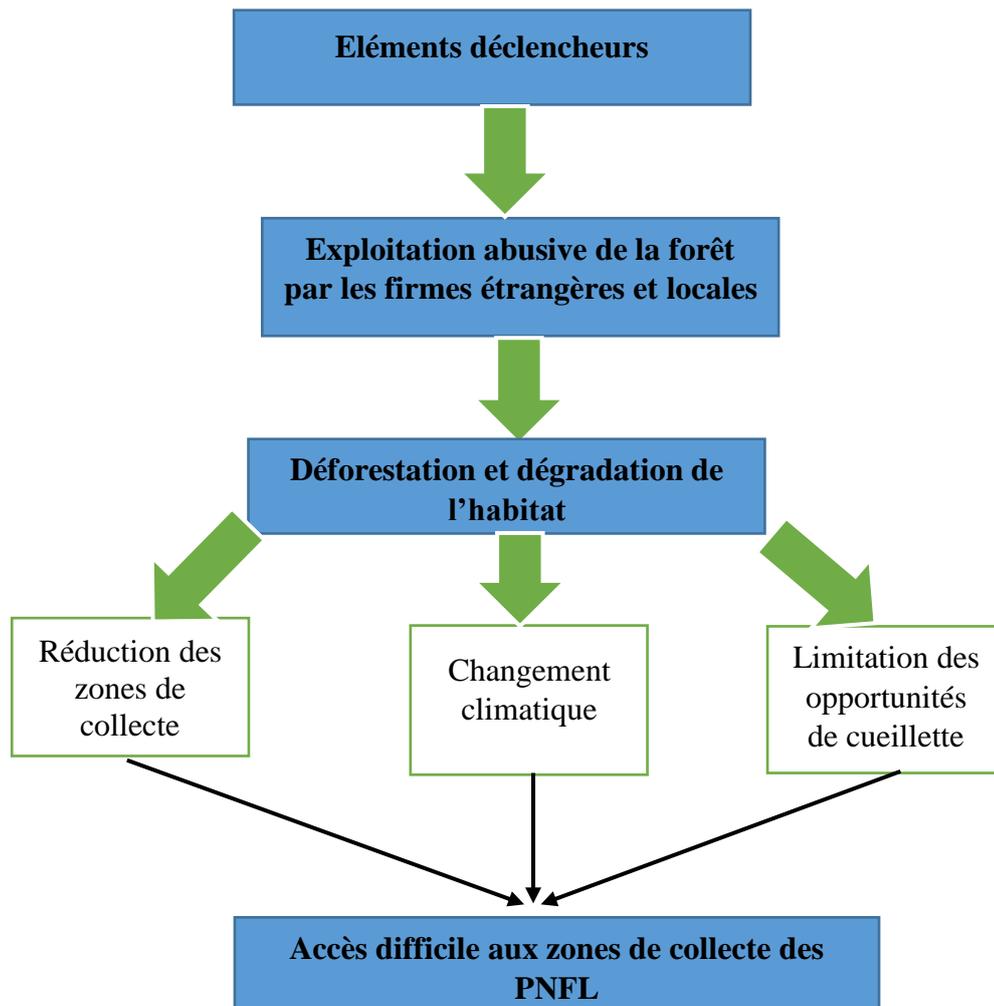
#### **4.2.1.4. Difficultés rencontrées**

Les femmes Baka qui pratiquent la cueillette et le ramassage peuvent rencontrer plusieurs difficultés dans l'exercice de ces activités :

- Déforestation et dégradation de l'habitat : La déforestation et la dégradation de l'habitat naturel réduisent les zones de récolte disponibles pour les femmes Baka, ce qui limite leurs opportunités de cueillette et de ramassage.
- Accès aux zones de récolte : Les femmes Baka peuvent faire face à des difficultés d'accès aux zones de récolte en raison de l'expansion des activités agricoles, de l'exploitation forestière et de la présence de barrières physiques telles que les routes, les clôtures ou les zones protégées.
- Concurrence avec d'autres utilisateurs des ressources : Les femmes Baka peuvent être en concurrence avec d'autres utilisateurs des ressources naturelles, tels que les agriculteurs, les éleveurs ou d'autres groupes de cueilleurs, pour l'accès aux mêmes zones de récolte.
- Changements climatiques : Les changements climatiques peuvent affecter les saisons de fructification des plantes et la disponibilité des fruits sauvages, ce qui rend plus difficile pour les femmes Baka de prévoir les périodes de récolte et de planifier leurs activités en conséquence.

- Sécurité personnelle : La cueillette et le ramassage des fruits sauvages dans des environnements forestiers peuvent comporter des risques pour la sécurité personnelle des femmes Baka, notamment la rencontre avec des animaux sauvages dangereux, la navigation dans des terrains difficiles et la présence de prédateurs humains. Le schéma qui suit résume la quintessence des difficultés rencontrées par la femme Baka dans l'exploitation des PNFL.

**Schéma 7 : Difficultés rencontrées par les femmes Baka dans l'exploitation des PNFL**



**Source : Données terrain.**

Ces difficultés mettent en lumière les défis auxquels sont confrontées les femmes Baka dans la pratique de la cueillette et du ramassage des fruits sauvages, ainsi que la nécessité d'une gestion durable des ressources naturelles et de politiques inclusives pour soutenir leurs moyens de subsistance.

### **4.2.2. Pêche**

La pêche constitue une autre activité génératrice de revenus pour les femmes Baka. Utilisant des techniques traditionnelles, elles capturent des poissons et des crustacés dans les rivières et les étangs forestiers. La pêche fournit une source importante de protéines pour les communautés et génère des revenus supplémentaires lorsqu'elles vendent leurs prises sur les marchés locaux. Cette activité requiert des compétences spécifiques, notamment la connaissance des meilleurs sites de pêche et des comportements des différentes espèces aquatiques.

Comme type de pêche utilisée par la femme Baka nous avons :

#### ➤ **Pêche à la nasse**

Les femmes Baka fabriquent des nasses en utilisant des matériaux naturels tels que des lianes et des branches. Elles disposent ces pièges le long des cours d'eau, des étangs ou des zones où les poissons se rassemblent, puis attendent patiemment que les poissons y pénètrent. Une fois que les poissons sont piégés, elles les récupèrent à l'aide de filets ou de paniers.

#### ➤ **Pêche au barrage**

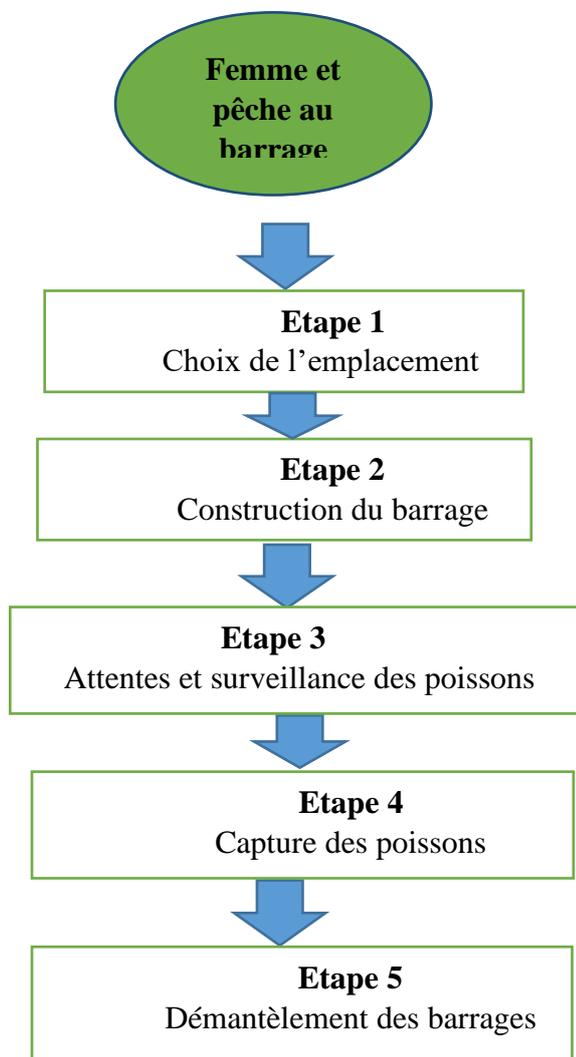
Plus pratiquée par les femmes Baka, la pêche au barrage est une méthode traditionnelle utilisée par les femmes Baka pour capturer des poissons dans les cours d'eau. Cette technique implique la construction de barrages temporaires à travers les rivières ou les petits cours d'eau, créant ainsi des obstacles aux mouvements des poissons et des crevettes. Cette pêche est d'ailleurs très favorable à la capture des crevettes. Voici comment cette méthode est généralement mise en œuvre :

- **Choix de l'emplacement :** Les femmes Baka sélectionnent soigneusement l'emplacement du barrage en fonction de la topographie du terrain et des habitudes de déplacement des poissons. Elles choisissent des endroits où les poissons sont susceptibles de se déplacer en grand nombre, comme les zones peu profondes ou les points de confluence des cours d'eau
- **Construction du barrage :** À l'aide de matériaux disponibles dans leur environnement, telles que des branches, des troncs d'arbres, des pierres et de la terre, les femmes Baka construisent un barrage solide à travers le cours d'eau. Ce barrage est conçu pour être suffisamment étanche pour retenir l'eau et créer une zone de confinement où les poissons seront piégés.

- **Attente et surveillance :** Une fois le barrage construit, les femmes Baka attendent patiemment que les poissons se rassemblent dans la zone confinée. Elles surveillent attentivement le barrage, observant les signes de mouvement et écoutant les bruits de l'eau pour détecter la présence de poissons.
- **Capture des poissons :** Lorsque les poissons sont suffisamment nombreux, les femmes Baka utilisent des filets, des paniers ou même leurs propres mains pour les capturer. Elles peuvent également utiliser des techniques traditionnelles telles que l'utilisation de plantes toxiques pour étourdir les poissons avant de les capturer
- **Démantèlement du barrage :** Une fois la pêche terminée, les femmes Baka démantèlent le barrage et libèrent les poissons restants pour permettre la libre circulation de l'eau. Elles veillent à minimiser leur impact sur l'environnement et à maintenir l'équilibre écologique de la rivière ou du cours d'eau.

Le schéma ci-dessous met en avant les différentes étapes de la pêche au barrage par les femmes Baka de l'Est-Cameroun.

**Schéma 8 : Méthode développée pour la pêche au barrage**



**Source : Données terrain.**

Chez les Baka de l'Est Cameroun, les femmes développent une méthode de pêche dont les différentes étapes sont interconnectées les unes des autres d'où une méthode réseau de pêche mise au point par les femmes. La pêche au barrage est une méthode efficace et durable utilisée par les femmes Baka depuis des générations pour subvenir à leurs besoins alimentaires et générer des revenus supplémentaires. Elle démontre leur connaissance intime de leur environnement naturel et leur capacité à s'adapter aux conditions changeantes pour assurer leur survie.

**4.2.2.1. Circuit de la pêche**

Voici une vue d'ensemble du circuit de pêche pratiqué par les femmes Baka, les acteurs impliqués, la commercialisation et les difficultés rencontrées :

- Préparation : Les femmes Baka se préparent en rassemblant leur équipement de pêche, y compris les filets, les nasses, les lignes de pêche, et en préparant les appâts.
- Pêche : Sur le site de pêche, les femmes Baka déploient leurs engins de pêche, surveillant attentivement pour capturer les poissons.
- Récolte : Une fois les poissons attrapés, les femmes Baka les récoltent, les trient et les préparent pour la consommation ou la vente.
- Traitement : Les poissons peuvent être nettoyés, écaillés et préparés sur place pour la consommation immédiate ou pour être conservés.
- Distribution : Les poissons peuvent être consommés par la famille, échangés avec d'autres membres de la communauté, ou vendus sur les marchés locaux.

**4.2.2.2. Acteurs**

- Femmes Baka : Elles sont les principales actrices de la pêche, responsables de la collecte, de la préparation et de la commercialisation des poissons.
- Communauté : La communauté Baka dans son ensemble peut être impliquée dans le partage des ressources et le soutien aux activités de pêche des femmes.
- Acheteurs locaux : Ils peuvent être des individus, des marchands ou des petits commerçants qui achètent les poissons pour la consommation ou la revente.
-

### **4.2.2.3. Commercialisation**

Les poissons capturés par les femmes Baka peuvent être commercialisés de différentes manières :

- Vente directe sur les marchés locaux (en bordure de route).
- Échange avec d'autres membres de la communauté.

### **4.2.2.4. Difficultés rencontrées**

- Accès aux ressources : La disponibilité des zones de pêche peut être limitée, et l'accès à ces zones peut être restreint par des règlements ou des barrières sociales.
- Concurrence : La concurrence avec d'autres pêcheurs, y compris les pêcheurs commerciaux, peut rendre difficile la capture de poissons en quantité suffisante.
- Commercialisation limitée : Le manque d'accès aux marchés ou la faible demande peuvent limiter les opportunités de vente des poissons, affectant ainsi les revenus des femmes Baka.

En abordant ces difficultés, il serait possible de renforcer la durabilité et la rentabilité de la pêche pratiquée par les femmes Baka, contribuant ainsi à leur autonomisation économique et à la préservation de leurs moyens de subsistance traditionnels.

## **4.2.3. Artisanat**

Les femmes Baka se distinguent également par leur talent dans l'artisanat. Elles fabriquent des objets tissés, des paniers, des nattes et des sculptures en bois, qui sont vendus sur les marchés ou échangés contre d'autres biens. L'artisanat ne se contente pas de générer des revenus ; il est également un moyen d'expression culturelle et de préservation des traditions ancestrales. La vente de ces produits artisanaux contribue à l'économie familiale tout en renforçant l'identité culturelle des Baka.

### **4.2.3.1. Circuit**

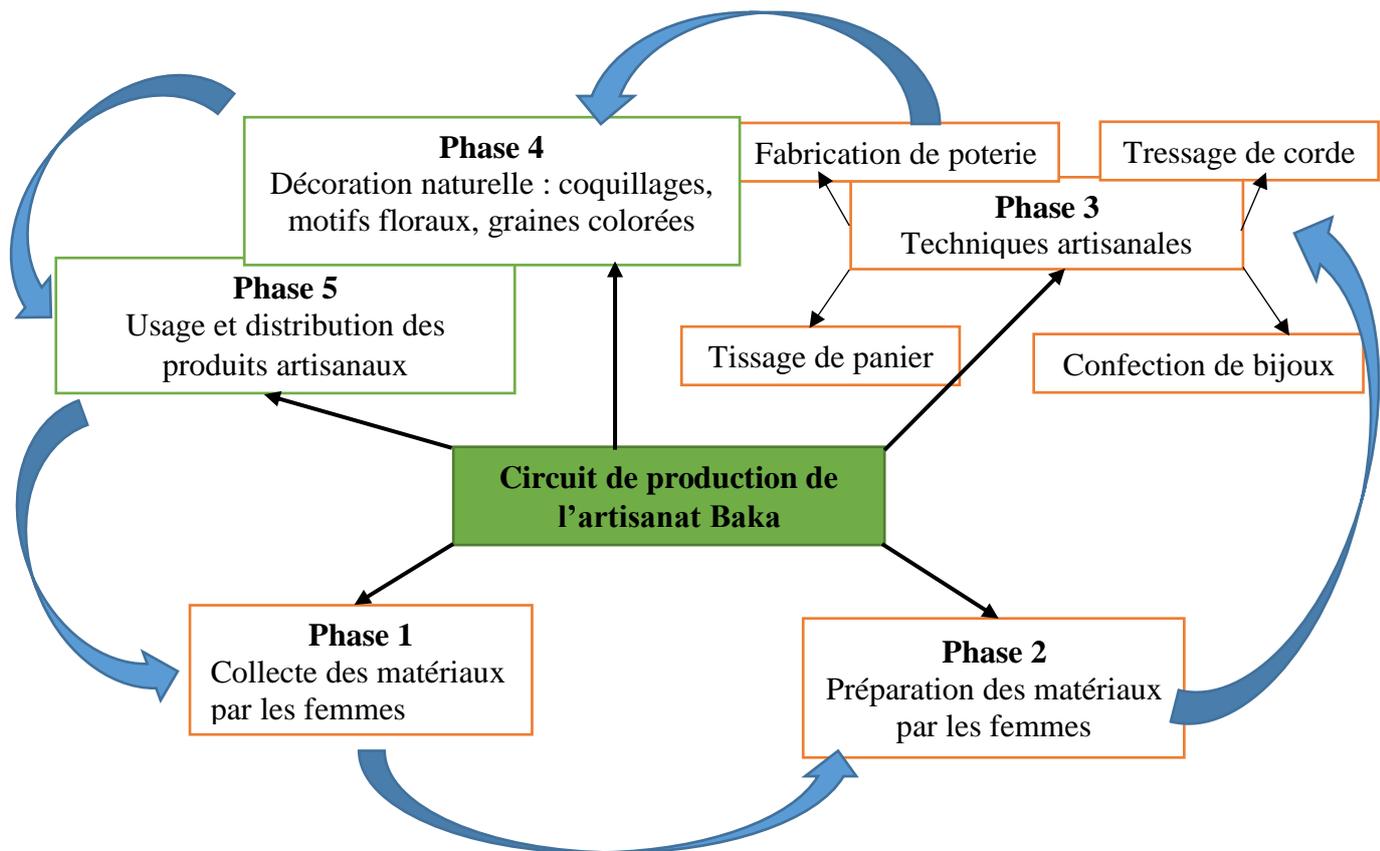
Les femmes Baka utilisent des matériaux naturels comme les fibres végétales, l'écorce et les feuilles pour créer des objets artisanaux tels que des paniers, des nattes et des ustensiles de cuisine. Chez les femmes Baka de l'Est du Cameroun, l'artisanat est une activité importante qui reflète à la fois leur créativité et leur connexion profonde avec la nature. Voici comment se déroule généralement l'artisanat chez les femmes Baka :

- Collecte des matériaux : Les femmes Baka collectent des matériaux naturels tels que des fibres végétales, des écorces, des feuilles et d'autres ressources de la forêt environnante. Elles choisissent soigneusement les matériaux en fonction de leur texture, de leur solidité et de leur flexibilité pour les différents types d'artisanat.
- Préparation des matériaux : Une fois les matériaux collectés, les femmes Baka les préparent en les nettoyant, en les trempant parfois pour les assouplir, et en les séchant au soleil si nécessaire. Cette étape préliminaire est cruciale pour garantir la qualité et la durabilité des produits finis.
- Techniques artisanales : Les femmes Baka utilisent une variété de techniques artisanales traditionnelles pour créer une gamme d'objets utilitaires et décoratifs. Cela peut inclure le tissage de paniers, de nattes et de sacs, la fabrication de poteries, le tressage de cordes et la confection de bijoux à partir de matériaux naturels.
- Décoration : Certaines femmes Baka intègrent des éléments de décoration naturels tels que des motifs floraux, des graines colorées ou des coquillages dans leurs créations artisanales, ajoutant ainsi une touche esthétique unique à leurs produits.
- Usage et distribution : Les produits artisanaux des femmes Baka sont utilisés à la fois pour des besoins domestiques et sont parfois vendus sur les marchés locaux ou à des acheteurs extérieurs. Cette activité contribue à la fois à l'économie familiale et à la préservation de leur culture artisanale traditionnelle.

L'artisanat chez les femmes Baka est bien plus qu'une simple activité économique, c'est aussi une forme d'expression culturelle qui renforce leur identité et leur lien avec leur environnement naturel. Ces activités démontrent l'importance de la nature dans la vie quotidienne et la culture des femmes Baka, ainsi que leur rôle crucial dans la préservation des connaissances traditionnelles et des pratiques durables liées à leur environnement naturel.

L'exploitation artisanale chez les Baka comporte cinq phases comme l'illustre le schéma ci-dessous. La phase trois comporte plusieurs techniques à savoir le tissage, le tressage, etc alors que la phase quatre permet l'utilisation des matériaux locaux de décoration. Une fois cette phase terminée, les produits artisanaux sont distribués sur le marché local.

**Schéma 9 : Chaîne d'exploitation de l'artisanat Baka**



**Source : Données terrain.**

Le schéma ci-dessus illustre la collecte des matériaux naturels par la femme Baka, leurs préparations, la mise en œuvre des techniques artisanales à l'instar du tissage et du tressage pour obtenir les bijoux, les paniers, les poteries. Ces produits à mi-parcours de fabrication sont décorés à l'aide des coquillages et des motifs floraux à la phase 4 comme le démontre le schéma pour être finalement distribués dans les villes de l'Est Cameroun.

#### **4.2.3.2. Acteurs**

Les acteurs de l'artisanat chez les Baka peuvent être regroupés en plusieurs catégories :

-Artisans : Ce sont les membres de la communauté Baka qui fabriquent les produits artisanaux. Ils possèdent des compétences traditionnelles dans le tissage, la poterie, la sculpture sur bois et d'autres techniques artisanales.

- Collecteurs de matériaux : Ce sont ceux qui sont chargés de collecter les matériaux naturels utilisés dans l'artisanat, tels que les fibres végétales, les écorces et les feuilles. Ces collecteurs peuvent être des membres de la communauté Baka eux-mêmes ou d'autres personnes travaillant en étroite collaboration avec la communauté.

- Marchands et vendeurs : Ce sont les personnes qui achètent et vendent les produits artisanaux dans les marchés locaux. Ils jouent un rôle crucial dans la distribution et la commercialisation des produits.
- Organisations de soutien : Il peut s'agir d'organisations gouvernementales, non gouvernementales ou d'ONG qui fournissent un soutien aux artisans Baka, notamment en matière de formation, de développement de marché et de promotion de leurs produits.
- Touristes et acheteurs internationaux : Les touristes et les acheteurs internationaux jouent également un rôle important en achetant des produits artisanaux lors de visites dans les régions où vivent les Baka, contribuant ainsi à la promotion de leur artisanat et à la génération de revenus pour les artisans.

#### **4.2.3.3. Commercialisation**

La commercialisation des produits artisanaux des Baka peut se faire de plusieurs manières :

- Marchés locaux : Les artisans Baka vendent souvent leurs produits sur les marchés locaux, où ils peuvent être accessibles à la population locale ainsi qu'aux touristes et visiteurs occasionnels.
- Boutiques d'artisanat : Certains artisans Baka vendent leurs produits dans des boutiques d'artisanat situées dans les villes ou les zones touristiques, offrant ainsi une plus grande visibilité à leurs produits.
- Festivals et foires artisanales : Les artisans Baka participent souvent à des festivals et foires artisanales locaux et nationaux où ils ont l'occasion de présenter et de vendre leurs produits à un public diversifié.
- Coopératives et organisations : Certains artisans Baka font partie de coopératives ou d'organisations qui les aident à commercialiser leurs produits de manière collective, en mettant en commun leurs ressources et en bénéficiant d'un soutien organisationnel et logistique.

En utilisant une combinaison de ces canaux de commercialisation, les artisans Baka peuvent accroître la visibilité et la rentabilité de leurs produits artisanaux tout en contribuant à la préservation de leur culture traditionnelle et au développement économique de leur communauté.

#### **4.2.3.4. Difficultés rencontrées**

Les artisans Baka rencontrent plusieurs difficultés dans la pratique de leur artisanat, notamment :

- Accès aux ressources : La déforestation, l'exploitation forestière et la conversion des terres pour l'agriculture peuvent réduire l'accès des artisans Baka aux ressources naturelles nécessaires à leur artisanat, comme les fibres végétales, le bois et les plantes utilisées pour la teinture.
- Marginalisation sociale : Les Baka sont souvent marginalisés et discriminés dans les sociétés où ils vivent, ce qui peut limiter leurs opportunités de commercialisation de leurs produits artisanaux et leur accès aux marchés locaux et internationaux.
- Manque de soutien institutionnel : Les artisans Baka ont souvent peu accès aux programmes de développement, de formation et de soutien financier qui pourraient les aider à améliorer leurs compétences artisanales, à développer leurs entreprises et à accéder à de nouveaux marchés.
- Problèmes d'infrastructures : Le manque d'infrastructures de transport, de communication et de distribution peut rendre difficile l'acheminement des produits artisanaux des Baka vers les marchés urbains ou internationaux, limitant ainsi leur potentiel de vente.
- Vulnérabilité aux fluctuations du marché : Les artisans Baka sont souvent vulnérables aux fluctuations du marché et aux changements de demande pour leurs produits, ce qui peut avoir un impact sur leurs revenus et leur sécurité économique.

Ces difficultés mettent en évidence les défis auxquels sont confrontés les artisans Baka dans la préservation de leur artisanat traditionnel et dans leur quête de développement économique et social. Des efforts sont nécessaires pour aborder ces défis et soutenir durablement les communautés artisanales Baka dans leur pratique artisanale.

#### **4.2.4. Agriculture**

Bien que vivant principalement dans des zones forestières, les femmes Baka pratiquent également l'agriculture sur de petites parcelles de terre. Elles cultivent le taro, du plantain, les arachides, du manioc, des ignames et d'autres cultures vivrières, assurant ainsi une certaine sécurité alimentaire pour leurs familles. L'agriculture permet également de diversifier les sources de revenus et de réduire la dépendance envers les ressources forestières. Les techniques agricoles utilisées sont souvent traditionnelles et adaptées aux conditions locales, ce qui démontre une gestion durable des terres disponibles. C'est sans doute dans ce sens que Nzamba

dit : *« nous ne pouvons pas nous appuyer uniquement sur le mbalaka pour vivre, l'agriculture nous aide beaucoup ici nous cultivons beaucoup plus le taro car il se vend bien et facilement »*

Entretien semi structuré réalisé à Etol.

Effectivement, une pratique courante parmi les femmes Baka est de travailler dans les plantations et les champs des voisins Bantous en échange d'argent ou d'autres formes de rémunération. Cette activité représente une source supplémentaire de revenus pour les femmes Baka et leur permet de diversifier leurs sources de subsistance. Souvent engagées par les familles Bantoues pour effectuer des travaux agricoles saisonniers tels que la plantation, le désherbage, la récolte et d'autres tâches liées à la culture des cultures vivrières telles que le manioc, le maïs, les arachides, et autres. En échange de leur travail, elles reçoivent généralement un salaire en espèces, de la nourriture, des produits de première nécessité ou d'autres formes de compensation. Cette participation des femmes Baka aux travaux agricoles des communautés Bantoues contribue à l'économie locale en fournissant une main-d'œuvre supplémentaire pour les activités agricoles. Leur engagement dans ces travaux permet également aux familles Bantoues de répondre à la demande saisonnière de main-d'œuvre et de soutenir la production alimentaire de la région. Ainsi, cette pratique favorise également les interactions interculturelles entre les communautés Baka et Bantoues. En travaillant côte à côte dans les champs, les femmes Baka et les membres des communautés Bantoues ont l'occasion d'échanger des connaissances, de partager des expériences et de renforcer leurs liens sociaux.

Cependant, il existe des défis et des préoccupations associées à cette pratique. Les femmes Baka peuvent parfois être confrontées à des conditions de travail difficiles, à des salaires insuffisants ou à des problèmes de discrimination. De plus, leur participation aux travaux agricoles peut parfois interférer avec leurs propres activités de subsistance, telles que la chasse, la pêche et la cueillette, ce qui peut avoir des répercussions sur leur sécurité alimentaire et leur bien-être. Le travail des femmes Baka dans les plantations et les champs des voisins Bantous représente une importante source de revenus supplémentaires, tout en favorisant les relations interculturelles et en contribuant à l'économie locale. Néanmoins, il est important de veiller à ce que cette pratique soit équitable, respectueuse et bénéfique pour toutes les parties concernées.

Minbo à ce propos ajoute : *« je fais beaucoup les jobs avec les Bantoues mais il paye mal soit disant on ne connaît pas la valeur de l'argent. Pour une journée de travail allant de 7h à 13h je gagne parfois 700f ou 500f quand le job ne paye pas bien. L'argent est remis à la fin de la journée »* entretiens semi structuré, réalisé à Djassa.

#### **4.2.5. Impact Économique et Social**

L'importance de ces diverses activités économiques va au-delà de la simple récolte. Elles permettent aux femmes Baka de générer des revenus, renforçant ainsi leur autonomie économique. Cette indépendance financière est cruciale dans une société où les opportunités économiques sont souvent limitées pour les femmes. Par ailleurs, l'activité entrepreneuriale des femmes Baka contribue également au bien-être de la communauté en finançant des besoins essentiels tels que l'alimentation, l'éducation et les soins de santé. En outre, elle favorise une dynamique de solidarité et de coopération au sein des campements, créant des réseaux de soutien mutuel.

#### **4.2.6. Défis et Résilience**

Malgré leur ingéniosité et leur détermination, les femmes Baka doivent faire face à de nombreux obstacles. La collecte du *mbalaka* et d'autres produits forestiers est une tâche ardue, souvent rendue dangereuse par les conditions environnementales et les menaces de la faune. De plus, elles doivent composer avec des inégalités économiques, des prix fluctuants et des conditions de marché défavorables. Le manque de soutien institutionnel, d'accès aux financements et de technologies adéquates complique encore leur tâche. Cependant, leur résilience et leur capacité à s'adapter et à innover témoignent d'une véritable culture entrepreneuriale ancrée dans leurs traditions et leur quotidien.

Reconnaître et valoriser la culture entrepreneuriale des femmes Baka est essentiel pour promouvoir un développement durable et inclusif. Les initiatives visant à soutenir ces femmes, qu'il s'agisse de programmes de microfinance, de formations techniques ou de création de coopératives, peuvent renforcer leur capacité à améliorer leur activité économique. En intégrant les femmes Baka dans des réseaux de commerce équitable et en sensibilisant les marchés aux spécificités de leur production, il est possible de leur assurer des revenus plus justes et stables. Par ailleurs, la diversification de leurs activités économiques, en incluant l'artisanat et l'agriculture, offre des opportunités supplémentaires pour renforcer leur résilience et leur autonomie. La culture entrepreneuriale des femmes Baka, symbolisée par l'exploitation du *mbalaka* et la diversification de leurs activités économiques, illustre leur rôle central dans la dynamique économique et sociale de leur communauté. En dépit des nombreux défis qu'elles rencontrent, leur engagement et leur savoir-faire constituent un moteur essentiel pour le développement local. Soutenir et renforcer cette culture entrepreneuriale représente non

seulement une reconnaissance de leur contribution, mais aussi une voie prometteuse pour un avenir plus équitable et prospère pour la femme Baka et les autres communautés autochtones.

Au final il était question dans ce chapitre de ressortir les activités de la femme Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka*. Il ressort de là que toutes les activités de la femme Baka participent de façon significative à sa survie et celle de sa famille.

**CHAPITRE V : SIGNIFICATION DU MBALAKA ET DE  
LA CULTURE ENTREPRENEURIALE**

Le présent chapitre présente une analyse des différentes significations du *mbalaka* et de la culture entrepreneuriale de la femme Baka vivant sur le tronçon Mindourou- Lomié par les théories de l'empowerment et du capital social, de mettre en exergue les défis rencontrés et des perspectives de solutions.

### **5.1. TRAVAIL COMMUNAUTAIRE AUTOUR DU *MBALAKA* CHEZ LA FEMME BAKA**

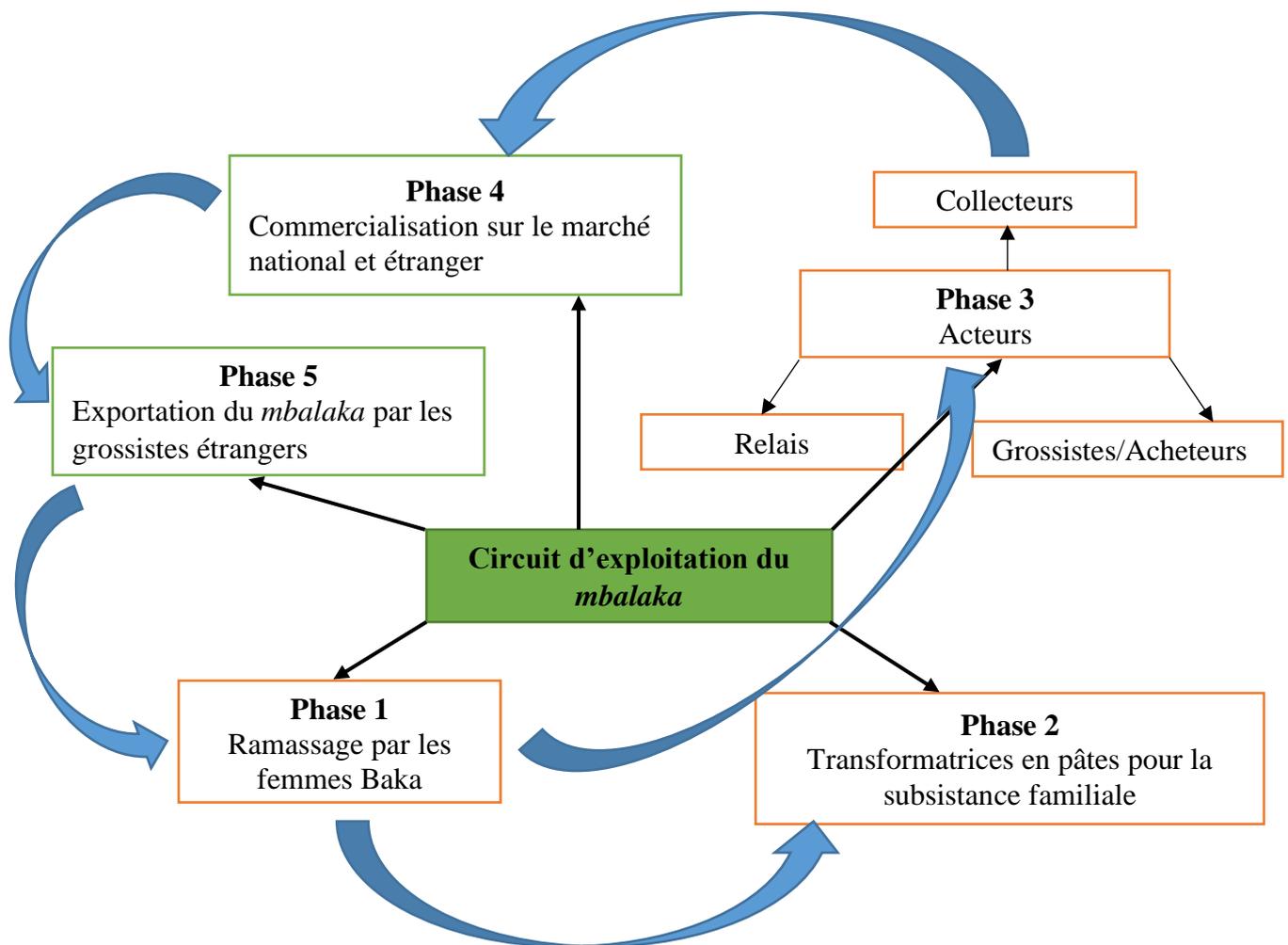
Dans l'analyse de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka, il est crucial de reconnaître le travail communautaire comme un pilier central de leur empowerment. Comme le souligne Freire (1968), l'empowerment va au-delà des simples aspects économiques pour englober l'accès aux ressources, l'agence individuelle et la capacité à influencer les décisions collectives. Pour les femmes Baka, cela se traduit par leur capacité à travailler ensemble pour collecter le *mbalaka*, non seulement comme une source de revenus mais aussi comme un moyen pour renforcer leur autonomie et leur influence au sein de la communauté.

Malgré les défis tels que la dispersion des fruits, la densité de la forêt et les conditions climatiques adverses, elles organisent en groupes pour collecter le *mbalaka*, utilisant un système rotatif où chaque membre bénéficie à tour de rôle des fruits de la récolte. Cette approche, soutenue par des initiatives de sensibilisation comme celles de FPP (une ONG), illustre comment le travail communautaire renforce la solidarité et améliore la productivité collective. En intégrant les perspectives de Freire, on comprend que ce modèle de collaboration non seulement renforce l'autonomie économique des femmes Baka, mais aussi leur confiance et leur capacité à influencer positivement leur environnement communautaire. Ainsi, le travail communautaire autour du *mbalaka* n'est pas seulement une pratique traditionnelle, mais devient un levier puissant d'empowerment pour les femmes Baka, comme l'ont suggéré ces éminents chercheurs.

Sur le plan commercial, malgré la volatilité des prix et les inégalités dans les négociations, les femmes Baka parviennent à intégrer les marchés locaux, prouvant leur capacité à naviguer dans une économie souvent impitoyable. Elles se heurtent à des défis imposants, mais c'est précisément cette confrontation qui forge leur empowerment, rendant visible une lutte quotidienne pour l'autonomie économique et sociale. La reconnaissance et le soutien à ces dynamiques pourraient transformer les défis en leviers de développement durable, renforçant la position des femmes Baka non seulement comme gardiennes de la forêt mais aussi comme actrices économiques essentielles. Le travail communautaire des femmes Baka

représente une réponse stratégique à leur faible pouvoir de négociation individuelle face aux acheteurs dominants. En s'unissant, elles renforcent leur capacité collective à négocier des prix plus équitables et à défendre leurs intérêts économiques. Ce soutien mutuel leur permet de mieux faire face aux pressions des acheteurs et de rendre leur voix plus audible sur les marchés locaux. Ainsi, le travail communautaire devient un levier vital pour améliorer leur situation économique et leur empowerment dans un contexte où les inégalités de pouvoir sont manifestes.

**Schéma 10 : Circuit d'exploitation du *mbalaka***



**Source : Données terrain.**

Le circuit d'exploitation du *mbalaka* tel qu'élucidé à travers le schéma ci-haut signifie le travail communautaire de la femme Baka vivant sur le tronçon Mindourou-Lomié soit dans les campements Mballam, Etol, Bitsouman, Dypmam et Djassa. Par ailleurs, les femmes Baka lors du ramassage du *mbalaka* s'organisent en groupe pour de meilleures conditions de sécurité

entre les femmes. Selon les données de terrain, elles prônent également l'entraide et une certaine synergie dans le ramassage. L'entente dans certains campements ci-haut relevés permet aux femmes de s'organiser tel qu'observé à Djassa afin de développer des mécanismes pour un travail collaboratif et rotatif. Dans ce sens, Minbo, Agricultrice et ramasseuse dudit campement argumente à suffisance :

*Nous les femmes du village, avons l'habitude de s'organiser pour aller dans la forêt ramasser le mbalaka. Si aujourd'hui par exemple, nous allons ramasser le mbalaka, les récoltes du jour vont appartenir à une femme d'entre nous. Et le lendemain, on fera la même chose pour une autre femme jusqu'à ce que le tour de toutes les femmes soient atteint.* (Entretien semi structuré, réalisé le 27/11/2023 à Djassa).

De ces propos, il ressort une certaine solidarité et collaboration de groupe entre les femmes Baka vivant à Djassa qui ont su trouver des stratégies pour mieux s'organiser et exploiter le *mbalaka*. « *Ceci afin de mieux nous soutenir comme nous avons l'habitude de le faire dans nos djanguï. Aujourd'hui je gagne, demain tu gagnes pour dire on collecte pour toi aujourd'hui, demain on collecte pour l'autre* » pour reprendre les propos de Ako'o, Ramasseur et Pêcheur (Entretien semi structuré, réalisé le 27/11/2023 à Djassa).

## **5.2. PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE DE LA FEMME BAKA**

La psychologie communautaire explore les dynamiques sociales et psychologiques au sein des communautés, mettant en lumière les dénominateurs communs partagés par les femmes Baka en termes d'esprit social (Rappaport, 1981). Pour les femmes Baka, l'esprit social est profondément enraciné dans leurs interactions communautaires et leurs pratiques culturelles. Elles valorisent la coopération, la solidarité et l'entraide au sein de leur groupe, ce qui renforce les liens interpersonnels et contribue à un sentiment d'appartenance collectif fort. L'esprit social des femmes Baka se manifeste à travers des pratiques telles que le partage des ressources, que ce soit dans la collecte de nourriture ou la résolution des conflits. Elles favorisent une prise de décision participative et consensuelle, où chaque voix est entendue et respectée. Cela contribue à maintenir l'harmonie sociale et à préserver leur identité culturelle au sein de leur communauté.

Les interactions renforcent leur estime de soi et leur confiance en elles en tant que membres valorisés et respectés de la communauté. L'esprit social des femmes Baka joue donc un rôle central dans leur bien-être émotionnel et leur résilience face aux défis. Il incarne également une forme de dynamique qui favorise la coopération intergénérationnelle et la transmission des connaissances traditionnelles. La psychologie communautaire nous aide à comprendre comment l'esprit social des femmes Baka contribue à leur bien-être individuel et

collectif, en soulignant l'importance de préserver et de valoriser ces dynamiques pour promouvoir une société plus inclusive et équitable.

Des plus, la psychologie communautaire offre un regard approfondi sur les méthodes mises en place par les femmes Baka pour développer et gérer leurs activités économiques au sein de leur communauté. Pour ces femmes, l'exploitation des ressources économiques s'articule autour de plusieurs stratégies et pratiques communautaires qui renforcent à la fois leur autonomie économique et leur intégration sociale. Les femmes Baka s'engagent dans des réseaux de coopération étroits, où le partage des connaissances et des compétences joue un rôle phare. Elles valorisent la transmission intergénérationnelle des techniques de collecte, de chasse, et de cueillette, adaptant ces connaissances traditionnelles aux nouvelles opportunités économiques comme le commerce de produits forestiers non ligneux, l'artisanat ou la pêche. Aussi, la prise de décision collective est une norme importante dans leurs activités économiques. Les femmes Baka participent activement aux processus décisionnels communautaires, ce qui leur permet d'influencer les orientations économiques tout en renforçant la cohésion sociale au sein de leur groupe. Ces pratiques renforcent leur sentiment d'efficacité personnelle et collective, favorisant ainsi leur résilience face aux défis économiques et environnementaux. Elles développent des stratégies adaptatives pour naviguer dans un environnement économique en mutation, en intégrant parfois des éléments de l'économie formelle tout en préservant leurs pratiques économiques traditionnelles.

### **5.3. RESEAUX DE CONTACT DES FEMMES BAKA DANS LEURS ACTIVITES**

Les réseaux de contact jouent un rôle important dans les activités économiques des femmes Baka, notamment dans la pêche, le ramassage, l'artisanat et l'agriculture. Ces réseaux facilitent la collaboration, le partage des connaissances et des ressources, ainsi que la gestion collective des activités. En ce qui concerne la pêche, les femmes Baka forment des groupes pour accéder aux zones de pêche et travailler ensemble pour maximiser les prises. Elles échangent des informations sur les techniques de pêche adaptées aux différents environnements aquatiques, ce qui leur permet d'optimiser leur efficacité tout en respectant les pratiques durables.

Pour le ramassage, tel que la collecte de fruits, de plantes médicinales ou d'autres ressources forestières, les réseaux de contact permettent aux femmes Baka d'identifier et de partager les emplacements où ces ressources sont abondantes. Elles coopèrent souvent dans la

collecte et le transport des produits, contribuant ainsi à réduire les efforts individuels et à accroître la productivité collective.

Dans l'artisanat, les réseaux de contact facilitent l'échange de compétences et de techniques artisanales traditionnelles. Par exemple, certaines femmes Baka sont expertes dans la vannerie tandis que d'autres maîtrisent la fabrication de poteries ou de bijoux. Ces réseaux permettent de diversifier la production artisanale et d'explorer de nouveaux marchés pour leurs produits.

En agriculture, les réseaux de contact sont essentiels pour la gestion des terres et des cultures. Les femmes Baka partagent des connaissances sur les méthodes agricoles adaptées aux sols et aux conditions climatiques locales, ainsi que sur la rotation des cultures et l'utilisation durable des ressources naturelles. L'agriculture étant une activité de résilience, les femmes Baka ont su s'adapter aux différentes méthodes de cultures et aux différentes saisons favorables à une culture précise.

Les réseaux de contact des femmes Baka dans leurs activités économiques sont des structures sociales vitales qui favorisent la coopération, l'innovation et la résilience communautaire. C'est dans l'ensemble un travail de chaîne où, si l'un des maillons ne joue pas son rôle, les répercussions seront ressentir. Ils facilitent non seulement la gestion efficace des ressources naturelles, mais renforcent également les liens sociaux et culturels au sein de leur communauté, contribuant ainsi à leur autonomie économique et à leur bien-être général.

#### **5.4. NORMES PARTAGEES PAR LES FEMMES BAKA DANS LA CULTURE ENTREPRENEURIALE**

Les normes partagées par les femmes Baka dans leur culture entrepreneuriale sont profondément enracinées dans leur mode de vie communautaire et leur relation étroite avec la nature. Tout d'abord, la coopération est une valeur fondamentale. Les femmes Baka s'engagent dans des activités économiques collectives telles que la pêche, la collecte de ressources forestières, l'agriculture, et l'artisanat. Elles travaillent souvent en groupes, partageant les tâches et les responsabilités de manière équitable. Cette coopération renforce les liens sociaux au sein de la communauté et assure une distribution équitable des ressources et des bénéfices obtenus. La solidarité joue un rôle crucial dans leur culture entrepreneuriale. Les femmes Baka se soutiennent mutuellement, que ce soit dans la gestion des entreprises familiales ou dans le cadre de projets communautaires plus larges. Elles partagent non seulement des ressources matérielles mais aussi des connaissances traditionnelles transmises de génération en génération.

Cela inclut des compétences précieuses telles que la connaissance des plantes médicinales, des techniques de tissage et d'artisanat, ainsi que des pratiques agricoles adaptées à leur environnement forestier.

De plus, les femmes Baka pratiquent des méthodes durables et respectueuses de la biodiversité. Leur mode de vie est étroitement lié aux ressources naturelles, et elles ont développé des techniques agricoles traditionnelles qui préservent la fertilité des sols tout en minimisant l'impact sur les écosystèmes forestiers. Elles sont conscientes de l'importance de maintenir un équilibre avec leur environnement, assurant ainsi la durabilité à long terme de leurs activités économiques. Les femmes Baka font preuve de prudence et de gestion efficace des ressources. Elles gèrent leurs revenus avec soin, souvent en investissant dans l'éducation de leurs enfants et en contribuant au bien-être global de leur famille. De plus, elles participent activement au soutien économique de leur communauté en partageant les fruits de leur travail collectif et en contribuant à des initiatives communautaires qui renforcent l'ensemble du groupe.

En outre, les droits coutumiers représentent un ensemble de normes juridiques et sociales enracinées dans les traditions et les pratiques locales, plutôt que dans des législations formelles. Fondés sur des coutumes ancestrales transmises de génération en génération, ils régulent divers aspects de la vie communautaire tels que le mariage, l'héritage, l'utilisation des terres et la résolution des conflits. Ces droits sont flexibles et adaptatifs, s'ajustant aux évolutions sociales et économiques tout en préservant les valeurs culturelles et la cohésion communautaire. Les autorités traditionnelles, telles que les chefs et les aînés, jouent un rôle central dans l'interprétation et l'application des droits coutumiers, assurant ainsi la justice et la stabilité au sein de la communauté. Bien que souvent reconnus juridiquement, les droits coutumiers peuvent parfois entrer en conflit avec les normes légales formelles, nécessitant un dialogue continu pour harmoniser les systèmes juridiques et protéger les droits individuels et collectifs de manière équitable.

## **5.5. PERSPECTIVES DE SOLUTIONS**

### **5.5.1. Protection des droits fonciers comme catalyseur dans l'exploitation du *mbalaka*.**

La démarche d'immatriculation foncière est devenue le principal moyen d'accès à la propriété des terres depuis la réunification de l'État. Cependant, les conditions d'accès à cette immatriculation posent des défis considérables pour les populations autochtones. En effet, selon

l'article 11 alinéa 3 du Décret n° 2005/481 du 16 décembre 2005, les demandes d'immatriculation portant sur des terres non occupées ou non exploitées sont irrecevables. Pour les populations autochtones, notamment les pygmées, dont le mode de vie nomade et les activités de chasse et de cueillette ne correspondent pas aux critères d'occupation ou d'exploitation, cette condition les prive de leur droit à l'immatriculation et à la propriété des terres, compromettant ainsi leur culture.

Même pour les peuples autochtones sédentarisés, la procédure d'immatriculation est complexe et difficile à suivre. Selon le décret n° 76/165 du 27 avril 1976, toute collectivité locale ou autochtone souhaitant transformer sa propriété coutumière en propriété foncière doit constituer un dossier comprenant une demande détaillée ainsi que des informations techniques spécifiques. Cette procédure écrite, longue et coûteuse ne correspond pas aux besoins des peuples autochtones et les exclut souvent de l'accès à la propriété foncière.

En ce qui concerne les ressources naturelles, vitales pour la survie des peuples autochtones, certains mécanismes de sylviculture de la communauté leur permettent un accès limité à ces ressources. Cependant, la législation forestière, bien qu'elle prévoie une participation accrue des communautés locales dans la gestion des forêts, ne tient souvent pas compte de la situation spécifique des peuples autochtones. Par exemple, la loi forestière de 1994 reconnaît les produits forestiers de la forêt communautaire comme appartenant entièrement à la communauté, mais les modalités d'application rendent souvent difficile, voire impossible, leur bénéfice pour ces communautés. Les dispositions légales en matière d'immatriculation foncière et de gestion des ressources naturelles au Cameroun ne sont souvent pas adaptées aux besoins et aux modes de vie des peuples autochtones, les privant ainsi de leurs droits fondamentaux et contribuant à la destruction de leur culture.

De plus, l'explication du système traditionnel de tenure foncière ne semble pas difficile parce qu'en termes de possessions foncières etc., il n'existe pas ; mais elle peut s'avérer étant relativement complexe lorsqu'on considère que les terres sont gérées en commun. Avant l'époque coloniale, les bandes et groupes n'avaient pas choisi une zone déterminée, mais un système bien élaboré de gestion durable de la forêt : dès que l'utilisation d'une zone résultait en des impacts visibles (moins de succès dans la pêche et la cueillette) ils changeaient de zone. Ce système a changé sous le développement rapide du côté des agriculteurs, qui utilisaient certaines zones le long des rivières pour leur agriculture de coupe et brûlis et quand commencèrent à échanger ceci et cela avec les experts de forêt. Pendant des périodes de la saison des pluies, la femme Baka avait commencé à s'installer près des agriculteurs avec qui ils échangeaient les

récoltes de la pêche contre du manioc et d'autres produits agricoles qui devaient leur permettre d'éviter des périodes de famine causées par la réduction des possibilités de pêche et de cueillette pendant les périodes pluvieuses.

Toutefois, le processus de sédentarisation, aggravée par une dégradation environnementale, a réduit la zone de forêt disponible pour les diverses bandes, car même leur petite agriculture de jardin ne leur permet pas de voyager trop loin de leurs fermes et parcelles permanentes. Lors des discussions, les femmes Baka des différents campements ont maintenu l'idée d'une forêt collective et ouverte à tous, et qu'en réalité, il est possible de démarquer la zone de terre utilisée par les différentes bandes et groupements. Ces zones se trouvent sous pression, car ni les Baka et encore moins leurs voisins etc. n'ont développé des stratégies efficaces pour protéger les forêts qu'ils utilisent. A long terme, l'absence de méthodes et de systèmes traditionnels pour défendre leurs « biens/propriétés » contre des étrangers ainsi que l'absence de possessions légales (fournies par le gouvernement) ont résulté dans une vulnérabilité de plus en plus importante de leur mode de vie, de leur culture et de leur style de vie, qui leur sont de plus en plus imposés à cause de l'absence de l'alternative de pouvoir disparaître dans la forêt à devenir dépendant de leurs voisins. Pour appuyer ces affirmations, Masoe à cet effet déclare :

*Avant, nous vivions profondément dans la forêt, là où nos ancêtres ont toujours été. C'était notre maison, notre refuge, notre source de vie. La forêt, c'est tout pour nous, les Baka. Nous y trouvions notre nourriture, notre médecine, et c'est là que nous vivions en harmonie avec la nature. Chaque arbre, chaque sentier, chaque rivière avait une signification pour nous. C'était notre monde. Mais un jour, tout a changé. Nous avons été chassés de notre forêt sans même que l'on nous demande notre avis. Des gens sont venus, ils ont dit que nous devions partir. On nous a déplacés, comme ça, du jour au lendemain, et nous avons été placés en bordure de route, près des villages des Bantous. C'était comme si on nous arrachait une partie de nous-mêmes. Nous n'étions pas faits pour vivre ainsi, à l'écart de notre forêt. Même aujourd'hui, il est difficile d'y retourner. Nous sommes si proches, et pourtant si loin. Il y a maintenant des zones protégées, des parcs et des réserves où nous n'avons plus le droit d'entrer. Des gardes surveillent ces endroits, et si nous essayons d'y accéder pour chasser, pêcher, ou même simplement ramasser des plantes, on nous empêche de passer. Nous sommes considérés comme des intrus sur les terres qui étaient les nôtres depuis toujours. C'est frustrant, car la forêt est notre seul moyen de survie. C'est là que nous savons comment vivre, comment subvenir à nos besoins. Mais aujourd'hui, nous*

*sommes bloqués. Nous dépendons des petits travaux, de la vente du mbalaka ou d'autres ressources, mais ce n'est pas suffisant. Nous sommes coincés dans ce nouvel environnement, loin de ce que nous connaissions, et la forêt, qui autrefois nous accueillait, nous semble désormais inaccessible.* Récit de vie réalisé à Djassa.

L'accès au foncier est un élément crucial pour l'autonomisation économique et sociale des femmes Baka, particulièrement dans le cadre de l'exploitation du *mbalaka*. Posséder des droits fonciers sécurisés permet aux femmes de gérer durablement les ressources naturelles, d'investir dans des activités génératrices de revenus, et d'améliorer leur statut social. La théorie du capital social comme stratégie d'approche dans ce processus demeure cruciale ; Hanifan définissait alors le capital social en « substances tangibles et essentielles dans la vie quotidienne des individus : à savoir la bonne volonté, l'amitié, la sympathie et les rapports sociaux entre les individus et les familles, constituant ainsi la cohésion sociale ». Il identifiait déjà les bénéfices publics et privés du capital social en affirmant que l'ensemble de la communauté devrait tirer avantage d'une coopération renforcée alors que l'individu, pour sa part, trouverait dans l'engagement associatif une forme essentielle de soutien d'où l'importance des réseaux sociaux et des relations communautaires dans la lutte pour l'accès aux terres pour les femmes Baka. Le renforcement des liens sociaux au sein de leur communauté et en établissant des partenariats avec des organisations externes, telles que des ONG ou des associations de défense des droits autochtones, les femmes Baka pourraient bénéficier d'un soutien accru pour revendiquer leurs droits fonciers. Nous retenons donc :

- **Reconnaissance des droits coutumiers** : reconnaître et respecter les droits fonciers coutumiers des communautés autochtones, y compris le droit d'accès à leurs terres ancestrales, en accordant une importance particulière à la gestion collective de ces ressources.
- **Participation inclusive** : impliquer activement les femmes Baka dans les processus de prise de décision concernant la gestion des terres et des ressources naturelles, en veillant à ce que leurs voix soient entendues et prises en compte.
- **Adaptation des procédures d'immatriculation** : adapter les procédures d'immatriculation foncière pour les rendre plus accessibles aux communautés autochtones, en tenant compte de leurs modes de vie traditionnels et de leurs systèmes de gestion des terres.
- **Développement de mécanismes de protection des terres** : mettre en place des mécanismes efficaces de protection des terres, tels que des zones protégées ou des accords de gestion communautaire, pour préserver les territoires des femmes Baka des pressions extérieures.

- **Consultation et partenariat avec les communautés autochtones** : engager un dialogue ouvert et transparent avec les communautés autochtones, en reconnaissant leur expertise et leur connaissance traditionnelle du territoire, pour élaborer des politiques et des programmes qui répondent à leurs besoins spécifiques.

### **5.5.2. Aptitudes techniques et organisationnelles : atout pour l'exploitation du *mbalaka***

L'exploitation du *mbalaka*, est une activité économique importante pour les femmes Baka de l'Est Cameroun. Le renforcement des capacités organisationnelles et techniques dans cette activité peut considérablement améliorer leur autonomie économique et leur qualité de vie. Cette analyse explore les différentes dimensions du renforcement des capacités et propose des stratégies adaptées au contexte de l'exploitation du *mbalaka*.

#### **5.5.2.1. Aptitudes organisationnelles**

##### **➤ Formation et structuration des groupes (association ou coopérative)**

Une coopérative est une organisation démocratique et autonome constituée de personnes unies volontairement pour satisfaire leurs aspirations et besoins économiques, sociaux et culturels communs à travers une entreprise dont la propriété est collective et où le pouvoir est exercé démocratiquement et une association est une organisation constituée par un groupement de personnes qui s'unissent autour d'un intérêt commun pour la réalisation d'un objectif spécifique, elle est généralement à but non lucratif, ce qui signifie que ses activités ne visent pas à générer des profits pour ses membres, mais plutôt à répondre à des besoins sociaux, culturels, éducatifs, environnementaux ou humanitaires. Les associations sont régies par des statuts qui définissent leur mission, leur fonctionnement et les droits et obligations de leurs membres. Elles sont gérées de manière démocratique, souvent par un conseil d'administration élu, et les décisions sont prises collectivement lors d'assemblées générales. Encourager la formation de coopératives ou d'associations de femmes Baka pour la gestion collective de l'exploitation du *mbalaka*, présente de nombreux avantages comme l'unanimité dans les prises de décisions. Travailler au sein d'une coopérative permet aux femmes Baka de bénéficier d'une structure démocratique où chaque membre a une voix égale, ce qui assure que les décisions prises reflètent les intérêts et les besoins de toutes. Cette approche collective renforce la solidarité et l'unité au sein du groupe, favorisant une meilleure cohésion sociale.

De plus, l'unanimité dans les prises de décisions renforce la transparence et la confiance entre les membres, réduisant ainsi les conflits internes et favorisant un environnement de travail harmonieux. Pour les personnes extérieures, cette unité et cette cohérence démontrent la capacité des femmes Baka à s'organiser et à gérer efficacement leurs affaires, ce qui peut attirer davantage de soutien et de partenariats de la part des organismes gouvernementaux et non gouvernementaux. De plus, l'unanimité dans les prises de décisions au sein des coopératives Baka constitue un avantage significatif, promouvant la participation active de toutes les membres et consolidant la position de la coopérative sur le plan local et au-delà. Les coopératives offrent également un cadre pour l'éducation et la formation des membres, renforçant leurs compétences en gestion, en négociation et en techniques agricoles durables. Melounme allant dans ce sens disait :

*Ici entre femme nous avons notre petite réunion que nous faisons c'est plus une cotisation ou chaque femme lors des regroupements, qui se fait une fois la semaine vient me donner ce qu'elle a je garde et ensemble nous fixons un jour où nous allons remettre à chacune ce qui lui revient. Certaines femmes viennent récupérer leurs argents avant et si je refuse elles sont prêtes à aller aux mains. Entretien semi structuré réalisé à Dympam.*

#### ➤ **Renforcement des réseaux**

Les ONG, OBC et le gouvernement jouent un rôle primordial dans les territoires. Effectivement, en plus de rendre des services essentiels à la population locale, elles contribuent également à l'animation des villages. En tout cas, plus un organisme associatif a de moyens (surtout financiers), plus il peut agir et multiplier ses projets dans une localité. Ces actions menées constituent en plus des facteurs de développement et de dynamisme pour le territoire. Les campements se trouvant sur le tronçon Mindourou – Lomié n'ont pas toujours eu la chance de bénéficier d'un suivi effectif en ce qui les concerne, la plupart des actions sont figuratives et tend plutôt à la sensibilisation. Mbongo renchérit en disant :

*Les ONG quand ils viennent ici c'est dans leur intérêt parce que quand ils ont ce qu'ils veulent ils disparaissent, mais ils nous sensibilisent souvent sur le Mbalaka et que nous ne devons pas l'abattre. Pour le gouvernement alors tout se passe chez les Bantous c'est comme si nous on ne nous connaissait pas.*

Entretien semi structuré réalisé à Etol. Or pour être impliqués à la réalisation de leur autonomisation, les femmes Baka doivent avoir le contrôle sur leur développement

économique, social, culturel et participer pleinement aux phases des projets de développement. S'agissant du contrôle sur leur développement, il ne peut que se faire à l'aide de leurs propres institutions qu'ils auront au préalable instaurées. Cela renvoie au problème relatif aux chefferies, car les chefs Baka, ne sont pas reconnus comme tels par l'Administration camerounaise. Les raisons avancées par les responsables du MINAS tournent autour des conditions de non-remplissage des critères prévus par l'Etat, tels que la démographie, les infrastructures, l'éloignement par rapport au centre urbain. Or, la plupart des campements sont rattachée aux villages Bantous qui ne sauraient défendre efficacement et équitablement les besoins des Baka.

S'agissant de la participation à leur autonomisation, les entretiens menés au cours de cette étude poussent à affirmer qu'elle est relative. En effet, les acteurs du développement le plus souvent demandent le consentement des Baka en le monnayant (c'est le cas des exploitants forestiers). Un effort est néanmoins fourni, en ce qui concerne le recensement des besoins prioritaires des Baka avant de poser des actes. Mais, le plus souvent, ces campagnes de recensement des besoins se transforment en campagne de sensibilisation sur la nécessité de demander tel ou tel matériel, et de l'utiliser. Ainsi, les besoins qui sont parfois présentés émanent au fond organisations internationales. Les Baka se contentent de répéter ce qu'on leur a enseigné, parce qu'ils se disent que c'est nécessaire pour eux. Dans la mise en œuvre des projets, ils sont impliqués, mais le plus souvent leur action se limite à la main d'œuvre. Le processus de décision leur est encore inconnu. Notons ici que tout ce processus se passe à l'insu de la femme Baka qui subit les décisions prises par les hommes de la communauté, d'où la double marginalisation et la nécessité de travailler main dans la main afin de portée plus haut leurs voix sur les décisions les concernant.

### **5.5.2.2. Aptitudes techniques**

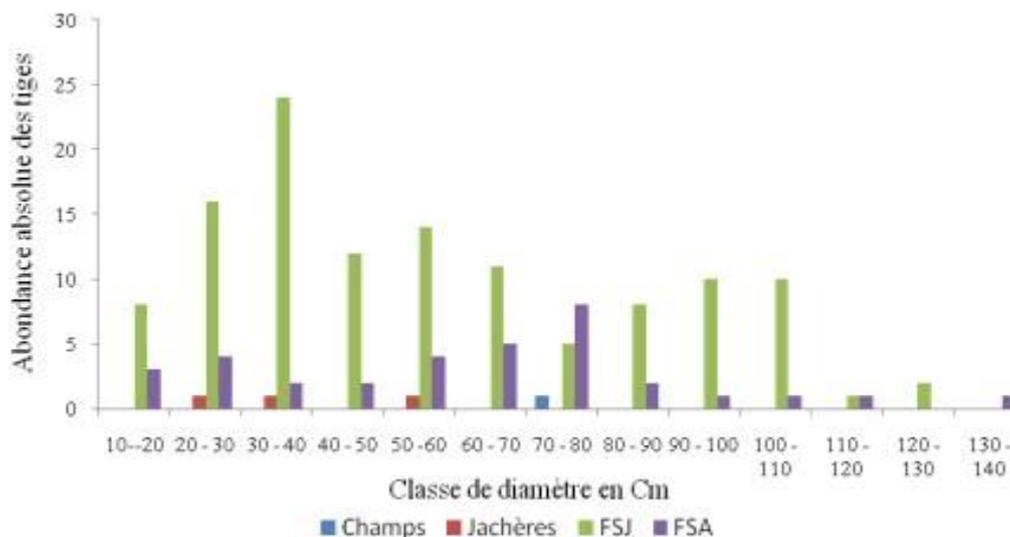
#### **5.5.2.2.1. Techniques de collecte et de transformation**

##### **- Formation sur la collecte**

Former les femmes Baka sur les meilleures pratiques de collecte du *mbalaka* pour maximiser les rendements et minimiser les impacts environnementaux. Cela pourrait inclure de tous les arbres de *mbalaka* qui poussent dans la zone. Le nombre de tiges varie d'un type d'habitat à l'autre et peut être groupé en deux : le groupe des forêts secondaires jeunes et les forêts secondaires âgées et le groupe des jachères et champs vivriers. Dans le premier groupe, les pieds de *mbalaka* sont représentés dans toutes les classes de diamètre jusqu'à la classe [110–

120[cm sans distinction de type d'habitat. Par contre dans les classes [120–130[et [130–140[, les pieds représentés appartiennent respectivement aux forêts secondaires jeunes et forêts secondaires âgées. Le nombre de tiges dans les FSJ est toujours supérieur à celui des FSA dans les différentes classes de diamètre. C'est dans la classe [70–80[cm qu'il est recensé le plus grand nombre de pieds de *mbalaka* dans les FSA. Alors que le plus grand nombre d'individus se trouve dans la classe [30– 40[cm pour les FSJ. Le deuxième groupe constitué des jachères et champs est très faiblement représentés en termes d'effectifs. Il est noté un nombre constant d'individus uniquement dans les classes moyennes 25 cm à 55 cm, à l'exception de la classe moyenne 45 cm dans les jachères, la plus grande valeur des FSJ correspond au plus grand nombre de tiges. Par contre, la différence des valeurs observées entre les champs et les jachères, sont liée aux valeurs des diamètres plus grands dans les champs que dans les jachères. Globalement, elle ne varie pas en fonction du nombre d'individus mais de leur diamètre et de la surface échantillonnée. Nous pouvons dire suite à cette observation qu'il y'a abondance de *mbalaka* dans les FSJ qui représente notre zone d'étude. En plus les périodes d'abondance où nous observons un maximum en saison sèche car le soleil favorise l'éclatement des gousses.

**Figure 2 : Répartition des individus en classes de diamètre dans les types d'habitat. FSJ : Forêts secondaires jeunes, FSA : Forêts secondaires âgées**



Source : Kamto, (2016, p.40)

## - **Techniques de transformation**

Offrir des formations sur les techniques de transformation des graines de *mbalaka* pour augmenter leur valeur ajoutée (extraction d'huile). L'huile issue du *mbalaka* est comestible. Elle peut également servir à faire du savon et d'autres produits cosmétiques. Les fruits, feuilles, tiges, graines et écorces sont également utilisés en pharmacopée traditionnelle. Les graines sont comestibles, consommées bouillies, rôties, ou fermentées.

L'huile de *mbalaka* est une huile nourrissante, hydratante, assouplissante, adoucissante et cicatrisante. Elle a également un pouvoir nettoyant pour la peau. Cette huile présente un toucher riche mais avec un fini complètement non gras. Le léger film qu'elle laisse sur la peau la positionne en substitut de silicone. Privilégier l'autoconsommation par la fabrication artisanale de l'huile de *mbalaka* pour le corps ou pour les cheveux apporterait une valeur ajoutée à ce produit et par la même occasion créer la rareté qui a son tour la hausse des prix.

### **5.5.2.2. Gestion durable des ressources**

- **Pratiques durables** : Sensibiliser et former les femmes Baka aux pratiques de gestion durable des forêts pour assurer la pérennité de l'exploitation du *mbalaka*.

- **Reboisement et conservation** : Promouvoir des initiatives de reboisement et de conservation pour maintenir les populations de l'arbre. Le *mbalaka* a un bon indice de régénération d'où une forte capacité de renouvellement ; or Eyog et al. (2006) et Mandeng (2009) préconisaient déjà la domestication de l'espèce pour sa conservation. La valeur de l'indice de régénération varie suivant les systèmes d'utilisation des terres. Cette valeur diminue au fur et à mesure que l'on passe des champs aux FSA en passant par jachères et FSJ. Cette variation peut être due aux actions anthropiques et l'éclaircie dont l'intensité diminue de la jachère aux formations secondaires jeunes et adultes où la canopée a une forte influence dans le sous-bois. La dissémination des jeunes individus de *mbalaka* autour des semenciers isolés, met en évidence l'existence des jeunes tiges installées entre 0,45 et 46,38 m. On observe aussi qu'au fur et à mesure que l'on part des classes de diamètres inférieurs pour les classes de diamètres supérieurs, le nombre d'individus diminue. Plus on s'éloigne du pied de l'arbre mature, plus le nombre des jeunes individus et des graines tombées *mbalaka* diminue et plus la hauteur des jeunes individus augmente. Ces différences de valeurs peuvent être dues à la taille de l'arbre, aux structures des différentes formations végétales explorées et aux agents de dissémination tels que les rongeurs et les humains d'où la nécessité de la mise en place de pépinières pour planter proche des habitations et des champs pour faciliter la cueillette et pour

renouveler les ressources en PFNL et compenser l'impact de la cueillette sur la régénération naturelle.

### **5.5.3. Accès au marché comme facilitateur à l'autonomisation des Femmes Baka dans l'exploitation du *mbalaka***

L'accès au marché est crucial pour l'autonomisation économique des femmes Baka impliquées dans l'exploitation du *mbalaka*. Un meilleur accès aux marchés permet de maximiser les revenus, d'assurer la durabilité de l'activité et d'améliorer la qualité de vie des femmes et de leurs familles. Cette analyse explore les dimensions de l'accès au marché et propose des stratégies pour renforcer ce domaine crucial.

#### **5.5.3.1. Dimensions de l'accès au marché**

- **Transport** : Assurer des infrastructures de transport adéquates pour acheminer les produits vers les marchés locaux et régionaux. Cela inclut l'amélioration des routes et l'accès à des moyens de transport fiables.

- **Centres de collecte** : Établir des centres de collecte et de stockage proches des zones de collecte du *mbalaka* pour faciliter la gestion des produits avant leur transport vers les marchés.

#### **5.5.3.2. Information sur le marché**

- **Données sur les Prix** : Fournir des informations régulières et à jour sur les prix des produits sur différents marchés pour permettre aux femmes Baka de négocier de meilleurs prix.

- **Tendances du marché** : Informer les productrices sur les tendances du marché, les préférences des consommateurs et les périodes de forte demande pour ajuster leur production en conséquence.

#### **5.5.3.3. Négociation et commercialisation**

- **Techniques de négociation** : Former les femmes Baka aux techniques de négociation pour qu'elles puissent obtenir des prix justes et équitables pour leurs produits.

- **Stratégies de commercialisation** : Enseigner les stratégies de commercialisation, incluant le branding, le packaging, et la promotion des produits pour attirer une clientèle plus large.

#### **5.5.3.4. Accès aux marchés régionaux et internationaux**

- **Diversification des marchés** : Encourager l'accès à des marchés régionaux et internationaux pour réduire la dépendance aux marchés locaux et augmenter les opportunités de vente.

- **Normes de qualité** : Aider les productrices à se conformer aux normes de qualité et de certification exigées sur les marchés régionaux et internationaux.

#### **5.5.3.5. Stratégies pour renforcer l'accès au marché**

##### **❖ Développement des infrastructures**

- **Amélioration des routes** : Collaborer avec les autorités locales pour améliorer les infrastructures routières afin de faciliter le transport des produits du *mbalaka*.

- **Accès aux moyens de transport** : Fournir un soutien pour l'achat ou la location de moyens de transport adaptés aux besoins des productrices.

##### **❖ Systèmes d'Information sur le Marché**

- **Plateformes de Communication** : Développer des plateformes de communication (comme des applications mobiles, des radios communautaires) pour diffuser des informations sur les prix et les tendances du marché.

#### **5.5.3.6. Renforcement des compétences en négociation et commercialisation**

- **Ateliers de négociation** : Organiser des ateliers sur les techniques de négociation et de vente pour améliorer les compétences des productrices.

En améliorant les infrastructures, en fournissant des informations de marché, en renforçant les compétences en négociation et en commercialisation, et en ouvrant des accès aux marchés régionaux, les femmes Baka peuvent maximiser leurs revenus et améliorer leur qualité de vie. Ces stratégies contribuent à créer un environnement favorable pour une exploitation durable et profitable du *mbalaka*, soutenant ainsi le développement économique des communautés Baka.

En guise de conclusion nous pouvons retenir de ce chapitre qu'il montre que l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka, analysée à travers les théories du capital social et de l'empowerment, est cruciale pour leur autonomisation. Leur participation active, l'accès aux ressources économiques, la promotion de la justice sociale et les réseaux sociaux renforcent leur culture entrepreneuriale et leur statut au sein de la communauté, illustrant comment une activité économique peut catalyser des transformations sociales profondes.

**CONCLUSION GENERALE**

La présente recherche de Master portait sur : « culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka : cas de l'exploitation du *mbalaka* ». Elle s'inscrit directement dans le champ de l'intervention et l'action communautaire et aspirait de porter un regard anthropologique sur l'effet de la culture entrepreneuriale sur l'autonomisation de la femme Baka spécifiquement dans l'exploitation du *mbalaka*. La culture entrepreneuriale se faisant dans une volonté d'autonomisation ou de recherche de bien-être affectant le mode de vie des communautés concernées. Cependant les observations faites sur le terrain nous montrent que la femme Baka vie dans un milieu regorgeant d'énormes potentiel grâce à sa forêt mais à cause de l'exploitation des sociétés forestières n'ont plus la main mise sur la forêt qui autrefois était l'essence même de leur mode de vie, d'où le problème de difficulté d'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*.

Pour cerner ce problème, une question principale a été défini comme suite : Comment la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka* ? Les trois questions secondaires l'ont accompagnée sont les suivantes : Quel est le processus d'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka de l'Est Cameroun ? Quelles sont les activités économiques Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes à l'Est Cameroun ? Quelle est la symbolique et les perspectives de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes vivant sur le tronçon Mindourou - Lomié ? A ces questions de recherche ont été émises des hypothèses. Comme hypothèse principale nous avons : la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*. Trois hypothèses secondaires ont complété la principale à savoir : Le processus de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka passe par les acteurs du *mbalaka* qui sont principalement les ramasseuses, relais, collecteurs, et grossistes et la commercialisation sur les différents marchés. Les activités économiques qui gravitent autour de l'exploitation de *mbalaka* sont principalement la pêche, l'artisanat, l'agriculture, la cueillette et le ramassage des PFNL. Le *mbalaka* symbolise une ressource économique, la force, la résilience et l'autonomisation des femmes Baka. Il est aussi symbole de transformation sociale, illustrant une activité traditionnelle pouvant renforcer la culture entrepreneuriale, améliorer l'accès aux ressources et promouvoir la justice sociale et l'égalité des genres au sein de la communauté. Nous avons aussi ressorti l'objectif principale visé par notre étude qui est de : Présenter comment la culture entrepreneuriale favorise l'insertion de la femme Baka dans l'exploitation du *mbalaka*, de cette objectif principale, nous avons ressorti trois objectifs spécifiques à savoir : Déterminer le processus d'exploitation du *mbalaka* par les femmes Baka de l'Est Cameroun. Décrire les

activités économiques Baka qui gravitent autour de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes à l'Est Cameroun. Relever la symbolique et les perspectives de l'exploitation du *mbalaka* par les femmes vivant sur le tronçon Mindourou – Lomié.

Pour atteindre ces objectifs, nous avons fait recours à la procédure méthodologique recommandée dans les sciences sociales. Il s'agit pour cela d'organiser la recherche en deux phases : la recherche documentaire et la recherche sur le terrain. S'agissant de la recherche documentaire, elle était capitale pour une recherche comme celle-ci en vue de ressortir les données et information disponibles aux niveaux des éléments physiques et humaines de la zone d'étude. La consultation des documents réalisés par nos précédant sur la question de culture entrepreneuriale, culture, mode de vie sur une perspective anthropologique, d'autonomisation de la femme autochtone et enfin le *mbalaka* et la culture entrepreneuriale a été faite en vue d'apporter une nouvelle orientation dans ce domaine. Au sortir, cet exercice a contribué à la réalisation de la bibliographie de notre étude.

Pour la recherche de terrain, il était question de nous rapprocher de la cible au sein des différents campements sur le tronçon Mindourou – Lomié, de nous faire accepter et d'y être intégré afin d'aller au-delà des apparences. Nous nous sommes également rapprochés des acteurs de la chaîne de valeur *mbalaka* présent dans la localité afin de comprendre leurs visions liées au développement de cette filière. Dans le souci de vérifier nos hypothèses de recherche, notre collecte de donnée s'est appuyée sur les méthodes et techniques usuelles de la recherche qualitative : recherche documentaire, observation directe, guide d'entretiens. Cette démarche ethnographique a été d'un apport considérable dans la mesure où c'est grâce à elle que les observations et les entretiens ont été rendu possibles. Les données collectées ont été soumis à l'analyse de contenu, en vue de saisir les différents sens sur les questions sur le *mbalaka* et son impact dans la vie de la femme Baka. Les perspectives théoriques utilisées à cet effet étaient : l'empowerment de Rappaport et la théorie du capital social de Hanifan et Putman. Au moyen de cette démarche scientifique nous sommes parvenus aux résultats suivant :

La mise en relief des données de terrain et des données issus du cadre théoriques ont permis d'obtenir les données ci-après :

Les femmes Baka se distinguent par une résilience exceptionnelle et une adaptabilité qui témoignent de leur capacité à surmonter les défis inhérents à leur existence en symbiose avec la forêt. Leur implication active dans la récolte et le ramassage du *mbalaka*, ainsi que leur participation aux échanges sur les marchés locaux, révèle une aptitude à s'intégrer dans des

dynamiques économiques souvent précaires et imprévisibles. Elles s'appuient sur une culture entrepreneuriale enracinée dans des valeurs fondamentales telles que la coopération, l'entraide et la solidarité. Ces principes ne se limitent pas à l'activité économique : ils fortifient aussi les liens sociaux au sein de leur communauté, garantissant une cohésion sociale essentielle et facilitant leur quête d'autonomie financière.

Leur approche respectueuse de la nature s'illustre par une gestion durable et prudente des ressources, mettant en avant leur conscience environnementale et leur volonté de préserver la biodiversité dont dépend leur mode de vie. Cette durabilité s'inscrit dans un cadre de droits coutumiers qui jouent un rôle régulateur crucial. Ces droits, en plus de préserver leur identité culturelle, assurent la justice sociale et la continuité des savoirs ancestraux. Ainsi, les pratiques entrepreneuriales des femmes Baka incarnent une alliance subtile entre tradition et modernité, leur permettant d'adapter leurs méthodes face aux réalités contemporaines tout en restant fidèles à leur héritage. Le mbalaka devient ici une métaphore puissante. Bien au-delà de son utilité comme ressource économique, il symbolise la force intérieure et la résilience des femmes Baka. Il est l'emblème de leur capacité à se réinventer face à l'adversité et à saisir les opportunités pour s'autonomiser. En somme, ce sujet de recherche met en lumière un modèle de développement à la fois local et durable, où l'économie, l'écologie et la culture s'entrelacent pour offrir aux femmes Baka un levier puissant vers une meilleure reconnaissance et une plus grande autonomie.

Ce travail ouvre la perspective d'une réflexion multidimensionnelle, englobant l'aspect éducation, organisationnels, économiques, politiques et environnementaux. Ces initiatives, si elles sont bien mises en œuvre, peuvent non seulement améliorer les conditions de vie des femmes Baka mais aussi promouvoir un développement durable et inclusif au sein de leurs communautés.

## SOURCES

## SOURCES ECRITES

### Ouvrages généraux

Agence canadienne de développement international. (1997). *L'autonomisation des femmes et les politiques de développement*. Ottawa, Canada : ACIDI.

Allemen, M. (1985). *Les rapports de parenté comme rapports de production symbolique*. Actes de la recherche en sciences sociales, 49-60.

Cuisenier, J. (2006) *Penser le rituel*, 1re éd., Paris, Presses universitaires de France (coll. « Collection "Ethnologies" »), 202 p.

Boulard, A. (2014). *Agriculture familiale, analyse comparative entre forêt et savane*

Daou, J. (2001). *Savoirs indigènes et contraintes anthropologiques dans le cadre des projets de conservations en Afrique centrale*, in Heather et al : *utilisation des ressources naturelles dans la région du tri nationale du fleuve sangha en Afrique équatoriale : histoires, savoirs et institutions*, Yale Université, 422–432 p.

Dognon, Y. (2022). *Autonomisation de la femme en milieu rural au Bénin : une contextualisation par les projets & programmes d'alphabétisation*, Université Africaine de Développement Coopératif (UADC).

Union Africaine. (2003). *Protocole à la Charte africaine des droits de l'homme et des peuples relatifs aux droits des femmes en Afrique (Protocole de Maputo)*. Union Africaine, Addis Abeba.

Rupp, S. (2003). *Relations interethniques dans le sud-est du Cameroun : remise en question de la dichotomie « chasseur-cueilleur » – « agriculteur »*. Monographies d'études africaines, Université Kyoto.

Lewis, J. (2000). *The Batwa Pygmies of the Great Lakes Region*. Minority Rights Group International.

Lewis, J. (2002). *Peuples de la forêt ou villageois : quelle voix sera entendue ? Conservation et peuples autochtones mobiles : déplacement, installation forcée et développement durable*. Berghahn Books.

ONU Femmes. (2020). *Entrepreneuriat et innovation des femmes*. Onu Femmes, New York.

Organisation internationale du Travail. (2019). *Peuples autochtones et changement climatique : recherche émergente sur les connaissances traditionnelles et les moyens de subsistance*. OIT, Genève.

Fredin, S., & Jogmark, M. (2017). *La culture locale comme contexte pour activités entrepreneuriales*. *Études de planification européenne*, 25(9), 1556-1574.

Kitenge, Y. (1980). *Les Pionniers du féminisme au Zaïre. Zaïre : Maadini*.

Krueger, N., Linan, F., & Nabi, G. (2013). *Valeurs culturelles et entrepreneuriat*. *Entrepreneuriat et développement régional*, 25(9), 703-707.

Wennberg, K. (2013). *Comment la culture façonne les effets de l'auto-efficacité et de la peur de l'échec sur l'entrepreneuriat*. *Entrepreneuriat et Développement Régional*, 25(9-10), 756-780.

Datta, R. et Kornberg, J. (2002). *Les femmes dans les pays en développement : évaluation des stratégies d'autonomisation*. Boulder, Colorado : Lynne Rienner.

Fonds International de Développement Agricole. (2003). *Rapport sur l'autonomisation des femmes en Afrique*. Nairobi, Kenya : FIDA.

Eagly, A., Steven, K., & Mona, M. (1995). *Genre et efficacité des dirigeants : Une méta-analyse*. Association Américaine de Psychologie, Washington, DC.

Laufer, J. (2005). *L'égalité professionnelle*. Dans *Femmes, genre et sociétés* (p. 237-246).

Lee-Gosselin, H., Housieux, C., & Villeneuve, M. (2010). *Réalités, besoins et défis des femmes entrepreneures de la région de la Capitale-Nationale : Étude réalisée dans le cadre de la mise en œuvre de l'entente spécifique en matière de condition féminine dans la région de la Capitale-Nationale*. Canada : Université Laval.

Mbaye, A., & Benjamin, N. (2015). *Informalité, croissance et développement en Afrique*. Dans *Le Manuel d'Oxford sur l'Afrique et l'Économie* (pp. 620-636).

Shneor, R., Camgoz, S., & Karapinar, P. (2013). *L'interaction entre la culture et le sexe dans la formation de intentions entrepreneuriales*. *Entrepreneuriat & Développement Régional*, 25(10), 781-803.

Le Bossé, Y., Lavallée, M. et Bélanger, C. (2002). *L'autonomisation des femmes et la lutte contre la pauvreté*. Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.

Malhotra, A. (2002). *Mesurer l'autonomisation des femmes en tant que variable du développement international*. Washington, DC : Banque mondiale.

Nelson, N. et Wright, S. (1995). *Pouvoir et développement participatif : théorie et pratique*. Publications sur les technologies intermédiaires, Londres, Royaume-Uni.

Pradhan, K. (2003). *Autonomisation économique des femmes dans les pays en développement*. Sage Publications, New Delhi, Inde.

Programme des Nations Unies pour le développement. (2008). *Rapport mondial sur le développement humain : La lutte contre la pauvreté et l'autonomisation des femmes*. PNUD, New York.

Rowlands, J. (1997). *Remettre en question l'autonomisation : travailler avec les femmes au Honduras*. Oxford, Royaume-Uni.

Sen, A. (1984). *Ressources, valeurs et développement*. Oxford, Royaume-Uni : Blackwell.

Stromquist, P. (1995). *Les bases théoriques et pratiques de l'empowerment*. Dans *femmes, éducation et autonomisation : voies vers l'autonomie*. Institut de l'UNESCO pour l'éducation, Hambourg, Allemagne.

Yunus, M. (1996). *L'autonomisation et la banque Grameen : un nouveau modèle pour la participation économique des femmes*. Banque Grameen, Dhaka, Bangladesh.

Rosalie, M. (2008). *Le travail des femmes en République démocratique du Congo : Exploitation ou promesse d'autonomie ?* Flamma, Paris.

Sophie, B., Auclair, I., & Maripier, T. (2017). *Soutenir les femmes entrepreneurs en contexte africain : Vers une nouvelle approche dynamique et collective*. Revue internationale P.M.E., 30(3-4), 69-97.

Razafindrazaka, T. (2014). *Influence de la culture entrepreneuriale régionale sur l'innovation des PME : Analyse de deux régions contrastées du Québec*. Dans 12ème Congrès International Francophone en Entrepreneuriat et PME, Québec.

Shapero, A., & Sokol, L. (1982). *Les dimensions sociales de l'entrepreneuriat*. Dans Kent, Sexton et Vesper (Eds), *Encyclopédie de l'entrepreneuriat et la Revue des sciences sociales*, 72-90.

- Rauch, A. (2013). *Culture nationale et orientations culturelles des propriétaires affectant la relation de croissance de l'innovation dans cinq pays*. *Entrepreneuriat et Développement Régional*, 25(9-10), 732-755.
- Joncas, J. (2018). *La justice aux études supérieures : l'incidence du contexte d'études sur la réalisation de la carrière scolaire de femmes autochtones universitaires*, Université Laval.
- Kamdem, E. & Ikellé, R. (2011). *Management de la diversité et genre au Cameroun : Une approche en termes d'accompagnement de l'entrepreneuriat féminin*, *Humanisme et Entreprise*, 5(305), pp. 49-64
- Kamdem, E., Chevalier, F., & Payaud, M. (2020). *La recherche enracinée en management : Contextes nouveaux et perspectives nouvelles en Afrique*, Paris : EMS Management et Société.
- Sibony, D. (2016). *Capital social : les dimensions d'un concept pertinent*, *Dans Sciences & Actions Sociales*, 127 à 146.
- Nsana, E. (2022). *Culture entrepreneuriale et survie des micro entreprises en milieu urbain : Enquête réalisée dans la commune de Limete*. *Mouvements et Enjeux Sociaux*, 122, 128-139.
- Terret, T. et Abena, A. (2005). *Bapea Yende et football chez les Pygmées Bagyeli du Sud-Cameroun : Pratiques sportives et activités traditionnelles*, *Staps*, N°68.
- Assemblée générale des nations unies, (2007). *Déclaration des nations unies sur les droits des peuples autochtones*.
- Organisation internationale du travail, (1989). *Convention n°169 relative aux peuples indigènes et tribaux*.
- Union Africaine, (2003). *Protocole de la charte Africaine des droits de l'homme et des peuples*.
- Fondaf, (2006). *Organisation sociale et politique au sein des campements pygmées*.
- Schumpeter, J. A. (1942). *Capitalism, socialism, and democracy*. Harper & Brothers.
- Brewer, M. (1942). *Foundations of entrepreneurial success*. Academic Press.
- Hofstede, G. (1980). *Culture et organisations*. *Etudes internationales de gestion et d'organisation*, 15-41.
- Matouk, A., & Nasroun, B. (2013). *Entrepreneurial strategies for emerging markets*. Global Business Press.

Verstraete, T. (2000). *Histoire d'entreprendre : Théories et pratiques entrepreneuriales*. Éditions EMS.

Fortin, A. (2010). *La culture entrepreneuriale un antidote contre la pauvreté*. Éditions Économiques.

Commune de Lomié, (2012). *Plan Communal de développement de lomié*

PNDP, (2012). *Plan communal de développement de mindourou*.

Williamson, R. (1995). *Recensement des populations de primates et inventaires des grands mammifères. II Recensement des éléphants, gorilles et chimpanzés dans la Réserve de Faune du Dja (Cameroun)*. Rapport technique. Projet Ecofac, Agreco.

Gillet, P., & Lehnebach, F. (2014). *Recensement de la population de Mindourou* (2e éd.). Institut National de la Statistique, Yaoundé.

Chatterjee, P. (1996). *Approches de l'État providence*. Presse de l'Association nationale des travailleurs sociaux, Paris.

Tegno, E., et al. (2020). *Analyse de la déforestation dans la périphérie ouest de la réserve de biosphère du Dja au Cameroun, à partir d'une série Multi-annuelle d'images Landsat*. Institut national de cartographie, Yaoundé.

### **Ouvrages spécifiques**

Abega, S. (2002). *Pygmées Baka : le droit à la différence*, Inades/UCAC., Yaoundé, 150 p.

Aili, P. (2012). *Quel avenir pour les Baka ? Droits et moyens de subsistance des peuples autochtones dans le sud-est du Cameroun*.

Althabe, G. (1965). *Changements sociaux chez les pygmées Baka de l'Est-Cameroun*, in *Cahiers d'études africaines*, s.l, Vol.5, 561–592 p.

Atsiga, E. (1999). *L'exploitation des populations marginales : le cas des pygmées du Cameroun*. Cahier Africain de droits de l'homme, Université catholique d'Afrique centrale, s.l.

Bahuchet, S. (1992). *Histoire d'une civilisation forestière : dans la forêt d'Afrique centrale : les pygmées Aka et Baka*, Paris, Peeters (coll. « ethnosciences »), 425 p.

Baeriswyl, C.S. (2007). *Paroles des pygmées Baka du Cameroun*, dans CILF (Conseil international de langue française), s.l. p. 104.

Daou, V. (1992). *Prise en compte des populations pygmées du Cameroun dans le cadre des projets « Réserves de faune », « parcs nationaux » et « forêts »*, correspondances à l'attention de la banque mondiale, Yaoundé.

Dejouhanet, L. (2007). *Les produits forestiers non ligneux et la gestion de la forêt kéralaise : droit d'usage et droit de contrôle*, Institut Français de Pondichéry, p 407-440.

Evariste, F. et Dibong, S. (2018). *L'agro-biodiversité végétale au sein des paysages forestiers utilisés par les communautés Baka et Konabembé au Sud-Est Cameroun : caractérisation et potentiel*.

### **Ouvrages Méthodologiques**

Bekolo, C. (2010). *Méthodologie de la recherche*. Scribd.

Mangalaza, E. et N'dyae, L. (2013). *Méthodologie de la recherche en Master II*. Academia.edu.

Mucchielli, A. (2009). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris.

N'da, P. (2015). *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*. Harmattan.

### **Articles scientifiques**

Ahl, H. (2003). *La reproduction scientifique de l'inégalité de genre : analyse du discours d'articles de recherche*, Suède.

Al-Dajani, H. & Marlow, S. (2013). *Empowerment and entrepreneurship: A theoretical framework*, International Journal of Entrepreneurial Behaviour & Research.

Bandura, A. (1977). *Théorie de l'apprentissage social*, New York, Presse d'apprentissage sociale.

Ben, S. (2013). *Bourdieuan approaches to the geography of entrepreneurial cultures*, Entrepreneurship and Regional Development.

Benjamin, D., Brown, S., & Shapiro, J. (2013). *Qui est comportemental ? Capacité cognitive et préférences anormales*. Journal de l'Association économique européenne, 11(6), 1231-1255.

Birley, S., Myers, A. (1995). *Le rôle des réseaux dans le processus entrepreneurial : les frontières de l'entrepreneuriat*, Recherche, Wellesley, Ma : Babson college.

- Boserup, E. (1970). *Le rôle de la femme dans le développement économique*, New York : Earthscan.
- Bourdieu, P. (1980). *Le capital social*. Actes de la recherche en sciences sociales, 31, 2-3.
- Bourdieu, P. (1986). *Les formes de capital*. Dans J. Richardson (Ed.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education* (pp. 241-258). Bois vert.
- Coleman, J. (1990). *Fondements de la théorie sociale*. Presse universitaire de Harvard.
- Hanifan, L. (1916). *Le centre communautaire scolaire rural*. Annales de l'Académie américaine des sciences politiques et sociales, 67, 130-138.
- Putnam, R. (2000). *L'effondrement et la renaissance de la communauté américaine*. Simon et Schuster.
- Tocqueville, A. (1835). *De la démocratie en Amérique*. Librairie Charles Gosselin.
- Durkheim, E. (1893). *De la division du travail social*. Félix Alcan.
- Woolcock, M. et Narayan, D. (2000). *Capital social : implications pour la théorie, la recherche et la politique du développement*. The World Bank Research Observer, 15(2), 225-249.
- Maxwell, K. (2001). *Capital social : Le rôle des réseaux dans le façonnement de la société*. Presse de l'Université d'Oxford.
- Schuler, R. (1997). *L'influence de l'évolution du rôle et du statut des femmes dans la transition de la fécondité au Bangladesh : données probantes tirées d'une étude des programmes de crédit et de l'utilisation de la contraception*. Développement mondial, 25(4), 563-575.
- Brush, C., de Bruin, A., & Welter, F. (2009). *Une approche soucieuse du genre cadre pour l'entrepreneuriat féminin*. Revue internationale du genre et de l'entrepreneuriat.
- Buakasa, G. (1996). *Réinventer l'Afrique : De la tradition à la modernité au Congo-Zaïre*, France, Harmattan.
- Schein, L. (2017). *Genre et orientalisme interne en Chine*. Journaux Sage, 23.
- Stephan, U., & Uhlaner, L. (2010). *Basé sur la performance vs culture de soutien : Une étude transnationale des normes descriptives et l'entrepreneuriat*. Journal d'études de commerce international, 41, 1347-1364.

- D'Almeida, N. (2007). *La société du jugement. Études de communication*, 30(1), 141-144.
- Derera, E., Chitakunye, P., & O'Neill, C. (2014). *L'impact de genre dans le capital de démarrage : Un cas de femmes entrepreneurs en Afrique du Sud*. *Journal de la culture entrepreneuriale*, 2(3), 313-330.
- Gning, S. (2013). *Les femmes dans le secteur informel aujourd'hui. Travail et genre dans le monde*, Numéro 1, 336-344.
- Davidsson, P., & Wiklund, J. (1997). *Valeurs, croyances et variations régionales des taux de création de nouvelles entreprises*. *Journal d'économie psychologique*, 8(2-3), 179-199.
- Kongo, M. (2020). *Les défis de l'inclusion des populations autochtones au Cameroun : Cas des Baka*. *Cahiers africains des droits de l'homme*.
- Leclerc, C. (2006). *Retour de chasse : avènement de la jalousie chez les Baka et dynamique sociale*.
- Kalanda, M. (1990). *Le Code de la famille à l'épreuve de l'authenticité*. Paris : L'Harmattan.
- Leclerc, C. (2000). *L'adoption de l'agriculture chez les pygmées Baka du Cameroun : dynamique sociale et continuité structurelle*.
- Lye, D. (1996). *Relations enfant-parent adulte*. *Révision annuelle de sociologie*, 22, 79-100.
- Maquet, J. (2012). *Les pygmées, une économie de subsistance*.
- Guinier, A. (2004). *Rôle des peuples autochtones et des communautés locales dans le développement durable*.
- Ballif, N. (1992). *Les pygmées de la grande forêt*, l'Harmattan, Paris, 240 p.
- Messe, V. (2008). *Recherche sur les bonnes pratiques pour la mise en œuvre des principes de la Convention 169 de l'OIT, Etude de cas : Le cas de l'éducation des enfants baka de la commune rurale de Mbang au Cameroun*, Bureau International du Travail.
- Miache, C. (2022). *Femme-bâtitresse du Mongulu chez les Bakas (Afrique équatoriale) : socio-anthropologie et esthétique comparée de l'imaginaire*, *Cahiers du mimmo*.
- Moumfon, M. et al. (2016). *Pentaclethra macrophylla Benth. Dans la forêt communautaire de Payo (Est- Cameroun) : inventaire, productivité et commercialisation*, *International Journal of Biological and Chemical Sciences*.

Filion, L. J. (1997). *Le champ de l'entrepreneuriat : Historique, évolution, tendances*. s.l. :  
Publiés dans la série des cahiers de recherche de la Chaire d'entrepreneurship.

Nyongo, M. (2019). *Décentralisation et régulation sociale inclusive enquête sociodémographique pilote sur la participation des peuples autochtones de la forêt (Baka-Bakola-Bagyeli et Bedzang) a la prise de décision locale*, rapport de recherche Repaleac Cameroun.

Thompson, P., Jones-Evans, D., & Kwong, C. (2012). *Différences dans les perceptions de l'accès au financement entre les hommes potentiels et femmes entrepreneurs : Données probantes du Royaume-Uni*. International Journal du comportement entrepreneurial et de la recherche, 18(1), 75.

Tylor, E. (1871). *Culture primitive* (2e éd.), Cambridge : La presse de l'Université de Cambridge.

Roger, K. (2020). *Entrepreneuriat informel et genre : Expérience des ateliers de couture en ville de Butembo/Nord-Kivu*, Journal of Business and Management, 22(2), 7-16.

### **Mémoires et Thèses**

Aboushow, G. (2021). *Déforestation et dynamiques socio-culturelles chez les pygmées Bakola/Bayieli de Lolodorf : Contribution à une Anthropologie de développement*, Mémoire de Master, FALSH, Université de Yaoundé I.

Kolokosso, M. (2010). *Peuples autochtones et droit au développement au Cameroun. Cas des pygmées Baka de l'Est*, Université catholique d'Afrique Centrale Yaoundé, Master en droits de l'homme et action humanitaire.

Dudjo, Y. (2022). *Entrepreneuriat féminin et croissance économique : cas du Cameroun*, Institut Universitaire de Technologie Fotso Victor de Bandjoun, Université de Dschang, Cameroun Laboratoire de Recherche en Economie Fondamentale et Appliquée (LAREFA).

Kamto, G. (2016). « *Dynamique d'évolution du socio-écosystème forestier de l'arrondissement du Dja à l'Est Cameroun : acteurs, interactions et perspectives d'évolution*, Mémoire de Master, Faculté d'agronomie et des sciences agricoles », Université de Dschang.

Menkes, E. (2020). « *Savoir endogènes face aux défis de la conservation et de la préservation de l'environnement dans le parc national de Boumba Bek au Sud-est Cameroun : contribution à l'Anthropologie écologique* ». Mémoire de Master, FALSH, Université de Yaoundé I.

Mutwila, M. (2022). *Culture et entrepreneuriat féminin à Lubumbashi : Etude exploratoire*, [Doctorant en Sciences de Gestion], Université de Lubumbashi.

Ezzahra, F. (2016). *L'entrepreneuriat féminin au Maroc : Une approche par le réseau personnel* [Thèse de doctorat]. s.l.

Diakité, B. (2004). *Facteurs socioculturels et création d'entreprise en Guinée : Étude exploratoire des ethnies peule et soussou* [Thèse de doctorat]. Université Laval, Québec.

Nguede, J. (2016). *Résilience des Baka face aux mutations socio environnementales (Cameroun). Anthropologie sociale et ethnologie*, [Thèse de doctorat], Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, Université de Yaoundé 1.

Houria, S. (2018). *Essai d'analyse des principaux déterminants de l'entrepreneuriat en Algérie* : [Thèse de doctorat], Université d'Oran 2.

## Webographies

Bahuchet, S. (1989). *Chez les pygmées d'Afrique Centrale, les outils de l'éphémère...*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00380028>.

Nguede, J.P. (2019). *Imbrications ethnographiques de la résilience chez les Baka du sud- est Cameroun*, HAL Id: halshs-02109526 <https://shs.hal.science/halshs-0210952>.

Bahuchet, S. (1999). *Le repas chez les Pygmées et autres habitants de la forêt d'Afrique centrale*, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00397197>, 1999.

## LISTE DES INFORMATEURS

Numéro	Noms	Sexes	Fonctions	Date de l'entretien	Lieu de l'entretien
1	Ntyam	F	Ramasseuse et Agricultrice	20/11/2023	Mballam
2	Beto	F	Ramasseuse et Pêcheur	20/11/2023	Mballam
3	Mbodawe	F	Ramasseuse et Pêcheur	21/11/2023	Bitsounam
4	Njama	F	Ramasseuse et Artisan	22/11/2023	Bitsounam
5	Nzamba	F	Ramasseuse	23/11/2023	Etol
6	Moke	F	Ramasseuse et pêcheur	24/11/2023	Etol
7	Mbongo	F	Ramasseuse et Agricultrice	26/11/2023	Etol
8	Mekana	F	Ramasseuse et Agricultrice	27/11/2023	Djassa
9	Ako'o	F	Ramasseuse	29/11/2023	Djassa
10	Minbo	F	Ramasseuse et Pêcheur	29/11/2023	Djassa
11	Melounme	F	Ramassage	03/12/2023	Dympam
12	Mobindjo	F	Ramasseuse et Artisan	05/12/2023	Dympam
13	Mobimo	M	Relais et Commerçant	08/12/2023	Lomié
14	Elimam	M	Collecteur	15/12/2023	Lomié

## ANNEXES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
\*\*\*\*\*  
Paix – Travail – Patrie  
\*\*\*\*\*  
UNIVERSITE DE YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
FACULTE DES SCIENCES DE  
L'EDUCATION  
\*\*\*\*\*  
DEPARTEMENT D'EDUCATION  
SPECIALISEE



REPUBLIC OF CAMEROON  
\*\*\*\*\*  
Peace – Work – Fatherland  
\*\*\*\*\*  
UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
FACULTY OF EDUCATION  
\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF SPECIALIZED  
EDUCATION

Le Doyen  
The Dean

N°...../23/UYI/FSE/VDSSE

### AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Professeur BELA Cyrille Bienvenu**, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé I, certifie que l'étudiante **PASSO Sonna Dorethée**, Matricule **21V3526** est inscrite en Master II à la Faculté des Sciences de l'Éducation, Département : *EDUCATION SPECIALISEE*, filière : *INTERVENTION, ORIENTATION ET EDUCATION EXTRASCOLAIRE*, Option : *INTERVENTION ET ACTION COMMUNAUTAIRE*.

L'intéressée doit effectuer des travaux de recherche en vue de la préparation de son diplôme de Master. Elle travaille sous la direction du **Pr ABOUNA Paul**. Son sujet est intitulé : « *Culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka à travers l'exploitation du pentraclethra macrophilla (Mbalaka)* ».

Je vous saurai gré de bien vouloir la recevoir et mettre à sa disposition toutes les informations susceptibles de l'aider à conduire ses travaux de recherches.

En foi de quoi, cette autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit /.

Fait à Yaoundé, le **07 JAN 2023**

Pour le Doyen et par ordre



ONGST Eteign  
Professeur

## FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Bonjour Madame/Monsieur,

Mon nom est **PASSO Dorethe**,

Je suis Etudiante en Master à la Faculté des Sciences de l'Education, filière Intervention, Orientation et Éducation extra-scolaire, option Intervention et Action Communautaire à l'Université de Yaoundé 1. Je réalise actuellement ma recherche de Master sur : « **Culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka : cas de l'exploitation du *mbalaka*** ». Cette recherche a pour but d'analyser l'effet de la culture entrepreneuriale sur l'autonomisation des femmes Baka dans l'exploitation du Mbalaka à l'Est Cameroun. Les informations que vous fournirez permettront d'appréhender : l'exploitation du *mbalaka* par la femme Baka en mettant en relief la chaîne d'acteurs, le circuit d'exploitation et de livraison, les acheteurs et les consommateurs, les informations générales relatives à la présentation du *mbalaka* allant de la production à la distribution, la diversification des activités économiques en étroite collaboration avec l'exploitation du *mbalaka*, etc.

Vous faites partie des personnes ressources que nous avons choisies pour participer à cette recherche. Avec votre permission, j'aimerais vous poser quelques questions. Certaines d'elles portent sur la distribution géographique du *mbalaka*, des difficultés rencontrées par les femmes dans la chaîne d'exploitation, l'autonomisation de la femme Baka à travers l'exploitation du *mbalaka*, les perspectives pour améliorer l'autonomisation de la femme Baka, etc. Vu l'importance des questions, je vous serai gré de les répondre avec franchise. Vous n'aurez aucune contrainte de répondre aux questions et chaque participant a été assuré qu'il ne risque pas de conséquences s'il choisit de ne pas participer. Les informations que vous donnez sont confidentielles et anonymes. Personne ne saura comment vous avez répondu.

Nous demandons votre permission pour enregistrer l'entretien car, il est difficile de noter avec précision tout ce que vous allez nous dire. Ainsi, l'interview durera 50 minutes.

Vous êtes d'accord pour répondre à cet entretien ? **Oui** 1    **Non** 0

Je certifie que l'enquêté (e) a été informé (e) de la nature et du but de l'étude et qu'il (elle) a donné un consentement verbal pour participer à cette étude.

--	--	--	--	--

## **GUIDE D'ENTRETIEN**

**TITRE DE L'ETUDE** : Culture entrepreneuriale et autonomisation de la femme Baka : cas de l'exploitation du *mbalaka*

### **I- Identification de l'informateur**

Date de l'entretien.....

Lieu de l'entretien.....

Nom et prénom.....

Age.....

Sexe.....

Fonction.....

### **II- ACTIVITES DES FEMMES BAKA**

- Cueillette
- Pêche
- Artisanat
- Agriculture

### **III- EXPLOITATION DU PENTACLETHRA MACROPHYLLA (Mbalaka)**

- Les acteurs
- Le circuit
- Les acheteurs
- Les consommateurs

## TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
RESUME .....	iii
ABSTRACT .....	iv
SOMMAIRE.....	v
LISTE DES ILLUSTRATIONS .....	vi
LISTES DES ACRONYMES ET SIGLES .....	vii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1- CONTEXTE DU SUJET .....	2
2- JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET .....	3
2.1. Raisons personnelles .....	3
2.2. Raisons scientifiques.....	4
3- PROBLEME DE RECHERCHE .....	4
4 - PROBLEMATIQUE.....	6
5- QUESTION DE RECHERCHE .....	8
5.1. Question principale de recherche.....	8
5.2. Questions spécifiques de recherche.....	8
6- HYPOTHESE DE RECHERCHE .....	8
6.1. Hypothèse générale de recherche.....	8
6.2. Hypothèses spécifiques de recherche .....	8
7- OBJECTIF DE RECHERCHE .....	9
7.1. Objectif général de recherche .....	9
7.2. Objectifs spécifiques de recherche .....	9
8- METHODOLOGIE .....	9
8.1. Recherche documentaire.....	9
8.1.1. Coordonnées spatio-temporelle de la recherche documentaire.....	10
8.1.2. Fiche bibliographique.....	10
8.1.3. Fiche de lecture.....	10
8.2. Recherche de terrain .....	10
8.2.1. Coordonnée spatio-temporelle .....	11
8.2. Collecte des données .....	11

8.2.1. Typologie des données .....	11
8.2.1.1. Données conceptuelles .....	12
8.2.1.2. Données iconographiques.....	12
8.2.2. Techniques de collecte des données.....	12
8.2.2.1. Entretiens semi-structurés .....	12
8.2.2.2. Entretiens informels .....	13
8.2.2.3. Récit de vie.....	13
8.2.2.4. Observation directe .....	13
8.3. Analyse des données de terrain .....	14
8.3.1. Analyse de contenu pour les données conceptuelles.....	14
8.3.2. Analyse iconographique pour les données iconographiques.....	14
8.4. Interprétation des données .....	14
8.5. Informateurs ressources de la collecte .....	15
8.6. Outils de collecte des données .....	15
9- INTERETS DE LA RECHERCHE.....	15
9.1 Intérêt théorique.....	15
9.2. Intérêt pratique .....	16
10- PLAN DU TRAVAIL.....	17
<b>CHAPITRE I : MILIEU PHYSIQUE ET HUMAIN DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>18</b>
1.1. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DES SITES DE L'ETUDE.....	19
1.1.1. Mindourou.....	19
1.1.2. Lomié .....	21
1.2. MILIEU PHYSIQUE.....	21
1.2.1. Climat .....	21
1.2.2. Végétation .....	22
1.2.3. Sols.....	24
1.2.4. Hydrographie .....	25
1.2.5. Faune.....	26
1.3. MILIEU HUMAIN .....	27
1.3.1. Peuplement .....	27
1.3.2. Organigramme des Baka de l'Est-Cameroun .....	28
1.3.3. Démographie.....	30
1.3.4. Accésibilité sur le tronçon Abong- bang-Mindourou-Lomié.....	32
1.3.5. Différents campements Baka .....	33

1.3.6.	Religion et Culture .....	35
1.3.7.	Activités économiques .....	36
1.3.7.1.	Agriculture.....	36
1.3.7.2.	Cueillette.....	36
1.3.7.3.	Chasse .....	37
1.4.	Organisation socio-politique Baka .....	37
1.5.	RAPPORT ENTRE LE MILIEU PHYSIQUE ET LE MILIEU HUMAIN .....	37
1.5.1.	Rapport entre la culture entrepreneuriale, le <i>mbalaka</i> et le milieu physique .....	37
1.5.2.	Rapport entre la culture entrepreneuriale, le <i>mbalaka</i> et le milieu humain .....	38
<b>CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE, CADRE CONCEPTUEL ET</b>		
<b>THEORIQUE.....</b>		<b>40</b>
2.1.	REVUE DE LA LITTERATURE ET CADRE CONCEPTUEL .....	41
2.1.1.	Fondements et valeurs de la culture entrepreneuriale.....	41
2.1.2.	Nécessité de l'entrepreneuriat dans un monde en mutation.....	42
2.1.3.	Mythes de l'entrepreneuriat .....	43
2.1.4.	Métaphores de l'entrepreneuriat.....	43
2.1.5.	Paradoxes de l'entrepreneuriat.....	43
2.1.6.	Genre et entrepreneuriat.....	44
2.1.7.	Culture et entrepreneuriat féminin .....	45
2.1.7.1.	Au niveau individuel.....	46
2.1.7.2.	Au niveau sociétal.....	48
2.1.8.	Multi dimensionnalité de l'autonomisation .....	50
2.1.9.	Cas pratique : <i>Mbalaka</i> dans la forêt communautaire de Payo (Est Cameroun) : inventaire, productivité et commercialisation.....	53
2.2.	LIMITES DE LA LITTERATURE DISPONIBLE.....	53
2.3.	ORIGINALITE DU TRAVAIL.....	54
2.4.	CADRE CONCEPTUEL.....	55
2.4.1.	La culture.....	55
2.4.2.	Entrepreneuriat.....	56
2.4.3.	Culture entrepreneuriale .....	57
2.4.4.	Autonomisation .....	57
2.4.5.	Baka... ..	58
2.4.6.	Femme Baka .....	58
2.4.7.	<i>Mbalaka</i> .....	59

2.5. <b>CADRE THEORIQUE</b> .....	59
2.5.1. <b>Empowerment</b> .....	59
2.5.1.1.  Principes et concepts de l’empowerment.....	60
2.5.1.2.  Opérationnalisation des principes et concepts de l’empowerment.....	61
2.5.2. <b>Théorie du capital social</b> .....	63
2.5.2.1.  Principes et concepts du capital social.....	64
2.5.2.2.  Opérationnalisation des concepts du capital social .....	65
<b>CHAPITRE III : PRESENTATION GENERALE DU <i>MBALAKA</i> CHEZ LES BAKA .68</b>	
3.1.  Origine, distribution géographique et écologie.....	69
3.2.  Description.....	69
3.3.  Evaluation de la production fruitière du <i>mbalaka</i> .....	70
3.3.1.  Poids moyen des gousses et graines.....	71
3.3.2.  Production et disponibilité des graines .....	72
3.3.3.  Estimation de la valeur de production des graines de <i>mbalaka</i> .....	72
3.4.  Variabilité et conservation de la ressource. ....	73
3.5.1. <b>Récolte</b> .....	74
3.5.2. <b>Transformation et conservation</b> .....	75
3.5.3. <b>Acteurs de la chaîne du <i>mbalaka</i></b> .....	75
3.5.3.1.  Ramasseurs .....	75
3.5.3.2.  Relais.....	76
3.5.3.3.  Collecteurs .....	77
3.5.3.4.  Grossistes et les acheteurs .....	77
3.5.4. <b>Commercialisation du produit</b> .....	78
3.6. <b>Principales contraintes rencontrées par les acteurs du <i>mbalaka</i> au niveau local</b> .....	81
3.6.1. <b>Difficultés liées aux ramasseuses</b> .....	81
3.6.2. <b>Difficultés rencontrées par les autres acteurs de la chaîne du <i>mbalaka</i></b> .....	82
3.6.3. <b>Conséquences et répercussions des contraintes</b> .....	85
3.6.3.1.  Disparités des prix de vente .....	85
3.6.3.2.  Conditions de travail Précaires.....	86
3.6.3.3.  Facteurs non économiques .....	86
<b>CHAPITRE IV : FEMME ET CULTURE ENTREPRENEURIALE .....88</b>	
4.1. <b>ENTREPRENEURIAT FEMININ COMME MOYEN DE SUBSISTANCE</b> .....	89
4.2. <b>Diversification des Activités Économiques</b> .....	89
4.2.1. <b>Cueillette et Ramassage des Produits Forestiers Non Ligneux</b> .....	90

4.2.1.1. Circuit.....	90
4.2.1.2. Acteurs.....	91
4.2.1.3. Commercialisation.....	93
4.2.1.4. Difficultés rencontrées.....	94
4.2.2. Pêche.....	96
4.2.2.1. Circuit de la pêche.....	98
4.2.2.2. Acteurs.....	98
4.2.2.3. Commercialisation.....	99
4.2.2.4. Difficultés rencontrées.....	99
4.2.3. Artisanat.....	99
4.2.3.1. Circuit.....	99
4.2.3.2. Acteurs.....	101
4.2.3.3. Commercialisation.....	102
4.2.3.4. Difficultés rencontrées.....	103
4.2.4. Agriculture.....	103
4.2.5. Impact Économique et Social.....	105
4.2.6. Défis et Résilience.....	105

## CHAPITRE V : SIGNIFICATION DU MBALAKA ET DE LA CULTURE

ENTREPRENEURIALE.....	107
5.1. TRAVAIL COMMUNAUTAIRE AUTOUR DU <i>MBALAKA</i> CHEZ LA FEMME BAKA.....	108
5.2. PSYCHOLOGIE COMMUNAUTAIRE DE LA FEMME BAKA.....	110
5.3. RESEAUX DE CONTACT DES FEMMES BAKA DANS LEURS ACTIVITES.....	111
5.4. NORMES PARTAGEES PAR LES FEMMES BAKA DANS LA CULTURE ENTREPRENEURIALE.....	112
5.5. PERSPECTIVES DE SOLUTIONS.....	113
5.5.1. Protection des droits fonciers comme catalyseur dans l'exploitation du <i>mbalaka</i> . ..	113
5.5.2. Aptitudes techniques et organisationnelles : atout pour l'exploitation du <i>mbalaka</i>	117
5.5.2.1. Aptitudes organisationnelles.....	117
5.5.2.2. Aptitudes techniques.....	119
5.5.2.2.1. Techniques de collecte et de transformation.....	119
5.5.2.2.2. Gestion durable des ressources.....	121
5.5.3. Accès au marché comme facilitateur à l'autonomisation des Femmes Baka dans l'exploitation du <i>mbalaka</i> .....	122
5.5.3.1. Dimensions de l'accès au marché.....	122

<b>5.5.3.2. Information sur le marché .....</b>	<b>122</b>
<b>5.5.3.3. Négociation et commercialisation .....</b>	<b>122</b>
<b>5.5.3.4. Accès aux marchés régionaux et internationaux .....</b>	<b>122</b>
<b>5.5.3.5. Stratégies pour renforcer l'accès au marché .....</b>	<b>123</b>
<b>5.5.3.6. Renforcement des compétences en négociation et commercialisation .....</b>	<b>123</b>
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>124</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>128</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>141</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>145</b>